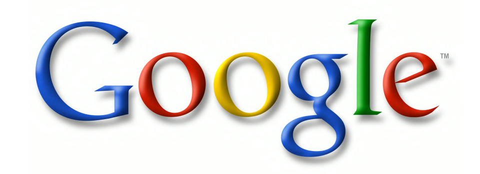



303945783%

11 Mai 1875

CATALOGUE

DE WATTEAU


J. Claye, imprimeur
r. S. Benoit 7. à Paris

CATALOGUE RAISONNÉ

DE

L'ŒUVRE

PEINT, DESSINÉ ET GRAVÉ

D'ANTOINE WATTEAU

PAR

EDMOND DE GONCOURT



PARIS

RAPILLY, LIBRAIRE ET MARCHAND D'ESTAMPES

5, QUAI MALAQUAIS

—

1875

PRÉFACE.

La vie de l'homme dans l'histoire d'un peintre, ce n'est pas toute la biographie de l'artiste. L'anecdote de son existence ne suffit à le faire connaître; l'artiste, pour apparaître et se dévoiler dans son entier, a besoin que l'étude de sa personne soit complétée par une reconstitution intégrale de son Œuvre. Cette reconstitution d'Œuvre, je la tente aujourd'hui pour Watteau. Je la tenterai successivement, si Dieu me prête vie, pour tous les Peintres et Dessinateurs que mon frère et moi avons biographiés dans L'ART DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

En une entreprise pareille, il faut bien l'avouer, l'effort individuel, quelque passionné qu'il soit, ne peut que très-peu. Cet effort a besoin d'être aidé de la sympathie, du concours, de la science, le dirai-je, de tout le monde. Je fais donc

en tête de ce premier volume, pour corriger mes erreurs, combler mes lacunes, mener à bien ce grand travail et le rendre digne de l'École à la gloire de laquelle je me consacre; je fais un appel à tous les amateurs, experts, collectionneurs, possesseurs et regardeurs *de tableaux, de dessins, de gravures, — à tous ceux qui, en un mot, ont la religion de l'Art Français.*

EDMOND DE GONCOURT.

Auteuil, décembre 1874.



WATTEAU PINXT

P. SELLIER SCULPT

ANTOINE WATTEAU.

Imp. Ch. Chardon aîné, Paris.

CATALOGUE RAISONNÉ

DE

L'ŒUVRE DE WATTEAU

En dépit du petit nombre de tableaux de Watteau entrés dans les Musées ; en dépit de la rare mention, par le titre de la gravure, des tableaux des collections nationales ou privées ; en dépit des indications incomplètes des catalogues de vente du XVIIIe siècle ; en dépit des descriptions dérisoires de Waagen, pour les tableaux de Watteau existant en Angleterre ; en dépit de tout le vague, de tout l'indéterminé, de tout l'indéfini qui entoure le peu qui reste des nombreuses choses peintes par les pinceaux ou les trois crayons de Watteau ; je tente aujourd'hui un Catalogue de l'Œuvre

PEINT DESSINÉ, ET GRAVÉ de l'illustre Maître français.

Dans ce catalogue qui a l'ambition de reconstruire dans toutes ses manifestations l'Œuvre du Maître, — indépendamment de la place faite d'ordinaire par les catalogues aux gravures, à leurs divers états, à leurs prix, — je donne l'anecdote qui se rattache à chaque tableau, j'indique, autant qu'il est possible, les passages des tableaux et des dessins dans les ventes, avec les hauts et les bas des enchères, depuis la vente de la comtesse de Verrue, en 1737, jusqu'à la vente d'hier. Enfin je signale le placement actuel du rare tableau que l'emploi de l'huile grasse, les obus, la destruction des temps de mépris, ont épargné. Un travail certainement bien incomplet encore, mais où j'ai apporté un soin presque amoureux, en même temps qu'une extrême réserve, risquant plutôt de ne pas retrouver un tableau que de donner au public un tableau pour un autre.

On le devine d'avance, un pareil travail a pour base, pour point de repère, pour garde-fou, les quatre volumes d'estampes d'après les tableaux et les dessins de Watteau, publiés

par les soins de M. de Julienne et portant le titre :

L'ŒUVRE

D'ANTOINE WATTEAU

PEINTRE DU ROY

En son Académie Roiale de Peinture et de Sculpture

GRAVÉ

D'après ses Tableaux et Desseins originaux, tiréz du Cabinet du Roy et des plus curieux de l'Europe,

Par les Soins de M. de Julienne,

A Paris.

TIRÉ A CENT EXEMPLAIRES des Pres Épreuves, imprimées sur grand papier.

Toutefois, quelque considérable qu'il soit, l'Œuvre de Watteau, gravé par les soins de M. de Julienne, n'entre que pour une part dans mon étude, qui, en dehors des répétitions modernes, a relevé 795 pièces gravées d'après les tableaux ou les dessins du Maître.

Le premier Œuvre gravé de Watteau qui passe en vente, est l'Œuvre formé par Quentin de Lorangère, vendu en 1745.

Le catalogue le désigne ainsi : « *N° 94.* ŒUVRE D'ANTOINE WATTEAU. *Cet Œuvre est*

en trois volumes in-folio, y compris les deux volumes d'Études; c'est un des plus complets qu'il y ait. Les pièces gravées en Angleterre d'après ce Maître et qui ne sont pas communes s'y trouvent. Il contient non-seulement l'Œuvre, comme le public en a joui par les soins de M. de Julienne des Gobelins, mais aussi tous les morceaux qui ont été gravés de différens côtés avant et depuis la mort de Watteau; il y a aussi quelques contre-épreuves. » Cet Œuvre comprenant 621 pièces, y compris les deux volumes d'Études, était vendu 212 livres.

Un autre Œuvre de Watteau, en trois volumes reliés en maroquin rouge, passait sous le n° 36 à la vente du Garde des Sceaux Chauvelin 1762. Il se composait de 617 pièces (les 350 des Figures de différents Caractères et les 267 de la suite des tableaux donnés par M. de Julienne). Cet Œuvre était vendu 240 livres.

L'Œuvre de Watteau de M. de Julienne, comprenant, sous le n° 1199, 399 morceaux et sous le n° 1200, 132 Études de Caractères (531 pièces), était vendu 310 livres 10 sols.

Un recueil incomplet (217 pièces), mais contenant 28 épreuves avant la lettre et 49 à l'état d'eau-forte, était vendu 140 livres, sous

le n° 1052, à la vente du sculpteur Cayeux en 1769.

L'exemplaire de Watteau appartenant à Mariette, composé de plus de 300 sujets indépendamment des 350 Figures de Caractères et considéré comme l'Œuvre le plus complet de Watteau (plus de 650 pièces), était vendu 200 livres sous le n° 878 de la vente de 1775.

Un Œuvre de Watteau qui, indépendamment des 350 Figures de Caractères, contenait 268 estampes d'après les tableaux (608 pièces), était vendu 242 livres à la vente du duc de la Vallière en 1783.

L'Œuvre de Watteau du baron de Vèze (950 pièces, y compris les divers états et quelques pièces faussement attribuées), Œuvre au fond moins considérable que celui de Mariette, vendu en détail en 1855, s'élevait à la somme de 6,000 francs.

Un Œuvre de Watteau (624 pièces) était vendu par Vignères, dans une vente du mois de décembre 1861, 3,705 francs.

L'Œuvre de Watteau, de M. Leblond, contenant à peu près le même nombre de pièces que l'Œuvre du baron de Vèze et vendu éga-

lement en détail, atteignait en 1869 le prix de 4,971 fr. 50 c. Une baisse s'était déclarée un moment sur les Watteau. Les doubles de M. Leblond atteignaient dans une seconde vente des prix très-supérieurs.

Un Œuvre de Watteau, composé des quatre volumes édités par les soins de M. de Julienne et contenant, indépendamment des 350 Figures de Caractères, 280 reproductions de tableaux (630 pièces), était mis en vente ces mois derniers dans le dernier catalogue à prix marqué de M. Auguste Fontaine, au prix de 15,000 francs.

Terminons en donnant le prospectus de l'Œuvre de Watteau, publié par les soins de l'ami, de l'enthousiaste, du fidèle, qui, au dire de Mariette, posséda un moment tous les tableaux de Watteau, qui, du vivant du peintre, s'est fait représenter jouant de la basse de viole aux côtés de Watteau, qui, Watteau mort, s'est fait peindre par Detroy, tenant dans ses mains l'estampe du portrait de Watteau, — M. de Julienne enfin. Ce prospectus, une feuille volante peut-être unique donnant l'historique de cette importante publication, est

intercalé dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale (Département des Imprimés).

ŒUVRES D'ESTAMPES
D'après les Tableaux et Desseins originaux
De feu ANTOINE WATTEAU

« *Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur le mérite de feu* WATTEAU *pour en faire souhaiter les ouvrages. Son genre de peindre et de dessiner est présentement si goûté dans toute l'Europe, que les Curieux, ne pouvant posséder de ses tableaux à cause de leur rareté, se font un plaisir d'en avoir les estampes que l'on continue de graver depuis plus de dix-huit années.*

« *Une entreprise aussi étendue et d'une aussi forte dépense, à laquelle le Roi a bien voulu accorder sa protection, aurait pu être proposée par souscription, mais la délicatesse qu'on a eue de ne point prendre des engagements qu'il n'eût pas été toujours possible de remplir au temps marqué par la difficulté de jouir des graveurs, a fait qu'on a préféré de mettre au jour chacune de ces estampes à mesure qu'elles ont été gravées.*

« . . . . . *Il y a présentement tout lieu d'espérer que cet ouvrage paraîtra dans sa perfection en 1734.* »

Le prospectus continue en disant « *que, connaissant la délicatesse des Curieux, on a cru que ce serait flatter agréablement leur goût en faisant imprimer les* premières épreuves *de toutes les planches que différentes personnes ont fait graver d'après les tableaux et les desseins de Watteau* ». L'on a fait ainsi des œuvres « *imprimées à cent exemplaires* » des œuvres remarquables par la beauté uniforme du grand papier, par la perfection de l'impression.

Chaque œuvre est formé de quatre volumes.

Le prix de chaque œuvre sera de 500 livres pour les souscripteurs dans le courant de l'année 1735; passé ce temps, l'exemplaire sera porté à 800 livres.

M. de Julienne, qui a fait graver le plus grand nombre de planches et a formé les collections, se charge de recevoir les soumissions.

« *Comme on a imité depuis quelques années les tableaux de Watteau et gravé et copié dans les pays étrangers plusieurs des estampes gravées à Paris, le sieur de Julienne, pour éviter qu'on soit trompé, signera chacune des œuvres qu'il délivrera et certifiera le tout gravé d'après les originaux.* »

« *M. de Julienne s'engage aussi, si par*

hasard on découvre quelque tableau de Watteau et qu'on le fasse graver, à fournir aux souscripteurs des premières épreuves imprimées sur grand papier. »

Le prospectus se termine par cette phrase touchante : « *En donnant ces ouvrages dans leur perfection, M. de Julienne a eu autant en vue la satisfaction des Curieux que la réputation de Watteau, qui avait été son ami.* »

Quatre ans après la publication, qui n'eut qu'un succès médiocre, la veuve Chereau, devenue propriétaire de l'Œuvre de Watteau, édité par M. de Julienne, faisait annoncer pour 250 livres les quatre volumes mis en vente, au prix de 500 livres (*Mercure de France*, octobre 1739).

EAUX-FORTES

DE LA MAIN DU MAITRE.

Les eaux-fortes de Watteau ne sont pas les eaux-fortes que les amateurs goûtent sous le joli burinage et l'aimable petit métier des Thomassin et des Simonneau. L'eau-forte de Watteau, avec son manque d'habitude et l'artistique maladresse d'un peintre qui touche par hasard à la pointe, ressemble à un griffonnage de peintre italien. C'est une improvisation libre, courante, ingénue, du cuivre sabré, griffé, bâtonné avec une morsure à la diable; quelque chose où le maître n'a guère sa signature que dans l'esprit savant des extrémités, — des mains. Cela est si vrai, et le merveilleux crayonneur qu'était Watteau ignore si bien ce qu'il faut de tailles pour obtenir

des valeurs, ignore si bien les oppositions de travaux qui s'accordent, que Simonneau n'a jamais pu faire de la Troupe Italienne une planche passable.

Les eaux-fortes de Watteau, avouons-le, sont avant tout des curiosités, mais des curiosités dans l'ordre des choses rarissimes.

— I —

La Troupe italienne.

(H. 23 c. — L. 20 c.) au trait carré.

1er État. — Pièce rarissime à l'état d'eau-forte pure, et dont je crois posséder peut-être l'unique épreuve.

2me État. — Avant la lettre. Cet état, tout primitif qu'il est, ne garde rien du travail naïf de Watteau. Une épreuve de cet état chez M. Edmond de Rothschild. Vendue chez M. de Vèze, 101 fr.

3me État. — État de la planche terminée avec, au bas : *Peint et gravé à l'eau forte par Wattaux et retouché au burin par Simonneau l'aîné.* L'adresse est chez Sirois. L'estampe a pour titre les vers :

Les habits sont Italiens,
Les airs françois, et je parie
. . . .

Chez M. de Vèze, 20 fr.

4me État. — Avec l'adresse de Sirois, remplacée par celle de F. Chereau; mais sans que le nom du peintre soit corrigé. Chez M. de Vèze, 8 fr. 50.

5me État. — Avec le nom du peintre ainsi corrigé : *Watteau*. L'adresse de F. Chereau.

Il existe une copie de cette estampe.

Le tableau original (Bois : H. 27 c. L. 20 c.) se trouve chez M. Edmond de Rothschild. Il semble avoir passé en 1834 sous le n° 79; dans la vente de M. *L'Homme*, il se vendait 391 fr.

— 2 —

RECRUE ALLANT IOINDRE LE RÉGIMENT[1].

Watteaux pinxit. *Thomassin, sculp.*

(H. 25 c. — L. 35 c.) grandeur du cuivre.

Des amateurs à l'œil fin et exercé, en examinant l'estampe terminée par Thomassin, croyaient reconnaître, dans les dessous de la gravure, la pointe de Watteau. Ils avaient pour

1. J'imprime en *petites capitales*, les titres des estampes qui ont un titre gravé; en *italiques*, les titres des estampes auxquelles une citation ou des vers servent de légendes; en *gros romain*, les titres des estampes qui n'ont de titres que ceux donnés par la tradition et les catalogues.

eux l'autorité de MM. Huber et Rost, qui disaient l'eau-forte exécutée par la main du peintre. Mais M. Robert-Dumesnil ayant déclaré dans son « Peintre graveur français » que l'eau-forte était de Boucher, son opinion avait prévalu. Aujourd'hui il n'y a plus aucun doute à avoir sur l'erreur d'attribution commise par M. Robert-Dumesnil. En feuilletant dernièrement l'*Abecedario* de Mariette, je suis tombé sur cette note qui avait échappé aux éditeurs du manuscrit : « Recrue de soldats allant joindre le régiment, *gravé à l'eau-forte par Watteau* et terminé par Thomassin. »

1er État. — Pièce rarissime à l'état d'eau-forte pure, et sans le trait carré. Chez M. de Goncourt.

2me État. — Épreuve terminée portant le titre ci-dessus, avec l'adresse de Sirois.

3me État. — Mêmes lettres avec l'adresse de F. Chereau.

Le tableau de la RECRUE (Bois : H. 23 c., L. 36 c.), peinture noircie et un peu perdue par l'abus de l'huile grasse, mais peinture toute fluide et aiguillée dans une tonalité glaiseuse de petits coups de pinceau spirituels, se trouve aujourd'hui en la possession de M. A. Sichel.

Le dessin de la *Recrue,* dessin fini à la sanguine, retouché à la plume, enfin le dessin d'après lequel Watteau a fait son eau-forte, se vendait 24 l., sous le n° 812, à la vente de M. de Julienne, 1767.

Voir, aux Figures de Caractères, les n°s 42, 243, 290.

FIGURES DE MODES

DESSINÉES ET GRAVÉES A L'EAU-FORTE

PAR WATTEAU

Et terminées au burin par THOMASSIN le fils.

Et au-dessous, près du trait carré : *Se vend chez Thomassin, rue Saint-Jacques, à Paris.*

Cette suite est composée de onze pièces avec un frontispice fait d'un cartouche surmonté d'une tête de satyre. Sept pièces seules de la série sont gravées à l'eau-forte par Watteau. Ce sont :

— 3 —

1. L'Homme accoudé.

(H. 11 c. — L. 7 c.) au trait carré.

— 4 —

2. Le Promeneur vu de face.

(H. 11 c. — L. 7 c.)

— 5 —

3. L'Homme appuyé.

(H. 11 c. — L. 7 c.)

— 6 —

4. Le Promeneur vu de profil.

(H. 11 c. — L. 7 c.)

— 7 —

5. La Femme marchant à gauche.

(H. 11 c. — L. 7 c.)

— 8 —

6. La Femme marchant au fond.

(H. 11 c. — L. 7 c.)

— 9 —

7. La Femme assise[1].

(H. 11 c. — L. 7 c.)

M. Robert-Dumesnil indique six états de ces eaux-fortes, et les ventes ont encore fourni des états intermédiaires.

1er État. — Eau-forte pure sans le trait carré. La suite entière dans cet état est de la plus grande rareté, et je doute même qu'il en existe une des sept pièces à l'état d'eau-forte pure sans aucune retouche.

Le cabinet des estampes possède le Promeneur vu de profil, la Femme assise. M. Dutuit de Rouen a acquis, à la vente Palla, les pièces suivantes : L'Homme accoudé. Eau-forte pure, mais avec le trait carré. — La Femme marchant à gauche. Eau-forte pure, avec des arbres à droite remplacés plus tard par des maisons. — La Femme marchant au fond. Eau-forte pure où le mur à droite n'existe pas, et où la jambe gauche de la femme est toute blanche. — La Femme assise. Eau-forte pure.

2me État. — Avant la lettre, mais terminée au burin, chez plusieurs amateurs. Une suite de cet état, qui n'est pas très-rare, chez M. de Vèze, 80 francs.

3me État. — Dans la marge : *Watteau inv. et fecit,* et, à droite, *Thomassin fil., sculp.* L'adresse est chez Du-

1. Voir, aux Dessins, les nos 739, 740, 741, 742 du Catalogue faisant le complément de la suite.

change, graveur du Roy, rue Saint-Jacques, et chez Jeaurat. Une suite de cet état, chez M. de Vèze, 62 francs.

4me État. — *Thomassin fil.* ont été effacés.

5me État. — Au bas de la marge, on lit : *A Paris, chez Hecquet, rue Saint-Jacques, à Saint-Maur ou à l'Image de Saint-Maur, C. P. R.*

6me État. — Ces mots, *Watteau inv. et fecit,* ont été effacés aussi bien que l'adresse de Hecquet, qui a été remplacée par celle de Joullain.

Répétons-le pour les *Figures de modes,* les eaux-fortes de Watteau ne sont des Watteau qu'à la condition d'être des états de pure eau-forte, où il n'y a rien du burin de Thomassin.

Les dessins originaux à la sanguine des *Figures de modes,* dessins d'assez pauvre facture et provenant de la collection du peintre Ménageot, se vendaient 271 fr. en deux lots, à la vente du 18 janvier 1858.

Voir, aux Figures de Caractères, les n°s 274, 275, 276, 308, 320, 702.

Neuf pièces à l'eau-forte, voici jusqu'à présent dans l'Œuvre gravé du Maître tout ce qu'on peut d'une manière positive attribuer à sa main et à sa pointe. Mais j'ai la confiance que tous les essais dans ce genre ne sont pas connus. D'Argenville, énumérant les 350 sujets

de caprice des *Figures de différents Caractères,* « parmi lesquels il y a seize païsages, trente figures chinoises et cinquante-trois ornemens, paravens, dit : *dont plusieurs sont gravés de sa main* ». Cette phrase me fait espérer dans l'avenir quelque nouvelle trouvaille.

PORTRAITS.

— 10 —

A WATTEAU.

Ipse se pinxit. *L. Crépy filius sculp.*

Avec un air aisé, si vif Et si nouveau,
Wateau, dans ce qu'il peint, montre tant de génie :
Que les moindres sujets de son heureux pinceau,
Des Grâces, des Amours semblent tenir la vie.

1er État. Chez Gersaint. — 2me État. Le nom de Crespy, remplacé par : chez Odieuvre. — 3me État. La planche coupée au-dessus des vers.

— 11 —

ANTOINE WATTEAU.

DE L'ACAD. ROYALE DE PEINTURE.

Se ipsum pinxit. *B. L. Lepicié, sculp.*

Épreuve, état ordinaire, chez M. Leblond, 3 fr.

Ce portrait, où Watteau « s'est représenté à mi-corps, tenant sa palette et son appuie-main proches d'une table », a été gravé d'après une peinture sur un panneau (H. 5 p. 6 l., L. 4 p. 6 l.). Cette peinture a été vendue 24 liv. 1 s., sous le n° 256 de la vente de M. de Julienne (1767).

— 12 —

Watteau, par la Nature, orné d'heureux talents.

. . . .

Watteau pinx. *Boucher sculp.*

Épreuve, état ordinaire. Chez M. Leblond, 9 francs.

C'est le portrait gravé à l'eau-forte par Boucher comme frontispice du premier livre des *Figures de différents Caractères,* publiées par M. de Julienne.

Quoique l'estampe porte *Watteau pinxit,* l'eau-forte de Boucher a été exécutée d'après le très-beau dessin aux trois crayons, figurant sous le n° 776 au catalogue de M. de Julienne, qui le décrit ainsi : « Le portrait de Watteau vu de face plus qu'à mi-corps; il tient un

porte-crayon de sa main droite, sa gauche est posée sur un portefeuille. » Ce dessin était vendu 24 l. 1 s.

— 13 —

Watteau.

Boucher invenit et sculp.

Médaillon de Watteau[1] entouré des Grâces et des Amours qui versent des pleurs sur son tombeau. Frontispice du second livre des *Figures de différents Caractères.*

Avant toute lettre, avec l'estampe terminée. Chez M. de Vèze, 40 francs.

Watteau.

W. del. *Gr. par B. A.* (*Benoît Audran.*)

C'est la planche 213 des *Figures de différents Caractères* publiées par M. de Julienne,

1. Je place ce médaillon dans l'Œuvre de Watteau, comme ayant été inspiré à Boucher par la vue d'un portrait de Watteau peint par lui-même, qui nous est inconnu. Peut-être en est-il de même pour le médaillon que tient M. de Juliénne dans le portrait de De Troy.

planche à laquelle Mariette donne le titre de *Watteau sortant de son lit.* (Voir n° 590.)

Le dessin désigné comme le *Portrait riant de Watteau* et fait par lui-même passe sous le n° 559 à la vente du chevalier de la Roque, 1745. Il se vend en compagnie de deux autres dessins de choix, 22 l. 2 s.

— 14 —

Assis auprès de toy sous ces charmants Ombrages
Du temps, mon cher Watteau, je crains peu les outrages.
Trop heureux! si les traits d'un fidèlle Burin
En multipliant tes ouvrages,
Instruisaient l'Univers des sincères hommages
Que je rends à ton Art divin.

A. Watteau pinxit. *Tardieu sculp.*

Eau-forte pure. Chez M. Edmond de Rothschild. Une épreuve de cet état vendue chez M. de Vèze, 22 francs.

Épreuve, état ordinaire. Chez M. de Vèze, 20 fr. 50.

La gravure représente les portraits réunis, dans un paysage, de Watteau peignant, de M. de Julienne jouant du violoncelle.

— 15 —

Mercier et sa Famille.

(Dans le bas, à droite) *P. M.* (Mercier).

Le sieur Pierre Mercier, peintre en miniature à Londres, sa femme et ses enfants.

Pièce rare dont je donne la description d'après l'épreuve du British Museum. L'ami de Watteau, debout à gauche, et vu presque de face, un manteau sur l'épaule, a devant lui, à califourchon sur un bâton terminé par une tête de cheval, une petite fille que soutient un jeune garçon un genou en terre. La femme de Mercier, debout au centre du tableau, a la pipe du peintre à la main. Dans un coin, une autre petite fille tient une raquette. Fond de paysage.

Mariette, qui possédait cette estampe, dit dans une de ses notes manuscrites, qu'elle a été exécutée, « ainsi que quelques-uns le prétendent, sur une *légère esquisse de Watteau* ».

— 16 —

J.-B. REBEL,

COMPOSITEUR DE LA CHAMBRE DU ROY ET MAITRE DE MUSIQUE DE L'ACADÉMIE ROYALE.

Gravé d'après un dessein de Wateau de même grandeur, par L. Moyreau.

État d'eau-forte, chez M. de Goncourt.

Une épreuve, état ordinaire, chez Leblond, 12 francs.

Le dessin qui servit à la gravure de cette estampe passait en 1768, sous le n° 116, à la vente de Chiquet de Champ-Renard, secrétaire du Roi, où il était ainsi catalogué : « Le portrait de J.-B. Rebel, maître de musique de la chambre du Roy, dessiné par Watteau son ami. » Il était acheté avec un portrait de femme de Fredou, 11 livres, par le marchand Joullain.

— 17 —

ANTOINE DE LA ROQUE,

ÉCUYER, CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE St-LOUIS,

Gratifié par Sa Majesté du Brevet et Privilége du *Mercure de France.*

A. Watteau pinx. *Lépicié sculp.*

Eau-forte pure, chez M. de Goncourt.

Avant la lettre, dans l'Œuvre de Lépicié au cabinet des estampes. Une épreuve de cet état vendue, chez M. Palla, 20 francs.

Épreuve, état ordinaire, chez M. Leblond, 10 francs.

Le portrait peint d'Antoine de la Roque (H. 98 c., L. 60 c.), se vendait 1,700 fr., sous le n° 894 à la vente du lieutenant général Despinoy, en 1850.

Un croquis de cette composition avec des différences est dans la collection de M. Carrier.

— 18 —

RETOUR DE CHASSE.

A. Watteau pinxit. *B. Audran sculp.*

Le tableau original, haut de 2 pieds 4 pouces et large de 1 pied 10 pouces.

Mariette, dans ses notes de l'*Abecedario,* dit que ce portrait de femme en habit de chasse est le portrait d'une des filles de Sirois jeune, exécuté par Watteau à son retour de Flandres et lors du séjour de Watteau chez Sirois père. La tradition des ventes et des catalogues fait de la chasseresse, Mme de Vermanton, une nièce de M. de Julienne.

1er État. Avant privilége du Roi. Chez M. de Vèze, 28 francs. — 2me État. Avec privilége du Roi. Chez M. Leblond, 10 francs.

— 19 —

La plus belle des fleurs ne dure qu'un matin.

. . . .

A. Watteau pinxit. *J.-M. Liotard sculp.*

Une épreuve, état ordinaire, chez M. Palla, 10 francs.

Cette gravure sans nom de personnage et représentant une femme, dont la robe relevée à deux mains, montre dans le creux de sa jupe, des roses aussi blanches que la gravure peut les rendre, est le portrait de la Rosalba par Watteau : un portrait sans doute fait dans le mois de février 1721, et pendant les séances où la Rosalba faisait elle-même le portrait de Watteau pour Crozat. Un état de cette planche, qui porte, au lieu et place des vers, cette espèce de calembour : Rosa Alba, ne laisse aucun doute. Du reste, les gens familiarisés avec les portraits de la Vénitienne, avec le pastel de la collection Pourtalès, avec le portrait gravé publié en Angleterre, retrouveront, dans un éveil de jeunesse,

le caractère et l'intelligence de ses vieux traits. Ils y reconnaîtront même sa manière de se coiffer, et les deux petites boucles de cheveux frisés sur le front, les deux petites cornes de son portrait du musée de Florence.

Vleughels.

Un portrait de Vleughels, un portrait de l'ami avec lequel Watteau alla demeurer au sortir de chez M. Crozat, serait, d'après une note inédite de Mariette, malheureusement sans indication du numéro, une tête gravée à l'eau-forte par Cars dans le *Recueil des Figures de différents Caractères*[1]. Voir, aux dessins, le n° 640.

Les rares portraits à l'huile de Watteau qui ne sont pas authentiqués par la gravure sont des plus douteux, et je ne crois guère, à l'heure présente, qu'à l'authenticité du portrait possédé par M. Bertin de Valen-

1. Pourquoi trouve-t-on toujours, dans l'Œuvre de Watteau de M. de Julienne, le portrait en pied du *Frère Blaise Feuillant?* Malgré l'indication de *Detroy pin,* Watteau serait-il pour quelque chose dans la peinture, ou tout au moins dans le dessin qu'a gravé Benoit Audran.

ciennes, un descendant de la famille Pater. Je veux parler du portrait du sculpteur Antoine Pater, le père de l'élève de Watteau, et que Watteau peignit pendant son séjour à Valenciennes. Cependant il faudrait peut-être faire une exception en faveur du portrait qui était exposé, il y a quelques années, chez le vieux marchand Duclos, et qui est encore en vente aujourd'hui chez son successeur. Quant à la SOURCE de la vente Baroilhet, il n'est pas besoin de dire que cette toile, qualifiée pour la montée des enchères, de portrait de la nièce de M. de Julienne, n'est point un portrait, mais tout simplement une très-belle académie d'atelier. Il est bien encore question de portraits de Watteau, par exemple d'un portrait d'une maréchale de Mirepoix dans le catalogue Craufurd, d'un portrait « d'une dame » à Berlin, d'un portrait de deux sœurs en Angleterre, dans la collection Munro, etc.

Pour moi, le dépouillement des catalogues du XVIIIe siècle ne m'a donné que deux indications. En 1769, le catalogue Proûsteau mentionne sous le n° 40 : « Portrait du peintre Rinders (*sic*) et celui de sa femme, commencé par Watteau et fini par Pater. » Ce tableau

(H. 8 p., L. 5 p. 9 l.) se vendait 24 livres et ne reparaissait plus dans aucune vente. Le second portrait de Watteau était un portrait du comédien Trivelin qui figurait dans le catalogue des tableaux garnissant l'appartement de La Faudiguière, 1788. Je dois avouer néanmoins que les tableaux de ce chirurgien-dentiste ne jouissaient que d'une considération très-médiocre.

Les portraits dessinés de Watteau sont aussi rares que ses portraits à l'huile. Quoique dans les crayons du maître se soient glissées un certain nombre de figurations amies, toutefois, l'on ne peut donner avec certitude pour la représentation de figures contemporaines que le dessin du Louvre n° 1,334. Dans ce dessin, grâce à la mention de la marge, nous faisons connaissance avec les traits du flûtiste Antoine, du chanteur italien Paccini, de la chanteuse d'Argenon[1], les trois virtuoses des concerts Crozat.

1. Ces trois portraits ont été aquafortisés par mon frère; mais je ne veux introduire dans le Catalogue de l'Œuvre du Maître que les pièces gravées de son temps, ou les pièces dont la gravure ne dépasse pas le siècle dans lequel Watteau est mort.

Peut-être encore le n° 186 de la vente Villot, 1859, — une tête d'étude d'homme pour une figure costumée en Gille et au bas de laquelle était écrit *Syroie*, — serait-il un portrait de Sirois, le gendre de Gersaint que Watteau a représenté dans le CONCERT ITALIEN.

Voir le n° 178 du Catalogue.

PIÈCES SATIRIQUES

OU ALLÉGORIQUES.

— 20 —

LA PEINTURE.

A. Watteau pinxit. *Desplaces sculp.*

Une épreuve, état ordinaire, de la Peinture, avec une épreuve de la Sculpture — chez M. de Vèze, 20 francs.

Dans une description de tableaux assez douteux, que M. Leroy de La Faudiguière fait faire des peintures garnissant son appartement, l'expert signale les tableaux du SINGE PEINTRE et du SINGE SCULPTEUR.

Les dessins de la *Peinture* et de la *Sculpture* figurées par des singes, dessins à la sanguine, se sont vendus 37 livres sous le n° 19, à la vente Saint, 1846.

— 21 —

LA SCULPTURE.

A. Watteau pinxit. *Desplaces sculp.*

Caylus a gravé cette composition à l'eau-forte.

Le tableau de la SCULPTURE serait, d'après l'indication de M. Eudoxe Marcille, au musée d'Orléans. (Cuivre : H. 22 c., L. 21 c.)

— 22 —

LE DÉJEUNER.

Watteau. *Fillœul.*

Petite estampe très-mal gravée, où une singesse en soubrette apporte une tasse de chocolat à une singesse habillée en grande dame.

Le singe a été affectionné par les pinceaux de Watteau, ainsi qu'il l'avait été par les pinceaux de Gillot, son maître. On le trouve, le comique et gambadant animal, dans tous les recoins des arabesques. Quelquefois même il apparaît dans des tableaux plus sérieux, mêlé aux jeux d'enfants mythologiques. Le singe, Watteau l'a beaucoup dessiné, beaucoup peint; et je crois reconnaître

les compositions du Maître dans deux très-mauvaises gravures, sans titres, représentant l'une : un bal dans une guinguette, avec un singe qui joue du violon sur un tonneau : l'autre, des exercices de voltige sur une corde.

A propos de ces figurations simiesques de Watteau, rappelons, que dans une vente faite à Dreux vers 1862, on vendait un tableau que les plus fins connaisseurs estimaient un original de Watteau. Il représentait une orgie de singes : des singes faisant ripaille autour d'un tonneau défoncé. Le tableau était acheté par Basset 1,700 fr. Il avait pour cadre, un cadre sculpté très-original, un cadre fait de bambous au milieu desquels était assis un Chinois. La proximité de Dreux du château de Crécy, qui avait appartenu à Mme de Pompadour, faisait supposer que ce tableau était un fragment de toute une décoration provenant du château de l'ancienne favorite.

— 23 —

DÉPART POUR LES ISLES.

A. Watteau pinxit. *Dupin sculpsit.*

Une épreuve, état ordinaire, chez M. de Vèze, 18 francs; chez M. Leblond, 12 francs.

Composition représentant, d'une manière un peu caricaturale, la presse des filles de joie.

— 24 —

LE NAUFRAGE.

Watteau, in. *C. sculp.*

Gravé d'après le dessein original de Watteau.

Une épreuve, état ordinaire, chez M. Leblond, 23 francs.

Cette composition, gravée par Caylus, était un dessin allusif à la traversée au retour d'Angleterre et peut-être à la retrouvaille inespérée des 6,000 livres que, d'après Gersaint, M. de Julienne avait sauvé au peintre du *naufrage* de ses affaires.

— 25 —

Qu'ay-je fait, assassins maudits,
Pour m'attirer ainsy vôtre colère?
Ay-je en parlant, ai-je par des Écrits,
Décrié Lancette et Clystère?
Bien loin de m'estre révolté,
Contre la Loy d'une simple ordonnance,
J'ay respecté par pure complaisance
Votre homicide Faculté.

Peint par Vateau. *Gravé à l'eau-forte, par le C. C. (Caylus) terminé au burin, par Joullain.*

1er État. — Avant les armes et le numéro, avec l'adresse de Gersaint et de Surugue. Chez M. Leblond, 14 francs.

2me État. — Avec les armes et le numéro, et l'adresse effacée. Chez M. Leblond, 3 fr. 50

Ce tableau (H. 10 p. 6 l., L. 13 p.), où le malade Watteau, à l'imitation du malade Molière, satirise les Purgons de son temps, ce tableau connu dans le commerce de la curiosité du XVIIIe siècle, sous le titre du « Docteur de Watteau » et que l'expert disait d'une conservation admirable, passait à la vente du 1er avril 1776. Il s'y vendait 600 livres. En 1825, le tableau ou une répétition repassait sous le n° 218 à une vente de Didot.

D'après une communication du baron Koehn, une première idée de cette composition ne contenant que le Malade poursuivi par deux apothicaires (Peinture sur bois : H. 60 v., L. 8 1/2 v.), serait conservée en Russie, au Lycée du palais de Tsarskoé-Sélo. Ce tableau était catalogué sous le n° 401 dans le catalogue de l'Ermitage, publié par les ordres de Catherine II.

Voir, aux dessins, les nos 379, 418, 419, 708, 709, 710, 787.

— 26 —

Prenez des Pilules, prenez des Pilules.

Dr Misabin.

Watteau del. *P. A. fecit 1739 (Arthur Pound).*

Un État, avant la lettre, se trouve dans l'exemplaire des Figures de différents Caractères de la bibliothèque de l'Arsenal.

Portrait caricatural du docteur Misaubin.

Le docteur est représenté, tenant de sa main droite un tricorne d'où s'échappe un long crêpe; il est au milieu d'un champ semé de têtes de morts, de tombeaux, de sarcophages. Sur l'épreuve, conservée au Cabinet des Estampes, Mariette a écrit de sa fine et méchante écriture : « *C'étoit un chirurgien françois, réfugié en Angleterre, grand charlatan, qui se vantoit d'avoir des pillules, remède immanquable contre la v.....; lui seul en étoit persuadé, car avec ces pillules, qui devoient faire, à ce qu'il disoit, la fortune de sa famille après sa mort, notre docteur étoit misérable et périssoit de faim. Watteau, qui peut-être avoit éprouvé l'insuffisance du remède, dessina cette charge dans un café pendant son séjour à Londres.* »

— 27 —

Ce manant de Dandin...

Dans la vente de M. Pelletier, en 1867, sous le n° 647 est cataloguée une rare composition satirique dont il n'est fait mention dans aucun Œuvre de Watteau et que M. Vignères décrit ainsi : *Ce manant de Dandin n'est, par ma foi, pas bête,* jolie petite pièce à deux figures.

L'épreuve indiquée sans nom de graveur, État ordinaire, se vendait 27 francs.

SUJETS RELIGIEUX.

— 28 —

DAVID ATTENTIF AUX INSPIRATIONS DIVINES.

J. B. Scotin sculp.

Composition exécutée, au dire de Mariette, pour le volume des *Psaumes* de la Bible de Calmet.

— 29 —

LE PÉNITENT.

A. Watteau pinxit. *Fillœul sculp.*

Du Cabinet de M. de Julienne.

— 30 —

TOBIE FAISANT ENTERRER LES MORTS.

A. Watteau. *Huquier sculp.*

Petite pièce à l'eau-forte.

— 31 —

LA S^TE FAMILLE.

A. Watteau pinxit. *M.-Jeanne Renard du Bos sculp.*

Le tableau original, haut de 4 pieds sur 3 pieds de large.
Du Cabinet de Julienne.

Avant la lettre, chez M. de Goncourt. Une épreuve de cet État, chez M. de Vèze, 15 francs.

1er État, avec *Du cabinet de M. de Julienne et privilége du Roi.* — 2me État, avec *Galerie du comte de Brühl,* ses armes et l'adresse de la veuve Chéreau.

La même, gravée par C.-L. Wust, à Dresde.

Le tableau original de la S^TE FAMILLE (H. 1 à 80 v., L. 1 à 6 v.) est conservé en Russie, au palais de Gatchino. Il était catalogué sous le n° 27, dans le catalogue publié par les ordres de Catherine II. M. Dussieux parle de ce tableau, possédé autrefois par le comte de Brühl, comme existant à Dresde. M. Dussieux doit avoir commis une erreur, l'Ermitage ayant acheté au milieu du XVIIIe siècle la galerie du comte de Brühl. Un certain nombre de répétitions ou de copies de ce

tableau existent dans les collections. Au château de Roland, près Bonn en Allemagne, la description de M. Fahme, publiée en 1853, signale une S[te] Famille (Bois. H. 1 pied, L. 9 p. 1/2). Il existe deux autres exemplaires, au musée d'Angers et au musée de Quimper.

Une esquisse de la S[te] Famille (H. 16 p., L. 12 p.) « pastichée à l'imitation de Van Dick et faite à tromper », se vendait 71 francs sous le n° 190 à la vente du baron Denon, 1826.

Watteau semble avoir peint un certain nombre de tableaux religieux qui n'ont pas été gravés. Il y a d'abord son « Christ en croix » qu'il peignit mourant pour le curé de Nogent, et qui passe en 1779 à la vente Marchand. Le tableau est catalogué dans ces termes par l'expert Paillet : « Watteau. Le Christ en croix entouré d'anges » (H. 46 p., L. 35 p.) Il se vendait 130 livres. La vente de M. de la Roque 1745, mentionne sous le n° 149 un saint François (H. 12 p., L. 9 p.) qui se vend 9 livres. En 1767, à la vente de M. de Julienne, dans un lot de dessins passait une esquisse peinte à l'huile des Pèlerins d'Emmaüs. La vente du 19 novembre 1772 renferme une esquisse re-

présentant l'Adoration des bergers (H. 24 p., L. 36 p.) La vente du 9 décembre 1773 catalogue un tableau de la Vierge tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux (H. 15 p., L. 12 p.), qui n'est pas la Ste Famille gravée. La vente du 20 mars 1776 décrit sous le n° 41 un saint Bruno (H. 13 p., L. 12 p.) qui est peut-être le n° 79 des Figures de différents Caractères. Ce tableau ne dépassait pas 24 livres. Dans le catalogue de Paignon-Dijonval on trouve parmi les dessins, n° 3,206, Abigaïl fléchissant David, esquisse à l'huile sur papier (H. 9 p., L. 6 p.) — Adoration des bergers, esquisse à l'huile sur papier (H. 8 p., L. 6 p.) — Saint Jean-Baptiste enfant caressant un mouton, esquisse à l'huile sur papier (H. 8 p., L. 6 p.).

Enfin le Valenciennois Hécart, dans ses biographies, dit avoir vu chez le chanoine Lejuste une merveille : « un Sommeil de l'Enfant-Jésus que cherchait à éveiller le petit saint Jean avec une corne dans laquelle il soufflait. » Ce tableau fut détruit par les éclats d'un obus, lors du bombardement de Valenciennes, en 1793.

SUJETS MYTHOLOGIQUES.

— 32 —

ACIS ET GALATHÉ.

Peint par Wateau. *Gravé par C.*

Eau-forte pure de Caylus, chez MM. de Vèze et Palla.

L'eau-forte avec l'estampe terminée, chez M. Palla, 4 francs.

Le tableau d'Acis et Galathé et son pendant, La Chasse aux Oiseaux (H. 20 p., L. 3 pieds 2 p.) peints, dit l'expert, dans une manière imitant le faire du paysagiste Forest, ont été vendus 50 l. 10 s. sous le nº 81, à la vente des tableaux du peintre Coypel, 1757.

— 33 —

L'AMOUR DÉSARMÉ.

D'après l'invention de Paul Véronèse.

A. Watteau pinxit. *B. Audran sc.*

Avant la lettre, chez M. de Vèze, 65 francs.
Épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 25 francs.

Le tableau de l'AMOUR DÉSARMÉ (ovale, H. 20 p., L. 16 p. 6 l.) fut vendu 499 l. 19 s. sous le n° 252 à la vente de M. de Julienne, 1767. Il repasse sous le n° 59 à la vente du 22 décembre 1783 (Vente Montullé), où il se vend 175 l.

Le tableau original (H. 42 c., L. 35 c., toile de forme ovale) est aujourd'hui dans la collection du duc d'Aumale.

— 34 —

L'AMOUR MAL ACCOMPAGNÉ.

A. Watteau pinxit. *Dupin sculpsit.*

Du Cabinet de M. de Lorangère.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 8 francs.

— 35 —

LES AMUSEMENS DE CYTHÈRE.

A. Watteau pinxit. *L. Surugue sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Tiré du Cabinet de M. de Julienne.

Avant la lettre, dans l'Œuvre de Surugue, au cabinet des Estampes et chez M. Edmond de Rothschild. Une épreuve avant la lettre était vendue 15 francs, chez M. Leblond.

1er État. — Avec l'adresse de la veuve Chéreau et Surugue, chez M. Leblond, 10 francs. — 2me État. Avec l'adresse de la veuve Chéreau seule, 9 francs.

— 36 —

DIANE AU BAIN.

Watteau pinxit. *P. Aveline sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 9 pouces sur 2 pieds 3 pouces.

Épreuve, état ordinaire, chez M. Leblond, 25 francs; chez M. de la Villestreux, 80 francs.

La DIANE AU BAIN est sans doute le tableau ainsi décrit : « Femme sortant du bain, occupée à s'essuyer les pieds; elle est vue par le dos et a près d'elle ses vêtements. » Le tableau

passe sous le n° 34 à la vente du 15 janvier 1782, où il se vend 123 livres. Ses dimensions (H. 18 p.; L. 24 p.) concordent avec les dimensions indiquées par l'estampe. Une autre femme sortant du bain, et assise, achetée 130 livres par l'abbé Renouard, à la vente du prince de Conti, était en hauteur et il y est fait mention d'un jet d'eau qui n'existe pas dans la Diane au Bain.

Un croquis à la sanguine de la *Diane au Bain* est conservé à l'Albertina de Vienne[1].

— 37 —

LES ENFANTS DE BACCHUS.

Watteau pinxit. *Fessard sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 10 pouces sur 2 pieds 3 pouces.
Ce tableau appartient à M. Morel, banquier à Paris.

Les Enfants de Bacchus, avec une épreuve des Enfants de Sylène, chez M. Leblond, 16 francs.

1. Parmi les dessins qui ont servi à la composition des tableaux de Watteau, je n'indique que ceux qui n'ont pas été reproduits dans le livre des *Figures de différents Caractères*, ceux qui ne me fournissent pas l'occasion de les décrire à leurs lieu et place.

— 38 —

LES ENFANTS DE SYLÈNE.

Watteau pinxit. *Dupin sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 10 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large.

Tiré du Cabinet de M. de l'Orangère.

Les Enfants de Sylène : c'est incontestablement le tableau désigné comme un « Jeu d'enfans, » sous le n° 8 du catalogue Quentin de Lorangère, 1745. Le tableau (H. 1 pied 8 p. et demi, L. 2 pieds 2 p. trois quarts) se vendait 46 livres.

— 39 —

L'ENLÈVEMENT D'EUROPE.

Watteau pinxit. *P. Aveline sculpsit.*

Le tableau original, haut de 1 pied 6 pouces sur 2 pieds 3 pouces.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 16 fr. 50.

Le tableau de l'Enlèvement d'Europe (H. 17 p. et demi, L. 25 p.) se vend. . . . à la seconde vente du peintre Aved, en 1770. — 311 l. à la vente du prince de Conti, en

1777. Ce tableau, provenant de la collection de Bonnac, repassait dans une vente du 10 mars 1867.

— 40 —

FETES AU DIEU PAN.

A. Watteau pinxit. *M. Aubert sculpsit.*

Le tableau original, haut de 2 pieds sur 2 pieds 6 pouces de large.
Le tableau appartient à M. Morel, banctier.

Une épreuve, état ordinaire, chez M. Leblond, 14 fr. 50.

Voir, aux dessins, le n° 473.

— 41 —

POMONE.

A. Watteau pinxit. *Boucher sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Une épreuve, état ordinaire, chez M. Leblond, 29 francs.

Mariette raconte que le tableau de POMONE, avant d'entrer dans le cabinet de M. de Julienne, servit pendant quelque temps de montre à la boutique d'un peintre du Pont Notre-Dame.

— 42 —

LE SOMMEIL DANGEREUX.

A. Watteau pinxit. *M. Liotard sculp.*

Le tableau original, haut de 2 pieds sur 1 pied 6 pouces.
Tiré du Cabinet de M. Liotard.

Eau-forte, chez M. de Lavalette, 11 francs.
Une épreuve, état ordinaire, chez M. Leblond, 10 francs.

L'esquisse du Sommeil Dangereux, peinte sur bois et cataloguée dans les ventes sous les titres : « Antiope. Antiope surprise par Jupiter sous la figure d'un satyre, » passe sous le nº 93 en 1782 à la vente Nogaret, où elle est achetée en compagnie d'un « Bain de Femmes » par l'économiste Quesnay, 1300 l. La même esquisse repasse en 1788 sous le nº 142 à la vente du ministre de Calonne, repasse encore sous le nº 78, toujours accompagnée de son Bain de Femmes, à la vente du 9 avril 1793, où elle se vend 349 l. Nous la retrouvons en dernier lieu, sous le nº 128; à la vente Solirène, 1812, où elle tombe à 81 fr.

L'étude pour le satyre qui soulève la

draperie d'Antiope, dessin aux trois crayons sur papier gris, portant la marque de Huquier, figure au Louvre sous le n° 1337.

— 43 —

LE TRIOMPHE DE CÉRÈS.

A. Watteau pinxit. *Crespy sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Tiré du Cabinet de M. Ponroy.

État d'eau-forte, chez M. de Goncourt.
Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 24 francs.

— 44 —

Le Triomphe de Vénus.

Watteau pinxit. *P.-M.* (Mercier) *sculp.*

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 19 francs.

— 45 —

VÉNUS ET L'AMOUR.

Eau-forte par Pariseau. Pièce rare, indiquée dans le catalogue de Vèze.

— 46 —

LE PRINTEMS.

— 47 —

L'ESTÉ.

— 48 —

L'AUTONNE.

— 49 —

L'HYVER.

Ces quatre peintures ont été exécutées pour la salle à manger de Crozat sur des toiles ovales d'une hauteur de 4 pieds 5 pouces sur une largeur de 3 pieds 9 pouces.

Ces peintures ont été gravées par *Desplaces, Renard du Bos, Faissar, Audran.*

Le Printemps et l'Automne, avant la lettre, chez M. Ed. de Rothschild. Les mêmes, vendus chez M. Leblond, 22 fr.

Les quatre pièces, État ordinaire, chez M. de Vèze, 40 fr.

Deux de ces peintures, l'ESTÉ et l'HYVER, qui décoraient l'hôtel, rue Grange-Batelière, du duc de Choiseul, étaient vendus le 18 décembre 1786, dans la vente des objets curieux dépendant de la succession du duc. Ces deux peintures repassaient à la vente du

cabinet Lebrun (1791), où elles se vendaient 140 l. sous le nº 44.

Caylus dit que ces quatre peintures décoratives ont été exécutées par Watteau d'après des esquisses de la Fosse. Caylus est dans l'erreur. Des quatre saisons, je possède les dessins du *Printemps* et de l'*Automne*. Ces académies sont du dessin le plus accentué et le plus caractérisé de Watteau.

Quelques compositions mythologiques, qui n'ont pas été gravées, ont passé en vente au XVIIIe siècle.

Vente du 6 février 1786. — Nº 40. « Un paysage où des Amours sont occupés à aiguiser leurs flèches et d'autres à viser un cœur placé sur un arbre » (Bois H. 4 p. et demi, L. 6 p.). Cette composition repassait à la vente de Robert de Saint-Victor, en 1822, sous le nº 572 et se vendait 20 fr.

Vente du 26 novembre 1786. — Nº 61. « L'Amour se dérobant à la correction de Vénus, tenant de la main droite une branche de rosier » (Cuivre, H. 6 p., L. 8 p. 6 l.). Le tableau provenait de la vente Nogaret, où il s'était vendu 600 l.

Dans ce siècle-ci, en 1845, à la vente de

M. de Cypierre, étaient mis en vente quatre pendants représentant Flore, Pomone, Vénus et l'Amour, Pomone et Vertumne. Ces quatre pendants provenant de la vente Paul Perrier étaient très-douteux, d'après le souvenir qu'en a gardé M. Reiset, et l'humble prix de 549 l., qu'ils avaient eu peine à atteindre à la vente Paul Perrier, semble donner toute raison à ce souvenir.

En 1872, à la vente de M. Baroilhet, LA SOURCE, indiquée comme un portrait allégorique de la nièce de M. de Julienne, se vendait 8,650 fr. Cette peinture est aujourd'hui exposée aux Alsaciens.

Le Louvre (galerie La Caze) possède trois compositions mythologiques de Watteau. — N° 265. Le Jugement de Paris. Esquisse (Bois, H. 47 c., L. 31 c.). — N° 267. L'Automne, esquisse (Toile de forme ovale, H. 46 c., L. 36 c.). — N° 268. Jupiter et Antiope (Toile de forme ovale. H. 72 c. L. 107 c.). Cette dernière toile provient des ventes d'Arenberg, Patureau, Bourlon de Sarty. Elle a été payée 2,000 francs à la vente Patureau.

Dans les collections anglaises, on cite chez M. Neeld un « Triomphe de l'Amour. »

SUJETS HISTORIQUES.

— 50 —

LOUIS XIIII

METANT LE CORDON BLEU A MONSIEUR DE BOURGOGNE, PÈRE DE LOUIS XV.

A. Watteau pinxit. *N. de Larmessin sculp.*

Le tableau original, haut de 2 pieds 8 pouces sur 1 pied 10 pouces.
Tiré du Cabinet de M. de Julienne.

Avant la lettre, chez M. Didot.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 50 francs; chez M. Leblond, 22 francs.

Mariette, dans l'*Abecedario,* dit que Watteau peignit ce tableau pour M. Dieu, « qui avait entrepris de peindre toutes les actions de la vie du Roy, pour estre exécutées en tapisserie, ce qui n'a point eu son effet. »

SCÈNES MILITAIRES.

RECRUE ALLANT IOINDRE LE RÉGIMENT.

(Voir le n° 2 aux eaux-fortes de Watteau.)

— 51 —

DÉTACHEMENT FAISANT ALTE.

Watteau pinxit. *C.-N. Cochin sculp.*

1er État. Avec l'adresse de Sirois. — 2me État. Avec l'adresse de Chéreau.

Le tableau du DÉTACHEMENT FAISANT ALTE et son pendant, RECRUE ALLANT IOINDRE LE RÉGIMENT, figuraient dans la réunion des tableaux français assemblés dans le cabinet à la suite de la bibliothèque chez M. de Thiers, baron de Crozat. Ils étaient peints sur cuivre (H. 8 p., L. 1 p.).

— 52 —

CAMP VOLANT.

A. Watteau pinxit. *N. Cochin sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Eau-forte pure, chez M. de Goncourt.

1er État. Avant du cabinet de M. Gersaint, chez M. Leblond. — 2me État. Chez M. Leblond, 7 fr. 50.

« D'après le tableau que Watteau avait peint pour le sieur Sirois, peu après sa seconde arrivée de Flandres. »

— 53 —

RETOUR DE CAMPAGNE.

A. Watteau pinxit. *N. Cochin sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Eau-forte pure, chez M. de Goncourt.

1er État. Avec : *tiré du Cabinet de M. Gersaint.*

« D'après le tableau peint dans le même temps que le précédent et pour lui servir de pendant. »

— 54 —

LES FATIGUES DE LA GUERRE.

Watteau pinxit. *Scotin sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Eau-forte pure, chez M. de Goncourt.

— 55 —

LES DÉLASSEMENTS DE LA GUERRE.

Watteau pinxit. *Crepy fils sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Eau-forte pure, dans le catalogue Paignon Dijonval.

Les Fatigues de la guerre, avec une épreuve des Délassements de la guerre, chez M. Palla, 25 francs.

Ce tableau des DÉLASSEMENTS DE LA GUERRE, peint sur cuivre (H. 12 p., L. 12 p. et demi), et son pendant LES FATIGUES DE LA GUERRE, que Gersaint annonce comme les plus piquants tableaux que Watteau ait peints, furent vendus 680 l. sous le n° 44 à la vente du chevalier de la Roque, 1745. Une répétition sur bois (H. 7 p. et demi, L. 12 p.) de ces deux tableaux, peints, dit l'expert, avec des couleurs très-

claires qui ont conservé toute leur fraîcheur, passait sous le n° 528 à la vente du 1er décembre 1779 (vente de l'abbé de Gevigney).

Dans le catalogue du Musée Impérial de l'Ermitage de 1871, figurent sous les nos 1504 et 1505 deux peintures originales de ces compositions qui n'étaient pas mentionnées dans le catalogue de 1863. (Cuivres H. 22 c., L. 33 c.) Je croirais plutôt que ce sont les nos 51 et 52, la Galerie de l'Ermitage ayant acheté la collection du baron Crozat.

Voir, aux dessins, les nos 617, 648.

— 56 —

ESCORTE D'ÉQUIPAGES.

A. Watteau pinxit. *Cars sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Du Cabinet de M. de Julienne.

Eau-forte pure, chez M. de Goncourt. Une épreuve de cet État, avec l'estampe terminée, chez M. de Vèze, 10 francs.

Avant la lettre, avec retouches, chez M. de Goncourt.

Mariette déclare le tableau « merveilleux ».

Voir, aux dessins, les nos 570, 635.

— 57 —

ALTE.

A. Watteau pinxit. *J. Moyreau sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Tiré du Cabinet de M. de Julienne.

Une épreuve de la Alte, avec une épreuve du Défilé, chez M. de Vèze, 8 fr. 50.

Le tableau de la ALTE et du DEFILLÉ faisant pendant (H. 13 p., L. 16 p.) se vendaient 565 l. sous le nº 665 à la vente du prince de Conti, 1777.

On les retrouve à la vente de Ménageot et autres (1778); ils s'y vendent 920 livres.

Ils repassent à la vente de l'orfèvre Dubois (mars 1784), sous le nº 78, avec l'indication de la provenance du prince de Conti et la mention qu'ils sont gravés par Moyreau. Ils repassent encore sous le nº 79 à la vente du 20 décembre 1785. La ALTE seule se vend sous le nº 185, à la vente du chevalier Lambert, 1787.

Voir, aux dessins, les nºs 431, 496.

— 58 —

DÉFILLÉ.

A. Watteau pinxit. *Moyreau sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Tiré du Cabinet de M. de Julienne.

Voir, aux dessins, les nos 456, 485, 667.

— 59 —

DÉPART DE GARNISON.

Watteau pinxit. *Ravenet sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Le tableau du DÉPART DE GARNISON passe sous le n° 87 à la vente du 18 novembre 1776. Le catalogue le décrit en ces termes : « Le départ d'une troupe ; on voit un défilé passer sous une grande voûte avec des chevaux chargés de bagages et sur le devant plusieurs se faisant des adieux. » Pour la retrouvaille de ce tableau nous avons mieux que la description de l'expert, nous avons en marge

du numéro du catalogue, illustré par Gabriel de Saint-Aubin, un croqueton qui permet de reconnaître la composition de Watteau. Et l'écriture de Gabriel, sous l'infiniment petite réduction du Départ de garnison, nous apprend que cette toile a été vendue dans cette vente 536 livres.

Voir, aux dessins, les n[os] 362, 482, 483, 566, 567.

— 60 —

PILLEMENT D'UN VILLAGE PAR L'ENNEMY.

A. Watteau pinxit. *B. Baron ex.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Published according to Act of Parlement may 1748.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Gigoux, 5 francs.

Le tableau du PILLEMENT D'UN VILLAGE passait en 1795 dans la vente du ministre Calonne, réfugié en Angleterre et se vendait sous le n° 34, le *Fourth Day*, 52 livres sterling.

— 61 —

LA REVANCHE DES PAÏSANS.

A. Watteau pinxit. *B. Baron exc.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Publié en Angleterre, ainsi que le Pillement, *en* 1748.

— 62 —

LA VIVANDIÈRE.

Dupin.

Pièce indiquée sous le n° 20 dans le catalogue de Vèze.

Deux compositions militaires ayant pour titre : CONDUITE D'UNE VIVANDIÈRE et MULETIER ALLANT A L'ARMÉE et qui portent *Watteau P.,* ne sont pas d'Antoine Watteau, mais de Watteau, de Lille. A ces deux planches il faut ajouter une eau-forte sans nom de graveur, représentant des soldats en campagne, jouant aux cartes sur un tambour.

Parmi les scènes militaires qui n'ont pas été gravées, le catalogue de vente du président Tugny, 1751, mentionne sous le n° 39, Un Corps de garde par Antoine Watteau. (H. 1 pied, L. 1 pied 2 p.)

M. Hédouin cite également, dans sa *Mosaïque,* comme une des œuvres les plus capitales et les mieux conservées de Watteau, une « Orgie d'officiers dans un corps de garde, » appartenant au major Deschamps, à Saint-Omer. C'est une toile (H. 20 c., L. 26 c.) représen-

tant huit personnages dont deux jouent aux dés, dont un autre tend son verre à une courtisane. On lit la signature de Watteau sur la caisse du tambour. — Watteau, l'oncle de Watteau de Lille, signe bien rarement ses tableaux!

SCÈNES DE THÉATRE.

— 63 —

L'ALLIANCE

DE LA MUSIQUE ET DE LA COMÉDIE,

Représentée sous la figure de leurs Muses, avec leurs armes et leurs attributs.

Watteaux pinxit. *Moyreau sculp.*

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 8 francs.

Le tableau original s'est vendu 500 fr., sous le n° 66, à la vente Saint, 1846; il s'est revendu 2,140 fr. sous le n° 20, à la vente Baroilhet, 1872. Il est actuellement la propriété de M. Féral, expert.

— 64 —

COMÉDIENS FRANCOIS.

A. Watteau pinxit. *Joannes Micael Liotard sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 10 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large.

Du Cabinet de M. de Julienne.

Eau-forte pure, chez M. de Goncourt.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 26 francs.

Le tableau original des Comédiens François, d'après une communication de M. Dohme, bibliothécaire de l'Empereur d'Allemagne, tableau seulement esquissé dans les étoffes et malheureusement assez mal restauré, est placé actuellement dans le vieux palais de Berlin. (Petits appartements. Salon rouge.)

— 65 —

L'AMOUR AU THÉATRE FRANÇOIS.

Watteau pinxit. *C. N. Cochin sculp.*

Gravé de la même grandeur du tableau original.

Du Cabinet de M. de Rosnel.

Eau-forte pure, chez M. de Goncourt.

Une épreuve, état ordinaire, chez M. Leblond, 21 francs.

Le tableau de l'AMOUR AU THÉATRE FRANCOIS, figure sous le n° 468 au musée de Berlin.

— 66 —

SPECTACLE FRANÇOIS.

Watteau pinx. *P. Dupin sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Du Cabinet de M. de Loranger.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de la Villestreux, 24 francs.

Le tableau du SPECTACLE FRANÇOIS, peint sur bois (H. 6 p. et demi, L. 8 p. et demi), se vendait 37 l. 5 s. sous le n° 42, à la vente Quentin de Lorangère, 1744. Le même tableau, reconnaissable à la description suivante : « Paysage où, sous une tente, des comédiens et des comédiennes jouent une scène françoise gravée par Dupin, » repassait en 1822 à la vente de Robert de Saint-Victor. Il était acheté 124 l. par un étranger du nom de Jarmann, qui semble en ce temps un des rares appréciateurs du talent du Maître.

— 67 —

Adonis.

Avec privilege du Roy.

Dans un parc, un danseur debout, tenant une rose; à droite, quatre nymphes couchées sous un buste de Pan; à gauche, sur un banc, un Léandre faisant une déclaration à une Isabelle, que surprend Crispin.

Avant la lettre, chez M. Edmond de Rothschild.

Petite pièce très-rare, vendue avec une épreuve du Spectacle françois, chez M. de Vèze, 51 francs. Vendue avec le titre du *Petit Poinçon,* et l'indication qu'elle est gravée par Scotin, chez M. Leblond.

Une copie contre-partie, par Probst, chez Wolf, à Ausbourg, avec quatre vers allemands et latins, existait dans la collection de M. de Vèze.

— 68 —

COMÉDIENS ITALIENS.

A. Watteau pinxit. *Baron sculp.*

Le tableau original, haut de 2 pieds 1 pouce sur 2 pieds 6 pouces.

Tiré du Cabinet du Dr Mead, médecin du Roy de la Grande-Bretagne.

État avant la lettre, chez M. E. de Rothschild et chez M. de Goncourt. Une épreuve de cet état, vendue chez M. Thiers, 77 francs.

Une épreuve, état ordinaire, chez M. Palla, 31 francs.

Le tableau des COMÉDIENS ITALIENS, qu'on retrouve en 1754 dans le « Catalogue of the genuine and capital collection of pictures by the most celebrated masters of that late great and learned physician Doctor Richard Mead, sold at Langford's March, » était vendu sous le n° 43, le vendredi 23 mars, l. st. 52, 10.

Ce tableau des COMÉDIENS ITALIENS, celui de L'AMOUR PAISIBLE, également en possession du célèbre médecin amateur, et un lot de trois dessins, ont-ils été les honoraires payés par Watteau pour les soins, qu'au dire de Walpoole et de Samuel Ireland, Watteau malade avait été chercher en Angleterre?

Voir, aux dessins, les n°s 437, 541.

— 69 —

L'AMOUR AU THÉATRE ITALIEN.

Watteau pinx. *C. N. Cochin sculp.*

Gravé de la même grandeur du tableau original.
Du Cabinet de M. de Rosnel.

État d'eau-forte pure, chez M. de Goncourt.
Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 25 francs.

Le tableau original de l'AMOUR AU THÉATRE-ITALIEN figure actuellement, sous le n° 470, au musée de Berlin. M. Dohme m'écrit, à propos de ce tableau de l'Amour au Théâtre-Italièn et de son pendant, l'Amour au Théâtre-François, que ces deux tableaux de première qualité, d'une conservation parfaite, sauf quelques légères crevasses, sont les meilleurs Watteau qui existent à Berlin provenant des châteaux royaux.

Une composition assez ressemblante à l'AMOUR AU THÉATRE-ITALIEN est décrite sous le n° 81, dans la vente du 5 février 1776 : « Un paysage très-savant; son effet est au clair de lune, on voit six personnages dont un tient un flambeau; plus loin d'autres figures. » (H. 16 p., L. 20 p.)

Voir, aux dessins, les nos 408, 564, 731.

— 70 —

LE DÉPART DES COMÉDIENS ITALIENS

EN 1697.

A. Watteau pinx. *L. Jacob sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 7 pouces sur 1 pied 11 pouces de large.

Tiré du Cabinet de M. l'abbé Penety, secrétaire de M. l'Envoyé de Florence à la cour de France.

Eau-forte pure, avec l'estampe terminée, chez M. de Vèze, 99 francs.

Avant la lettre, chez M. Edmond de Rothschild et chez M. de Goncourt.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 25 francs.

Les habits sont italiens,
Les airs français, et je parie
. . . .

Voir le n° 1 aux Eaux-fortes de Watteau.

— 71 —

LA TROUPE ITALIENNE.

Boucher sculp., à l'eau-forte.

Gravé d'après le dessin original de Watteau.

Répétition de l'estampe gravée à l'eau-forte par Watteau, et retouchée au burin par Simonneau l'aîné.

Avant la lettre, chez M. Edmond de Rothschild.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Gigoux, 31 francs.

Le tableau de la TROUPE ITALIENNE, tableau différant très-légèrement de l'autre original gravé à l'eau-forte par Watteau et possédé par M. Edmond de Rothschild, est conservé à Blenheim Palace. Dans le catalogue de la collection, il est positivement désigné comme le tableau gravé par Boucher sous le titre de « La Troupe Italienne. » Ce tableau serait aujourd'hui en la possession de Richard Wallace.

Le dessin de la *Troupe Italienne* gravée par Boucher, ce dessin très-terminé, contre l'habitude de Watteau, passait sous le n° 683 à la vente Coclers et Desentelles, 1789. Le catalogue le mentionnait dans ces termes : « Un des plus beaux dessins de Watteau, composition de cinq figures, connue par l'estampe qu'en a gravée Boucher, sous le titre de la Troupe Italienne. »

— 72 —

La Troupe italienne en vacances.

Watteau pinxit. *P. M. scup.*

Composition de quinze personnages occu-

pés à regarder à droite un chien qui effraye deux canards.

Pièce rare gravée par Mercier. Épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 85 francs; chez M. Leblond, 35 francs; chez M. Palla, 45 francs.

— 73 —

LE DOCTEUR.

A. Watteau pinxit. *B. Auaran sculp.*

Du Cabinet de M. de Julienne.

Le catalogue Paignon-Dijonval indique un Docteur, gravé par Filleul.

Ce tableau du DOCTEUR passe sous le n° 208 à la vente de l'abbé Guillaume, 1769. Il est ainsi catalogué : « Le Docteur de la Comédie Italienne, représenté dans un fond de paysage, (H. 27 p., L. 34 p.) et provenant du cabinet de M. de Julienne, qui l'a fait graver. » Il fut vendu 241 l. 17 s. *pour la Prusse,* dit en marge de mon catalogue une note manuscrite. Le tableau est-il perdu aujourd'hui? M. Dohme ignore son existence dans les châteaux royaux.

Est-ce une grande répétition de ce tableau qui passe sous le n° 36 de la vente du 12 no-

vembre 1784 et que le catalogue décrit ainsi : « Un paysage sur le devant duquel est une figure grotesque; derrière elle est un grand lac environné de maisons » (H. 29 p., L. 23 p.) Est-ce enfin encore cette composition avec un changement dans le fond, qui est ainsi cataloguée sous le n° 78 dans une vente du 13 janvier 1778 : « Un autre tableau (H. 36 p., L. 28 p., 6 l.) représentant Pantalon et dans le fond une vue de la mer. »

— 74 —

LA TOURILÈRE.

Dubosc.

Pièce indiquée comme gravée d'après Watteau, sous le n° 66 de la vente de Vèze.

— 75 —

Arlequin, Pierrot et Scapin,
En dançant ont l'âme ravie.
. . . .

Watteau pinxit. *L. Surugue sculp. 1719.*

Avant la lettre, dans l'œuvre de Surugue, au cabinet des Estampes.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de la Villestreux, 13 francs.

Le tableau de cette composition passait à la vente du 11 mars 1776. Le n° 57 du catalogue le décrit ainsi : « Arlequin dans une attitude grotesque, une main sur son chapeau, à côté de lui une femme en pierrot. Derrière eux, une autre femme conversant en jouant de la guitare avec un scaramouche; dans le fond, un rideau sous lequel s'entrevoit un Pantalon. »

Ce tableau fait partie aujourd'hui de la collection de M. Richard Wallace.

— 76 —

Belle, n'écoutez rien, Arlequin est un traître,

Wattaux pinxit. *Cochin sculp.*

Cette composition, ainsi que son pendant *Pour garder l'honneur...* sont deux scènes du Théâtre Italien, titre que porte l'une d'elles dans une copie.

« Belle, n'écoutez rien, » avec une épreuve de « Pour garder l'honneur, » et copies allemandes, chez M. de Vèze, 31 francs.

— 77 —

Pour garder l'honneur d'une belle,

Wattaux pinxit. *Cochin sculp.*

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de la Villestreux, 29 francs.

— 78 —

Coquettes qui pour voir galans au rendez-vous,

Peint par Wattau. *Gravé par H. S. Thomassin fils.*

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de la Villestreux, 29 francs.

Ce tableau semble être le tableau qui était dans l'appartement en entresol de M. Thiers, baron de Crozat, et que le catalogue décrit ainsi : « Des personnages en masque se préparant pour le bal, demi-figures par Antoine Watteau, estampe gravée par Thomassin. » (Bois : H. 7 p., L. 9 p.)

Ce tableau (Bois : H. 4 1/2 v., L. 5 1/2 v.) serait à l'heure qu'il est au Palais d'Hiver, à Saint-Pétersbourg. Le baron Koehn, dans une lettre, en fait ainsi la description : Cinq figures à mi-corps et masquées, semblant se préparer

pour aller au bal. Il mentionne qu'il est gravé par Thomassin et le déclare un des plus beaux Watteau que possède la Russie.

— 79 —

COMÉDIENS COMIQUES.

— 80 —

LE RENDÉ-VOUS COMIQUE.

Ces deux compositions ont pour principal groupe, l'une : une femme dansant avec un mezzetin ; l'autre une femme tournant les feuillets d'un livre de musique à côté d'un flûteur.

Deux pièces en couleur, gravées par Janinet. La première porte en dehors du trait gravé : *Watteau pinx.;* la seconde, *Janinet sculp., 1774.*

Ces deux planches, épreuves de la plus grande fraîcheur, chez M. de la Villestreux, 128 fr. ; à la vente du 22 avril 1874, 48 francs.

Il est un certain nombre de réductions des planches théâtrales de Watteau qui, à mon sens, ne méritent pas les honneurs du catalogue. Cependant, dans le nombre de ces méchantes et informes petites gravures, il ne serait pas impossible que quelques-unes n'aient pas été gravées précédemment. Je citerai « *Pierrot est en ce lieu témoin de la cadence,* » etc.

Parmi les sujets de théâtre non gravés, je ne m'occuperai pas de quelques tableaux passés en vente au XVIIIe siècle, n'ayant pas, à leur égard, une certitude suffisante pour affirmer qu'ils sont inédits, et je citerai seulement le *Gille,* exposé sous le n° 260, dans la galerie La Caze, au Louvre.

L'histoire de ce tableau est curieuse. M. Hédouin raconte, dans sa *Mosaïque,* que cette toile appartenait à M. Meuniez, marchand de tableaux. Celui-ci le garda, exposé des années, sans pouvoir le vendre, en dépit de deux vers d'une chanson populaire, qu'il avait écrits à la craie sur le fond du tableau

Que Pierrot serait content
S'il avait l'art de vous plaire.

Enfin Denon, le directeur du Musée, l'achetait 150 fr. A sa vente, M. Brunet le payait 650 fr., consentait plus tard à le céder à M. de Cypierre, des mains duquel il passait aux mains de M. La Caze.

FIGURES DE CARACTÈRES.

— 81 —

L'AMANTE INQUIÈTE.

Wateau pinxit. *P. Aveline sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Palla, 9 francs.

Le tableau de l'AMANTE INQUIÈTE, originairement dans le cabinet de l'abbé Haranger, d'après une note de Mariette (Bois : H. 9 p., L. 7 p.), en compagnie d'un pendant désigné sous le titre faux du « Donneur de Sérénades » (sans doute le MEZETIN), se vend 221 livres sous le n° 44, à la vente Chariots. Ces deux petits tableaux, que Lebrun dit gravés, repassent à la vente de son cabinet en 1791. Sous le n° 132 ils se vendent 132 livres.

— 82 —

LA FILEUSE.

A. Watteau pinxit. *B. Audran sculp.*

Du Cabinet de M. Audran du Palais du Luxembour.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Palla, 6 francs.

Le tableau de la Fileuse passe à la vente du 18 novembre 1776. Le catalogue le décrit ainsi : « N° 88. Il représente une jeune paysanne ayant une quenouille dessous le bras. Elle est debout et s'occupe à filer. » (H. 13 p., L. 11 p.)

Voir, aux dessins, le n° 470.

— 83 —

LA FINETTE.

A. Watteau pinxit. *B. Audran sculp.*

Tiré du Cabinet de M. Massé.

Avant la lettre, chez M. de Goncourt.

Épreuve, État ordinaire, chez M. Gigoux, 18 francs.

Le tableau de la Finette, peint sur bois (H. 9 p., L. 6 p. et demi) et son pendant l'Indifférent, se vendaient 475 livres sous le n° 143, à la vente du marquis de Menars, 1781.

Ils étaient achetés par M. Godefroy, à la vente duquel (vente du 15 novembre 1786) nous les retrouvons sous le n° 43.

En 1806, à la vente du cabinet et du fond de marchandises de Lebrun, les tableaux de la FINETTE et de l'INDIFFÉRENT tombent à 75 fr. les deux. Aujourd'hui, ces deux tableaux, qui appartenaient à M. La Caze, sont catalogués, dans sa galerie au Louvre, sous les n°s 261 et 262.

Voir, aux dessins, le n° 406.

— 84 —

L'INDIFFÉRENT.

A. Watteau pinxit. *G. Scotin sculp.*

Tiré du Cabinet de M. Massé.

Eau-forte, chez M de Goncourt. Une épreuve de cet État à la vente du 15 mai 1874, 24 francs.

Épreuve ordinaire, chez M. de la Villestreux, 30 francs.

Voir, aux dessins, les n°s 467, 468.

— 85 —

LA MARMOTTE.

A. Watteau pinxit. *B. Audran sculp.*

Du Cabinet de M. Audran du Palais du Luxembour.

Le tableau de la Marmotte, peint sur bois (H. 8 p., L. 6 p.), passait sous le n° 111 à la vente du peintre de Troy, 1764.

Ce tableau, ou une répétition, figure sous le n° 1582 à l'Ermitage, au Musée impérial de Saint-Pétersbourg.

Voir, aux dessins, le n° 354.

— 86 —

MEZETIN.

A. Watteau pinxit. *B. Audran sculp.*

Du Cabinet de M. de Julienne.

Une gravure, État ordinaire, chez M. Palla, 22 francs.

Cette composition du Mezetin a été souvent répétée par Watteau. Un exemplaire peint sur bois (H. 1 pied, L. 9 p.) et déclaré un des plus parfaits tableaux de Watteau, se vendait 330 livres à la vente du peintre Coypel, en 1753. Un autre exemplaire peint sur toile, et de forme ovale (H. 20 p., L. 17 p.), se vendait 700 livres à la vente de M. de Julienne, 1767. Enfin un troisième exemplaire de plus petite dimension (H. 9 p., L. 7 p.) peint sur bois, au premier coup se vendait sous le n° 40

à la vente de feu Mme de Julienne, en 1778.

Un de ces trois exemplaires figure sous le n° 1503 à l'Ermitage Impérial de Saint-Pétersbourg. Il portait le n° 354 dans le catalogue publié par les ordres de Catherine II.

— 87 —

LA POLONNOISE.

A. Watteau pinxit. *Aubert sculp.*

Du Cabinet du comte de Murcé.

Le tableau de la POLONNOISE (H. 7 p. 3 l., L. 5 p.), peint sur bois, se vend, en compagnie d'un Norblin, sous le n° 533 à la vente de l'abbé de Gevigney, garde des titres et généalogies de la Bibliothèque du Roi (décembre 1779). Le catalogue le décrit en ces termes : « Une jeune femme vêtue suivant le costume oriental; elle est assise dans un bosquet, le bras appuyé sur un coussin et tenant dans la main gauche un fruit. » Ce tableau provenait de la vente du peintre Boucher, 1770, où il s'était vendu 500 livres sous le n° 49.

D'après une communication du baron Koehn, une esquisse assez médiocre de la

Polonnaise (Bois. H. 8 1/4 v., L. 6 1/4 v.) serait conservée au Palais d'Hiver, à Saint-Pétersbourg.

Voir, aux dessins, le n° 375.

— 88 —

LA RÊVEUSE.

Wateau pinxit. *P. Aveline sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

La Rêveuse, avec une épreuve de l'Amante inquiète, chez M. Leblond, 21 francs.

Le tableau de la RÊVEUSE, peint sur bois (H. 8 p. 4 l., L. 6 p.), passait à la vente du 9 décembre 1788 (vente du marquis de Montesquiou). Le catalogue le décrit sous le n° 214 en ces termes : « Une dame ajustée dans le costume turc ; elle est coiffée d'un bonnet ou turban, la tête tournée de trois quarts sur l'épaule droite, assise sur un tertre dans un fond de paysage. »

Le tableau de LA RÊVEUSE, peinture très-ordinaire, est actuellement dans la collection de M. Burat.

Voir, aux dessins, les n°s 417, 656.

— 89 —

LA SULTANE.

A. Watteau pinxit. *B. Audran sculp.*

Tiré du Cabinet de M. de Julienne.

La Sultane, avec une épreuve du Mezetin, chez M. Leblond, 21 francs.

La même composition peinte, différant seulement de la gravure en ce que la sultane est en pied dans l'estampe d'Audran, passait sous le nº 110 à la vente de MM. de Clavière et de Bellegarde, 1810. Voici la description : « Une jeune femme vue à mi-corps, la tête tournée de trois quarts et dans un habit de bal; elle tient son masque et regarde en souriant. » (Bois. H. 9 p., L. 6 p.)

— 90 —

LA VILLAGEOISE.

A. Watteau pinxit. *Aveline sculp.*

Du Cabinet du comte de Morville.

Eau-forte pure dans le catalogue Paignon Dijonval.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de la Villestreux, 44 francs.

Le catalogue Paignon Dijonval indique une estampe de la Villageoise, gravée par Aubert.

On ne trouve pas trace de ce tableau dans les ventes françaises. Serait-ce le tableau catalogué sous le n° 57 de la vente Fonthill Abbey, « Fille traversant un ruisseau. » Le tableau se vendait 16 livres st. 16 s.

— 91 —

Le petit Sabotier Boudet.

Pièce indiquée comme gravée d'après Watteau, dans la vente de Rochoux, du 15 avril 1872.

Je citerai encore une pièce rare, publiée à Londres, et passée sous le n° 538, à la vente du 5 mai 1858. C'est le *The lute player,* par Dubosc. Je serais cependant porté à croire que ce n'est pas une gravure originale, mais une copie de pièce déjà publiée en France; Dubosc ayant fait plusieurs copies, entre autres les copies de l'Évantail la *Coquette,* du Défilé, du *Flying Camp,* du *Convoi of the Equipage,* du *Return of Campagne.* Je retrouve encore, sous le n° 132 de la vente du 9 novembre 1863, trois pièces

d'après Watteau, données au même graveur. Ce sont : l'*Innocence champêtre, Noce de village, les Patins.* Ces pièces sont-elles des originaux, sont-elles des copies avec des titres différents? Le Cabinet des Estampes ne possède pas une seule pièce de ce graveur.

SCÈNES DE LA VIE FAMILIÈRE.

— 92 —

L'OCCUPATION SELON L'AGE.

A. Watteau pinxit. *Dupuis sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Ce tableau est dans le Cabinet de M. Hallée.

État d'eau-forte chez M. Edmond de Rotschild et chez M. de Goncourt. Une épreuve de cet État, avec l'estampe terminée, chez M. de Vèze, 155 francs.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 26 l.; chez M. Palla, 18 francs.

Le tableau de l'OCCUPATION SELON L'AGE, peint sur vélin (H. 13 p., L. 15 p. 6 l.), était acheté 2,999 livres, par le chevalier Lambert, sous le n° 221, à la vente Blondel de Gagny, 1776.

D'après la description de Waagen, dans ses *Trésors d'art de la Grande-Bretagne,* une ré-

pétition de cette peinture, avec un changement, serait en Angleterre, chez M. James.

Voir, aux dessins, les n°s 350, 409.

— 93 —

LE CHAT MALADE.

Peint par A. Watteau. *Gravé par J. E. Liotard.*

On ne connaît pas d'épreuve d'eau-forte ou d'avant la lettre de cette pièce. Une épreuve annoncée comme avant la lettre, dans une vente de Vignères, était une épreuve usée, tirée après l'effacement des noms, ou avec un cache-lettres. Pièce rare, à l'État ordinaire. Chez M. de Vèze, 46 francs; chez M. Leblond, 69 francs; chez M. Gigoux, 50 francs; chez M. de la Villestreux, 52 franes.

— 94 —

La Toilette du matin.

Watteau pinxit. *P.-M.* (Mercier) *del. et sculp.*

Une femme en chemise est accotée à un lit sur lequel elle est à demi assise, pendant qu'une chambrière lui présente un bassin avec une éponge.

Pièce très-rare. Une épreuve avant la lettre a été vendue, il y a une dizaine d'années, par M. Clément, à un amateur

de Marseille, dans un Œuvre de Watteau, auquel elle était jointe. Une épreuve d'État ordinaire s'est vendue 170 francs chez M. de Vèze; chez M. Leblond, 116 francs.

Le tableau de cette composition semblerait être le tableau que l'on voyait à droite de la cheminée, dans l'appartement de M. Thiers, baron de Crozat, et que le catalogue désigne ainsi : « Une femme à sa première toilette, au sortir du lit, par Antoine Watteau. Peinture sur bois. » (H. 1 pied, L. 9 p.)

Voir, aux dessins, le n° 556.

— 95 —

L'ENSEIGNE.

A. Watteau pinxit. *P. Aveline sculp.*

Gravée d'après le tableau en Plat-Fond peint par Watteau pour M. Gersain, son amy, Marchand sur le Pont Notre-Dame, haut de 5 pieds sur 9 pieds 6 pouces de large, qui est à présent dans le Cabinet de M. de Julienne.

Les épreuves avant la lettre ont des différences avec les épreuves à l'État ordinaire. Entre autres différences dans les épreuves avant la lettre, il y a une glace au fond de la pièce au lieu d'une porte.

Épreuve avant la lettre, chez M. de Béhague. Une épreuve de cet État, avant les contre-tailles, mais collée, 100 francs, chez M. de la Villestreux.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 96 francs; chez M. Leblond, 80 francs.

Quelle avait été la fortune de cette grande peinture, la seule, au dire de Gersaint, qui ait un peu aiguisé l'amour-propre de Watteau? On ne la retrouve pas à la vente de M. de Julienne, ni dans aucun catalogue du XVIIIe siècle. Et cependant il était intéressant de la retrouver, cette peinture, qui avait imité le faire et la manière de tous les tableaux qu'elle reproduisait.

Watteau, dans cette enseigne, à la fleur de ses ans,
Des Maistres de son Art Imite la manière,
Leurs caractères différens;
Leurs touches et leur goût composent la matière.

J'avais bien vu, chez le baron Schwiter, un fragment de cette enseigne; mais c'est une peinture bien grosse et ne donnant aucune idée d'un travail où Watteau aurait mis sa dernière fièvre. La peinture était-elle décidément perdue? Je me le demandais, lorsque je tombai par hasard sur le n° 209 d'un catalogue de 1769, le catalogue de l'abbé Guillaume. « N° 209. Un tableau sur toile (H. 36 p., L. 48 p.) par Watteau, qui formait un des

côtés du tableau de Gersaint, représentant un peintre qui fait encaisser des tableaux. » Et mon catalogue portait en marge, 190 l. 19 s., et cette mention manuscrite : *Pour la Prusse*. J'écrivais alors en Allemagne, et j'apprenais que ce morceau de l'Enseigne n'était pas perdu, mais qu'il avait été complété par l'achat du second fragment, fait je ne sais à quelle époque et dans quelle vente. En sorte que l'ENSEIGNE tout entière, mais encadrée dans deux cadres, est aujourd'hui dans le vieux Palais de Berlin (Chambre d'Élisabeth, Salon rouge). Malheureusement M. Dohme m'écrit que dans la restauration quelques têtes ont beaucoup souffert.

M. Clément de Ris possède le dessin aux trois crayons de l'homme penché sur la caisse d'emballage. Sur la même feuille est l'étude à la sanguine de l'homme qui tient un tableau entre ses bras.

Voir, aux dessins, le n° 492.

— 96 —

Le Bain.

Dans une vente de février 1860, est cataloguée, sous le n° 548, une composition incon-

nue de Watteau. M. Vignères la décrit ainsi : « Jeune dame entrant dans l'eau pour se baigner, tandis que sa compagne se laisse embrasser. »

Petite pièce gravée par Alliamet.
L'épreuve, État ordinaire, se vendait 22 francs.

Rares sont les tableaux non gravés, d'après lesquels Watteau a fait de la grâce avec la réalité de son temps. Le plus célèbre est peut-être la petite toile de forme ovale de la vente du baron de Saint-Julien (H. 3 p., L. 3 p. 6 l.), « la Femme cherchant une puce, » qui se donnait en 1791, à la vente du cabinet Lebrun, pour 72 livres. Mentionnons encore « la Femme nue et couchée » de Watteau[1] (Bois : H. 7 p., L. 1 p. et demi), décorant l'appartement de M. Thiers et faisant pendant à la « Femme se baignant, » baptisée par la gravure du titre mythologique de DIANE AU BAIN.

Le bain est un sujet qu'affectionnent les

1. La femme couchée sur un lit et vue de dos, de la vente Gaillard du Gagny (1762), par ses dimensions (H. 16 p. 6 l. — L. 13 p. 6 l.) semble une composition différente. Elle se vendait 1,100 l.

pinceaux de Watteau. On connaît la femme au bain près d'un jet d'eau, de la vente du prince de Conti, 1777. On connaît la femme sortant du bain, accompagnée de deux femmes, de la vente du ministre de Calonne, en 1788. Une autre baigneuse est ainsi décrite dans une vente que fait Lebrun le 12 mars 1782 : « N° 116. Une femme nue au bain; près d'elle sont ses vêtements, un miroir et une cave à flacons de différentes odeurs. Le fond est terminé par une grande draperie soutenue sur un arbre. » Le tableau (H. 18 p., L. 24), se vendait 47 livres. Enfin dans un supplément de la vente de l'abbé Gevigney, 1779, était catalogué, sous le n° 721, un tableau signalé comme un tableau de la jeunesse de Watteau, et représentant une jeune fille lavant ses jambes dans une fontaine.

Parlons du plus célèbre de tous ces bains, du « Bain chaud, » de la galerie d'Arenberg. Malheureusement pour ce tableau, la description si détaillée que Thoré a faite de la baigneuse, des quatre chambrières, du décor galant, de l'indiscret derrière le rideau, me donne tout lieu de penser que ce Watteau célébré par le fin connaisseur est un Pater, et

je crois même un Pater gravé par Surugue, sous le titre : Du Plaisir de l'Été. Cette croyance existera chez moi jusqu'au jour où la maison d'Arenberg publiera la quittance de Watteau, qu'elle se vante de posséder. Et puisque je suis en train de débaptiser ce Watteau de l'étranger, je crois qu'il serait juste d'en faire autant pour une scène familière de notre Louvre. Je veux parler de l'Escamoteur. J'ai eu toujours une certaine défiance de cette toile, de ce faire que j'ai voulu rattacher un moment à l'enfance du talent de Watteau; mais aujourd'hui que je sais que l'aqua-fortiste de Watteau a peint à l'huile un certain nombre de compositions qui passent quelquefois en Angleterre pour des Watteau; mais aujourd'hui que j'ai pu tenir entre mes mains la gravure de l'Escamoteur avec *Mercier pinxit* au bas de l'estampe, je crois qu'on ne peut plus garder l'attribution donnée à ce tableau par M. La Caze.

Enfin après avoir cité la Toilette, vendue en 1869, 13,000 fr. chez le marquis Maison, terminons la liste des scènes familières de Watteau que n'a pas reproduites le burin des graveurs, par deux tableaux qui se trouvent en

Angleterre. L'un qui se vendait 74 livres st., en 1822, à la vente de Fonthill-Abbey, représente une société jouant aux cartes, avec un groupe d'amoureux essayant un air sur un livre de musique, avec un autre groupe s'amusant du jeu d'un chat après une boule de papier attachée à une ficelle. L'autre tableau, qui est possédé par lord Murray, à Édimbourg, représente une jeune fille s'essayant à faire tourner, au souffle de sa bouche, un moulin à vent qu'un petit garçon tient, en riant, devant elle.

PASTORALES GALANTES.

— 97 —

L'ACCORD PARFAIT.

A. Watteau pinxit. *Baron sculp.*

Tiré du Cabinet de M. de Julienne.

1er État. Avant les mots *Juv. Sat.* 2, chez M. Leblond, 21 francs. — 2me État. Chez Leblond, 15 francs.

Le tableau de l'ACCORD PARFAIT (Bois. H. 13 p., L. 10 p.), avait été peint dans l'origine, ainsi que la SURPRISE, pour un ami de Watteau, pour M. Henin. Il se vendait en compagnie de la LORGNEUSE, sous le n° 27, à la vente de Messire Chauvelin, ancien Garde des Sceaux de France, 1762. Il repassait dans une vente du 10 décembre 1778, où il est décrit en ces termes sous le n° 109 : « Sur le devant, une jeune femme tenant un livre de

musique; un jeune homme l'accompagne en jouant de la flûte; à ses pieds est un Scapin vu par le dos. Plus loin, sur le second plan, est un personnage tenant une jeune fille par le bras. » Ce tableau, l'expert le déclarait un des chefs-d'œuvre du maître.

La même composition, si ce n'est le même tableau (H. 15 p. L. 12), repasse encore sous n° 117 à une vente du 12 mars 1782, faite par Lebrun.

Une peinture médiocre, sinon douteuse, de l'ACCORD PARFAIT, est chez M. le baron Edmond de Rothschild. L'original serait aujourdhui à Londres, chez Miss. James.

— 98 —

L'ACCORDÉE DE VILLAGE.

A. Watteau pinxit. *N. de Larmessin sculp.*

Le tableau original, haut de 2 pieds, large de 3 pieds.
Du Cabinet de M. de Julienne.

Épreuve avant la lettre, chez M. de la Béraudière.

1er État. — Avec le privilége du Roy. — 2e État. Avec l'adresse de la veuve Chereau. Les deux, chez M. de Vèze, 95 francs.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de la Villestreux, 79 francs.

Le tableau de l'ACCORDÉE DE VILLAGE, catalogué avec le titre fautif des Watteau à l'étranger, sous le n° 69, dans la collection de Desenfans le consul de Pologne, ne se retrouve plus à Dulwich College. M. Wyat Thibaudeau, qui me fournit ces renseignements, le croit dans le Musée donné à la nation par l'architecte Soave, où il figurerait sous le titre de : « La Noce. » Une note du catalogue dit que, dans un coin, Watteau s'est peint avec son ami Rysbrack et ses enfants. Cette note semblerait indiquer qu'il a été peint en Angleterre, où Rysbrack était établi.

Une première idée ou répétition de L'ACCORDÉE DE VILLAGE (H. 1 pied 8 p. L. 1 pied 11 p. 6 l.) existe au musée de Madrid sous le n° 971, avec le titre : Les Fiançailles.

L'étude du vielleux assis contre l'arbre de gauche de l'Accordée de village, dessin aux trois crayons, est conservée dans les cartons au Louvre, sous le n° 33,882.

Voir, aux dessins, les n°s 11, 359, 534, 643, 694, 697.

— 99 —

LES AGRÉMENS DE L'ESTÉ.

Watteau pinxit. *Jacques de Favannes sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Du Cabinet de M. Glucq.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 15 francs.

Le tableau des AGRÉMENS DE L'ESTÉ a été vendu 180 fr. à la vente Saint, sous le n° 72, et sous le titre de « La Moisson »

— 100 —

LES AGRÉMENTS DE L'ÉTÉ.

A. Watteau pinxit. *Joulin sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 8 pouces sur 1 pied 5 pouces de large.
Tiré du Cabinet de M. Glucq.

Eau-forte, chez M. de Goncourt.

Avant la lettre, chez M. Edmond de Rothschild. Une épreuve de cet État, vendue 50 francs, chez M. Leblond.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de la Villestreux, 39 francs.

Le tableau des AGRÉMENTS DE L'ÉTÉ (H. 19 p. et demi, L. 16 p. et demi) passait sous le n° 107 à la vente du 18 février 1788.

Le catalogue le décrit en ces termes : « L'intérieur d'un parc, où l'on voit de grands arbres et une femme sur une escarpolette, qu'un homme vêtu de rouge se dispose à faire aller, tandis que dix autres figures d'hommes et de femmes sont spectateurs, les uns couchés, les autres debout et assis ; à droite et sur le devant, on voit un homme qui s'entretient avec une femme ; près d'eux est un chien lévrier, un manteau, une guitare. » Ce tableau repassait la même année, en décembre, sous le n° 213, à la vente du marquis de Montesquiou.

Voir, aux dessins, les nos 685, 722.

— 101 —

L'Amant repoussé.

Watteau pinxit. *P.M.* (Mercier) *del. et sculp.*

Une jeune femme adossée contre un arbre repousse à coups d'éventail les attouchements d'un galant; à gauche, quatre figures assises, au milieu desquelles un jeune homme, coiffé d'une toque, se tient debout.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 13 fr. 50.

— 102 —

L'AMOUR PAISIBLE.

Wateau pinx. *Baron sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Tiré du Cabinet du docteur Mead, médecin du Roy de la Grande-Bretagne, à Londres.

Avant la lettre, chez M. de Rothschild. Une épreuve de cet État, chez M. de Vèze, 101 francs; chez M. Leblond, 41 francs.

Le tableau de l'AMOUR PAISIBLE se vendait 42 livres st. à la vente du docteur Mead, le 22 mars 1754.

— 103 —

L'AMOUR PAISIBLE.

A. Watteau pinxit. *Jacques de Favannes sculp.*

Composition différente et d'un format plus petit que l'AMOUR PAISIBLE gravé par Baron.

Épreuve avant la lettre, chez M. de Vèze, 112 francs.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de la Villestreux, 36 francs.

Le tableau de l'AMOUR PAISIBLE (Bois H.

15 c. L. 24 c.) se vendait 15,000 francs, sous n° 114 et sous le titre de « Récréation champêtre » à la vente du duc de Morny, 1865.

— 104 —

AMUSEMENTS CHAMPETRES.

Watteau pinxit. *B. Audran sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Du Cabinet de M. de Julienne.

1er État. — Avant du cabinet de M. de Julienne, chez M. Leblond, 36 francs. — 2me État. Chez M. Leblond, 25 francs; chez M. de la Villestreux, 60 francs.

Le tableau des AMUSEMENTS CHAMPÊTRES est le tableau décrit sous le n° 199 du catalogue Lebrun, 1791. « L'intérieur d'un jardin, composition de six figures où l'on voit deux hommes qui présentent des fleurs à des femmes. Plus loin deux enfants sont assis sur l'herbe, tenant des fleurs. » Ce tableau, peint sur bois (H. 11 p. 3 l., L. 15 p. et demi), se vendait 260 l.

Le Bristish Museum possède le dessin qui a servi à l'étude de la femme qui offre des fleurs dans son tablier; ce dessin a servi éga-

lement dans le tableau de l'EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE.

Voir, aux dessins, le nº 568.

— 105-106 —

AMUSEMENTS CHAMPÊTRES.

Se vend à Paris, chez le sieur Godenesche, rue Saint-Denis, à la Ville de Saint-Quentin.

Pièces, incontestablement d'après Watteau, mais sans noms de peintre et de graveur. Chez M. de Vèze et chez M. Leblond, où les deux se sont vendues 5 fr. 50.

Deux compositions différentes, en deux planches. L'une, composition de quatorze figures, dont un flûteur au pied d'une statue de Pan; l'autre composition de vingt-deux figures, dont trois promeneurs dans un bateau à gauche.

— 107 —

LES AMUSEMENTS ITALIENS.

Gravé par N. Ransonnette (1766), *d'après le tableau de Wateau appartenant à M. Levaut, Md vitrier, Port-au-Foin.*

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 12 francs.

La gravure si mauvaise de cette pièce rare

semblerait indiquer un des premiers tableaux de Watteau, un des premiers et incomplets essais du Maître dans la Pastorale galante.

— 108 —

L'ASSEMBLÉE GALANTE.

A. Watteau pinxit. *Lebas sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Ce tableau est dans le Cabinet de Mme la Ctesse de Verrue.

Eau-forte pure, chez M. E. Rothschild; chez M. de Goncourt.

Avant la lettre, chez M. Leblond, 313 francs.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 75 francs; chez M. Leblond, 46 francs.

Ce tableau de l'ASSEMBLÉE GALANTE est l'un des deux petits tableaux de Watteau vendus 531 l. sous le n° 83 à la vente de la comtesse de Verrue, en mars 1737.

L'étude de l'homme agenouillé et des deux hommes donnant l'un la main, l'autre le bras de l'Assemblée galante, dessin à la sanguine et au crayon blanc sur papier gris, figure au Louvre sous le n° 1330.

Voir, aux dessins, les nos 383, 387, 402, 489, 606, 694.

— 109 —

L'AVANTURIÈRE.

B. Audran sculp.

Le tableau original, peint par Watteau, grandeur de l'estampe.

L'Avanturière, avec une épreuve de l'Enchanteur, chez Leblond, 20 francs; chez M. Pelletier, 36 francs.

La même composition dirigée à gauche, a été gravée par Crespy fils.

La même composition, sans lettres, et gravée dans la manière de Mercier, passait sous le n° 308 à la vente du 19 janvier 1863.

Le tableau de l'AVANTURIÈRE, peint sur cuivre (H. 7. p. L. 7. p.) et reconnaissable à la description qui en est donnée sous le n° 188 du catalogue Denon, 1826, est vendu à cette vente, avec son pendant l'ENCHANTEUR, 3,015 fr.

Un exemplaire peint sur cuivre (H. 18 c., L. 25 c.), qui semble une esquisse de Watteau, mais outrageusement repeinte dans le paysage, est au Musée de Troyes.

Voir, aux dessins, les nos 397, 398.

— 110 —

LE BAIN RUSTIQUE.

Ant. Watteau pinxit. *Ant. Cardon sculp.*

Dédié à Son Altesse Mme la duchesse d'Arenberg, etc.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 28 francs; chez M. Leblond, 22 francs.

Quoique l'estampe porte *Watteau pinxit*, la petite convention des draperies, l'étriqué de la composition, les types des figures, me font croire que le BAIN RUSTIQUE n'est pas de Watteau, mais de Pater.

— 111 —

LE BAL CHAMPESTRE.

Watteau pinxit.

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

A Paris, chez les sieurs Vanhek.

Eau-forte pure, chez M. de Vèze, avec l'estampe terminée, 119 francs.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 31 francs.

La contre-épreuve du profil de la femme qu'un homme entraîne par la taille est dans ma collection. Voir aux dessins les nos 365, 446, 574, 684.

— 112 —

LE BAL CHAMPÊTRE

DE LA GALERIE DU PALAIS D'ORLÉANS.

Peint par Antoine Watteau. *Gravé par J. Couché.*

Le tableau original, haut de 2 pieds sur 2 pieds 11 pouces de large.

Avant la lettre, chez M. Leblond, 15 francs.

1er État. — Avant les contre-tailles sur les jambes de l'homme couché à droite. — 2me État. Avant la bordure. — 3me État. Avec la bordure et l'explication au bas.

Le tableau du Bal Champêtre est une répétition du tableau de la Musette, avec un fond de paysage différent, et le remplacement du musicien de la Musette, par un groupe de trois musiciens à gauche.

Une esquisse très-contestée de ce tableau, exécutée en forme de frise, se vendait 80 fr. sous le n° 70 à la vente Saint, en 1846.

Voir, aux dessins, le n° 574.

— 113 —

LE BOSQUET DE BACCHUS.

Watteau pinxit. *C.-N. Cochin sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 7 pouces et large de 1 pied 11 pouces.

Eau-forte, chez M. de Goncourt.

1er État. — Avant du cabinet de M. de Julienne. Chez M. Pelletier, 35 francs.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 29 francs; chez M. Leblond, 48 francs; chez M. Palla, 29 francs.

Dans ses *Trésors d'art de la Grande-Bretagne,* M. Waagen donne la description d'un Watteau possédé par lord Overstone, qui a tout l'air d'être le BOSQUET DE BACCHUS. Voici la description : A gauche, deux dames auprès d'une fontaine ornée de sculptures ; à droite, un jeune homme tenant une mandoline et assis sur l'herbe; une dame est près de lui ainsi qu'une petite fille ; derrière, un autre couple debout; divers groupes dans les fond du jardin. Le tableau, peint sur bois et d'une exécution très-fine, mesure en pouces anglais (H. 8 p., L. 10 p. et demi).

Voir, aux dessins, les nos 390, 649.

— 114 —

La Boudeuse.

Watteau pinxit. *P.-M.* (Mercier) *sculp.*

Dame assise sur une pierre, se retournant vers un galant accoudé derrière elle.

Pièce rare. Chez M. de la Villestreux, 80 francs.

— 115 —

LA CASCADE.

A. Watteau pinxit. *G. Scotin sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Du Cabinet de M. de Monmerqué.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 46 francs.

La Cascade a été aussi gravée à l'eau-forte dans un format plus petit, par Mercier.

Le tableau de la CASCADE, peint sur bois (H. 16 p., L. 12 p.), passe sous le n° 112 à la vente du cabinet Poullain, 1780. L'expert le décrit ainsi : Un bosquet orné d'un bassin avce des cascades. Un Espagnol et une femme debout s'entretiennent ensemble, pendant qu'un autre homme et une autre femme assis font la conversation; à leurs pieds est assis un cinquième personnage jouant de la guitare. Il se vendait, avec la DANSE PAYSANE, 5,751 l.

— 116 —

LES CHAMPS-ÉLISÉES.

Watteaux pinxit. *N. Tardieu sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Du Cabinet de M. de Julienne.

État d'eau-forte, chez M. de Goncourt.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 34 francs; chez M. Leblond, 41 francs; chez M. Palla, 56 francs.

Le tableau des CHAMPS-ÉLYSÉES, peint sur bois (H. 1 pied, L. 1 pied 3 p.), était acheté 6,500 fr. par Blondel d'Azincourt, sous le n° 222 à la vente de Blondel de Gagny, 1776. — 8,000 l. sous le n° 34 à la vente Blondel d'Azincourt, 1783. — Il repassait encore en 1787, sous le n° 62, à une vente du duc de Choiseul.

Dans les années du XVIIIe siècle, où le tableau des Champs-Élysées passait dans les ventes de Blondel de Gagny, de Blondel d'Azincourt, du duc de Choiseul, une répétition de ce tableau devait exister en Angleterre. En effet, une gravure en ovale, de la composition de Watteau, était publiée à

Londres en août 1782 avec cette mention : *From an original picture in the collection of M. A. Maskin.*

Le catalogue des dessins de M. Reiset (cédés depuis au duc d'Aumale) mentionne, sous le n° 202, l'étude des deux femmes assises à terre dans le tableau des Champs-Élysées : l'une, la tête tournée vers le spectateur, l'autre tenant des deux mains son éventail. L'étude est à la mine de plomb, à la sanguine relevée de crayon noir.

Voir, aux dessins, le n° 571.

— 117 —

LES CHARMES DE LA VIE.

P. Aveline sculp.

Le tableau original, haut de 2 pieds sur 2 pieds 7 pouces.
Tiré du Cabinet de M. Glucq.

Eau-forte pure, chez M. de Goncourt.

Avant la lettre, chez M. E. de Rothschild; chez M. de la Béraudière et chez M. de Goncourt. Une épreuve de cet État, chez M. de la Villestreux, 240 francs.

Épreuve, État ordinaire, chez de Vèze, 41 francs; chez Leblond, 24 francs.

Le tableau des Charmes de la vie passe

sous le n° 35 à la vente du 11 décembre 1784. L'indication, par le catalogue, du nègre qui offre des rafraîchissements au jeune homme accordant un instrument, la mention que le tableau est gravé par Aveline, ne laissent aucun doute. Le catalogue nous donne un détail tout à fait inconnu : il nous apprend que c'est une vue des anciens Champs-Élysées, prise de la galerie des Tuileries.

Le tableau repasse sous le n° 39, en 1809, à la vente de Pierre Grand-Pré; il se vend sous le faux titre de « Concert champêtre », 172 l. Le tableau serait actuellement en la possession de M. Richard Wallace.

Voir, aux dessins, les n°s 374, 404, 488, 614, 644, 781, 784.

— 118 —

LA COLATION.

Watteau pinxit. *L. Moyreau sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 9 pouces sur 1 pied 5 pouces.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 17 francs; chez M. de la Villestreux, 49 francs.

Cette composition a été également gravée à l'eau-forte, par Mercier.

Le tableau de la Colation (H. 35 p., L. 25 p.), provenant primitivement de la collection de Léonard de Cologne et faisant actuellement partie de la galerie Suermondt, vient d'être exposé à Bruxelles dans une exposition organisée par la légation des Pays-Bas. L'authenticité de ce tableau est affirmée dans un article de M. Burger, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (janvier 1869).

— 119 —

LE CONCERT CHAMPÊTRE.

Audran sculp.

Le tableau original, peint par Watteau, haut de 1 pied 10 pouces sur 1 pied 7 pouces.

1er État. — Avant du cabinet de M. Bougi et le privilége.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 20 francs.

Mariette dit, dans ses notes de l'*Abecedario*, que ce tableau du Concert Champêtre faisait partie du cabinet de M. Bougi, qui y est représenté jouant de la basse de viole.

— 120 —

LE CONTEUR.

Wateau pinxit. *C.-N. Cochin sculp.*

Le tableau original, haut de 13 *pouces, large de* 10 *pouces et demi.*

Avant la lettre, dans le catalogue Paignon Dijonval.

1er État. — Sans le titre du Conteur et avec huit vers commençant par : *Au foible Efort que fait Iris pour se défendre.* Adresse de Gersaint. 2me État. — La planche retouchée, ainsi que l'indiquent les notes de Mariette, porte le titre, et les vers effacés sont remplacés par deux lignes. Adresse de Chereau. Le 1er État, chez M. Palla, 10 francs. Le 2me État, chez M. Palla, 9 francs.

Une eau-forte de cette composition a été gravée par Mercier. Chez M. Leblond, 16 francs.

Le tableau du CONTEUR, peint sur bois (H. 13 p., L. 10 p.), reconnaissable à la description suivante : « Une jeune personne jouant de la guitare, surprise par un mezzetin ; un pierrot et trois autres personnages » ; passe sous le n° 49 à une vente sans date du commencement du siècle.

Il repasse en 1806 sous le n° 129 à la vente du fonds de marchandises de Lebrun, dont

le catalogue dit la composition gravée par Cochin.

Voir, aux dessins, le n° 472.

— 121 —

LE CONTEUR DE FLEURETTES.

Contre-partie du Teste a Teste.

1er État. — Avec adresse, chez Crespy le Fils et rue Saint-Jacques, *près Saint-Yves*, vendu chez M. de la Villestreux, 16 francs. — 2me État. Le Fils effacé, et *près Saint-Yves* remplacé par *à Saint-Pierre*.

— 122 —

LA CONTREDANSE.

A. Watteau pinx. *Brion sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 5 pouces sur 1 pied 8 pouces.

D'après un tableau appartenant à M. de Montulé, conseiller au Parlement.

Eau-forte pure, chez M. de Goncourt.

Avant la lettre, chez M. de Vèze, 30 francs, avec l'estampe terminée.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 15 francs.

Le tableau de la Contredanse (H. 15 p., L. 20 p.) se vendait sous le n° 57 à la vente du 22 décembre 1783 (vente Montulé).

D'après la description donnée par M. Waagen dans les *Trésors d'art de la Grande Bretagne,* cette composition serait en possession de M. Mildmay.

— 123 —

LA CONVERSATION.

A. Watteau pinxit. *M. Liotar sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 7 pouces sur 2 pieds.
Du Cabinet de M. de Julienne.

État d'eau-forte, au Cabinet des estampes et chez M. de Goncourt.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 21 francs.

La composition de LA CONVERSATION, avec son absence de convention poétique, ses costumes du temps, son accent de réalité contemporaine, est incontestablement une représentation de la société de M. Julienne. On devine le membre honoraire de l'Académie de peinture dans le causeur à la grande perruque assis à droite. Watteau, le même Watteau, longuet et maigriot qu'on voit dans le *Naufrage,* est très-reconnaissable dans le personnage debout au milieu de la composition. Et la ressemblance de M. de Julienne et de Wat-

teau était encore plus frappante dans la sanguine d'une vente, faite par Vignères, il y a une dizaine d'années : sanguine qui était l'étude un peu agrandie des deux figures de ce tableau.

Une étude de la tête du nègre qui porte des rafraîchissements dans la Conversation, étude d'un format plus grand que les dessins habituels de Watteau, est au British Museum.

Voir, aux dessins, les nos 501, 679.

— 124 —

LES DEUX COUSINES.

A. Watteau pinxit. *Baron sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Tiré du Cabinet de M. Baron.

Avant la lettre, chez M. Edmond de Rothschild. Une épreuve de cet État chez M. Leblond, 118 francs.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 40 francs; chez M. Pelletier, 37 francs; chez M. Palla, 31 francs.

— 125 —

LA DANSE PAYSANE.

A. Watteau pinxit. *B. Audran sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Du Cabinet de M. de Monmerqué.

Avant la lettre, chez M. Leblond, 52 francs.
Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 21 francs.
Une eau-forte de forme ovale a été gravée par Watelet.

Le tableau de la DANSE PAYSANNE, peint sur bois (H. 16 p., L. 12 p.) se vendait 610 livres sous le nº 113 à la vente du cabinet Poulain (1780).

Voir, aux dessins, les nºs 435, 436, 723.

— 126 —

Le Danseur aux Castagnettes.

Watteau pinxit. *J.-M.* (Mercier) *sculp.*

Eau-forte sans titre.

Un tableau peint sur bois (H. 14 p. et demi, L. 23 p. et demi), qui passe sous le nº 202 à la vente du 31 janvier 1787, semble être la peinture d'après laquelle a été exécutée l'eau-forte. Voici la description : « Un sujet champêtre dans un paysage agréable, on y compte sept figures d'hommes et de femmes dont un jeune homme dansant devant les autres personnages. »

Une répétition, peut-être l'original (Toile : H. 10 1/4 v., L. 12 v.), serait-il actuellement conservé en Russie, au Palais d'Hiver, sous le titre de « Amusement champêtre. » En voici la description : « Une troupe d'hommes et de femmes assis en rond regardant danser un jeune homme.

— 127 —

LA DISEUSE D'AVENTURE.

A. Watteau pinxit. *Cars sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Eau-forte pure, chez M. Edmond de Rothschild. Une épreuve de cet État, chez M. de Vèze, 70 francs, avec la planche terminée.

Avant la lettre, au Cabinet des Estampes et chez M. de Goncourt.

2me État. — Avec tiré du cabinet de M. Oppenord, chez M. Gigoux, 20 francs.

Un original de la DISEUSE D'AVENTURE, d'un format plus grand et baptisé « la Bohémienne » (H. 2 pieds 4 p., L. 22 p.) passait sous le n° 130 à la vente du cabinet de M. de Merval, 1768.

Ce tableau me semble l'original de Watteau, vendu en février 1765, à Londres, sous

le titre de *Gypsie tilling fortunes* (H. 2 pieds 7 p., L. 2 p.) et provenant de la *Collection of pictures from the grand cabinets of cardinal Mazarin and Prince Carignan, duke D'Valentinois.*

— 128 —

L'EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE.

A. Watteau pinxit. *Tardieu sculp.*

Le tableau original, haut de 4 pieds sur 6 pieds de large.
Du Cabinet de M. de Julienne.

Très-grande pièce.

État d'eau-forte, chez M. de Goncourt.

Avant la lettre (épreuve sans marge et collée), chez M. de la Villestreux, 100 francs.

1er État. — Avec privilége du Roy. — 2me État. Avec l'adresse de Chereau; les deux chez M. de Vèze, 95 francs. Une épreuve, état ordinaire, chez Leblond, 101 francs; chez M. de la Villestreux, 150 francs.

L'Esquisse du tableau gravé par Tardieu (H. 1m,29 c., L. 1m,92 c.), donnée par Watteau pour sa réception à l'Académie, figure au Louvre sous le n° 649.

Je dis l'esquisse, car le Louvre ne possède pas le tableau de M. de Julienne, gravé par Tardieu.

Dans la gravure, la composition est beaucoup plus riche, plus peuplée, plus meublée, plus accidentée de détails venus sous le pinceau de Watteau, pendant l'inspiration du travail : de détails successifs qui ont peu à peu comblé le vide de sa première idée. Dans le tableau de M. de Julienne, la grande voile de la galère qui n'existe pas dans l'esquisse du Louvre, est toute pleine d'une envolée de Cupidons, semblable à un éparpillement d'oiseaux dans le ciel. Et les Cupidons renouent leur vol dans l'ombre du bois et enchaînent les amoureux dans des liens de roses. Dans la gravure de Tardieu, le lointain n'est pas arrêté par des montagnes, il a l'infini de la mer et le terrain est battu par le flot d'une grande marée. Au lieu de la gaîne portant un buste de femme aux bras coupés de l'esquisse, c'est la triomphante statue de Vénus prenant une flèche dans le carquois d'un des amours qui escaladent son piédestal. Un bouclier placé au pied de la statue de Vénus reflète dans son miroir d'acier l'élégant groupe amoureux qui n'existe pas plus dans le tableau du Louvre, que le berger qui offre des fleurs à la bergère. Enfin l'amour tout nu de l'estampe au joli

état de nudité enfantine et au léger soulèvement de zéphir qui plane, est remplacé par le Cupidon blotti dans le camail d'un pèlerin.

Une tradition, qui ne reposait sur aucun document, sur aucun renseignement un peu positif, berçait les admirateurs de Watteau, de l'espérance qu'un de ces jours l'EMBARQUEMENT DE CYTHÈRE se retrouverait en Russie.

Une gracieuse communication de M. Dohme, bibliothécaire de l'empereur d'Allemagne, m'apprend que le tableau de L'EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE n'est pas en Russie. La précieuse toile est à Berlin; elle est dans le Vieux Château (Chambre d'Élisabeth. Salon rouge). M. Dohme le dit d'une conservation intacte et ayant conservé toute la fraîcheur de ses couleurs.

Mentionnons, pour être complet, une seconde esquisse de l'Embarquement, passée sous le n° 24 de la vente de Duclos Dufresnoy (fructidor an III) et que le catalogue décrit en ces termes : « Une composition agréable représentant l'Embarquement de Cythère. Morceau esquisse d'une touche très-spirituelle » (H. 66 c., L. 82 c.).

Voir, aux dessins, le n° 392.

— 129 —

L'EMPLOI DU BEL AGE.

A. Watteau pinxit. *Aveline sculp.*

Estampe rare, comme tous les Watteau publiés par Vankeck.

Une épreuve, État ordinaire, chez Leblond, 10 francs.

— 130 —

L'ENCHANTEUR.

A. Watteau pinxit. *B. Audran sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Du Cabinet de M. de Julienne.

Le tableau de l'ENCHANTEUR, peint sur cuivre (H. 7 p., L. 10 p.), est acheté avec son pendant l'AVANTURIÈRE, 3,015 francs par M. Franchi sous le n° 188 de la vente du baron Denon.

La lithographie de Moitte, publiée d'après le tableau possédé par le baron Denon dans le *Monument des Arts du dessin*, n'est que la reproduction de la composition précédemment gravée par Benoît Audran.

Un exemplaire de cette composition, peint sur cuivre (H. 18 c., L. 25 c.), mais où il ne reste pour ainsi dire plus rien de l'esquisse du Maître sous les repeints, est au Musée de Troyes.

Voir, aux dessins, le n° 502.

— 131 —

ENTRETIENS AMOUREUX.

A. Watteau pinxit. *Liotard sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Tiré du Cabinet de M. Massé.

Eau-forte pure chez M. de Goncourt. Une épreuve de cet État, avec l'estampe terminée, chez M. de Vèze, 40 fr.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 18 francs.

Le tableau des ENTRETIENS AMOUREUX (H. 13 p. 6 l., L. 16 p.) est décrit dans ces termes par Rémy sous le n° 60 de la vente du 16 janvier 1775 : « Mezetin et femme se promenant, deux autres figures de caractères et deux femmes assises ; deux enfants près d'une balustrade et d'un pilastre à lion. » Il repasse sous le n° 26 à la vente de l'abbé Gévigney, 1779. L'expert le dit provenir de la collection du

duc de Grammont et ajoute qu'il a été transporté avec tout le succès possible de bois sur toile.

— 132 —

LES ENTRETIENS BADINS.

B. Audran scul.

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 13 fr. 50.

— 133 —

L'ESCARPOLETTE.

Estampe indiquée dans le catalogue de Vèze comme une pièce différente de l'*Escarpolete,* gravée par Crépy dans les Arabesques.

Il y a au bas huit vers : *Au jeu d'Escarpolette.* L'adresse est chez Declaron.

— 134 —

LA FAMILLE.

A. Watteau pinxit. *P. Aveline sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Tiré du Cabinet de M. Titon du Tillet.

Avant la lettre, chez M. Leblond, 20 francs; chez M. Palla, 31 francs.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 15 francs.

Le tableau de LA FAMILLE (H. 40 c., L. 31 c.) était vendu 7,650 francs sous le titre de « la Dame à l'éventail », à la vente du duc de Morny, 1865.

— 135 —

FÊTES VÉNITIENNES.

A. Watteau pinxit. *La Cars sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 9 pouces sur 1 pied 5 pouces.
Du Cabinet de M. de Julienne.

Eau-forte pure, au Cabinet des Estampes et chez M. de Goncourt.

Avant la lettre, au Cabinet des Estampes. Une autre épreuve avant la lettre a été vendue 158 francs, chez M. Leblond.

1er État. — Sans adresse, chez M. Leblond. — 2me État. Avec l'adresse de la veuve Chereau, chez M. Leblond, 41 francs.

Le tableau des FÊTES VÉNITIENNES (H. 20 p., L., 17 p.), dont Rémy vante la couleur argentine, était vendu 2,615 livres sous le n° 250 à la vente de M. de Julienne, 1767, — 2,999 l. 19 s. sous le n° 178 à la vente Randon de Boisset, 1777,—..... sous le n° 76 à la vente d'avril 1782. — 399 fr. 75 c. sous le n° 50 à la vente Clos, 1812.

L'étude de l'homme enveloppé dans son manteau, des Fêtes Vénitiennes, dessin à la sanguine et au crayon blanc, figure au Louvre sous le nº 1328.

Voir, aux dessins, les nºˢ 492, 637, 664.

— 136 —

LA GAME D'AMOUR.

A. Watteau pinxit. *L. P. le Bas sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 7 pouces sur 1 pied 10 pouces de large.

Tiré du Cabinet de M. D. Mariette.

Eau-forte pure. Vendue chez M. Lehon.

Avant la lettre, retouchée au crayon blanc, dans le catalogue Paignon Dijonval.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 43 francs; chez M. Leblond, 53 francs.

Le tableau de la GAME D'AMOUR, tableau de la plus belle qualité, faisant partie de la collection Philips, a été rapporté ces années dernières d'Angleterre. Il est aujourd'hui en possession de Mᵐᵉ Lyne Stephens.

Voir, aux dessins, les nºˢ 491, 576.

— 137 —

HARLEQUIN JALOUX.

A. Watteau pinxit. *Chedel sculp.*

Du Cabinet de M. Oppenor.

Avant la lettre, chez M. de Goncourt.

Une épreuve, état ordinaire, chez M. de la Villestreux, 31 francs.

Le tableau d'Harlequin jaloux, peint sur bois (H. 18 p., L. 13 p.), est ainsi décrit : « Quatre figures dans des habits de caractère dont une jeune femme coiffée d'une toque et un pierrot assis à ses pieds, tenant une guitare. » Ce tableau se vendait 445 fr. en compagnie d'une autre composition, sous le n° 349 à la vente de Vincent Donjeux, en 1793.

— 138 —

L'HIVER.

Filloeul.

Pièce indiquée dans le catalogue de Vèze.

Six vers au bas : *Fuyez loin de Daphné!* L'adresse est chez Bocquet, papetier.

— 139 —

L'ILE ENCHANTÉE.

A. Watteau pinxit. *J.-P. Le Bas sculpsit.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Du Cabinet de M. Cartaud, architecte de S. A. R. le duc de Berry.

État d'eau-forte, chez M. de Goncourt.

Avant la lettre, chez M. Edmond de Rothschild. Épreuve vendue chez M. de Vèze, avec l'estampe terminée, 101 francs.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 51 francs; chez M. Palla, 49 francs; chez M. de la Villestreux, 62 francs.

Un exemplaire de l'ILE ENCHANTÉE (H. 46 c., L. 56 c.), tableau fort douteux, est dans la collection de M. Wilson.

Voir, aux dessins, les nos 528, 553.

— 140 —

L'ILLE DE CYTHÈRE.

A. Watteau pinxit. *Larmessin sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

La planche mal commencée par J.-B. Poilly, a été terminée par de Larmessin.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 20 francs; chez M. Leblond, 12 fr. 50.

Cette composition a été également gravée, dans un format plus grand, par Mercier, avec ces vers :

Pèlerins, allant à Cythère,
Sont escortez par mille amours.

Chez M. de Vèze, 21 francs.

— 141 —

THE ISLAND OF CYTHEREA.

Watteau pinx. *V.-M. Picot sculp.*

Gravé par M. V. Picot, from an original picture in the possession of R. Dimsdale Esq.

London, published 21 *sep.* 1787.

Pièce en manière noire. Une épreuve avant la lettre passait sous le nº 40 à la vente du graveur Tilliard, 1813.

Une épreuve, lettre grise, chez M. Leblond, 9 fr. 50.

Cette pièce, je crois bien, a été republiée sous le titre des Plaisirs de l'Étée. *M. Picot, sculp.*

— 142 —

LES JALOUX.

A. Watteau pinxit. *G. Scotin sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Du Cabinet de M. de Julienne.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 22 francs; chez M. Palla, 37 francs.

C'est le tableau sur lequel, au dire de Mariette, Watteau fut agréé à l'Académie. Ce tableau ou une répétition de ce tableau reconnaissable du PIERROT CONTENT, par la suppression de l'homme assis aux pieds de la femme de gauche remplacé par un tambour de basque, se vend sous le n° 56 à la vente Montullé, 1783, et se revend sous le n° 143 à la vente du 3 mai 1786.

— 143 —

LE GALAND JARDINIER.

Wateau pinxit. *Jac. de Favannes sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Eau-forte pure dans le catalogue Paignon Dijonval.

Voir, aux dessins, le n° 540.

— 144 —

LEÇON D'AMOUR.

Watteau pinx. *Car. Dupuis sculp. 1734.*

Le tableau original, haut de 2 pieds sur 1 pied 6 pouces de large. Du Cabinet de M. de Julienne.

Eau-forte pure, chez M. de Goncourt.

Avant la lettre, dans le catalogue Paignon Dijonval.

1er État. — A Paris, avec privilége du Roi. 2me État. — Avec l'adresse de la veuve Chereau.

Cette composition a été également gravée dans un format plus grand, par Mercier, avec dédicace latine au comte de Caylus. Chez M. Leblond, 28 francs.

Le tableau de la LEÇON D'AMOUR, tableau intact et sans restauration, mais qui a beaucoup souffert de l'abus fait par Watteau de l'huile grasse, est actuellement conservé dans le vieux Palais de Berlin (Appartement de Wrangel).

— 145 —

L'HEUREUX LOISIR.

Watteau pinxit. *B. Audran sculp.*

Composition dans laquelle la fête galante de Watteau commence à se dégager de la Pastorale ordinaire du temps.

Planche rare.

1er État. — Avec, chez Audran, à l'Hôtel royal des Gobelins. — 2me État. Avec, chez Audran, à la Ville de Paris, rue Saint-Jacques.

L'Étude du Flûteur aux cheveux ras est exposée au Louvre sous le n° 14, 127.

— 146 —

LE LORGNEUR.

Watteau pinxit. *G. Scotin sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Du Cabinet de M. de Julienne.

Avant la lettre, chez M. Leblond, 31 francs; chez M. Palla, 48 francs.

1er État. — Avant du cabinet de M. de Julienne et avec privilége du Roy à gauche. Une épreuve du 1er et du 2me État, chez M. de Vèze, 30 francs.

Mariette nous apprend que le tableau du Lorgneur était, au moment où il écrivait l'*Abecedario,* dans le cabinet du peintre du duc d'Orléans, Coypel.

— 147 —

LA LORGNEUSE.

A. Watteau pinxit. *G. Scotin sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Du Cabinet de M. de Julienne.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Palla, 29 francs.

Le tableau de la Lorgneuse, peint sur bois (H. 12 p., L. 9 p.), se vendait sous le n° 27 à

la vente de Messire Chauvelin, ancien Garde des Sceaux, en 1762.

Ce tableau repassait sous le n° 110 à une vente de Lebrun, du 10 décembre 1778. Le catalogue le décrit ainsi : « Une jeune fille assise, la tête penchée, regardant un homme assis plus bas, qui tient un flageolet. Le fond offre un paysage. Ce tableau est coloré comme un Titien. »

La même composition, également peinte sur bois, mais avec l'indication comme largeur de 16 pouces au lieu de 9, se vend 121 francs sous le n° 202 à la vente du fonds de marchandises de Lebrun, en 1806.

Le dessin aux trois crayons du buste de la *Lorgneuse*, répété trois fois dans des mouvements différents, figure sous le n° 1326 au Louvre.

— 148 —

LA MARIÉE DE VILLAGE.

A. Watteau pinxit. *C.-N. Cochin sculp.*

Le tableau original, haut de 2 pieds sur 3 de large.
Du Cabinet de M. de la Faye.

Épreuve avant la lettre, au Cabinet des Estampes.

Épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 95 francs; chez M. Palla, 36 francs.

Le tableau de la MARIÉE DE VILLAGE est actuellement dans la petite galerie du château Sans-Souci, à Postdam. Malheureusement, m'écrit M. Dohme, le tableau, placé depuis longtemps dans un salon où il était exposé en plein soleil, n'est plus qu'une triste ruine, un tableau aux couleurs mortes. Le roi Frédéric-Guillaume IV s'était souvent préoccupé d'en faire revivre les couleurs, mais il n'a jamais trouvé aucun chimiste, aucun restaurateur qui ait osé tenter l'expérience.

— 149 —

LA MUSETTE.

A. Watteau pinxit. *Moyreau sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Une épreuve, État ordinaire, chez de Vèze, 40 francs; chez M. Palla, 34 francs.

— 150 —

LA PARTIE QUARRÉE.

Watteau pinxit. *J. Moyreau sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 7 pouces sur 2 pieds de large.

Eau-forte, chez M. Edmond de Rothschild. Une épreuve de cet État, vendue avec l'estampe, terminée chez M. de Vèze, 90 francs.

Avant la lettre, chez M. Edmond de Rothschild. Une épreuve de cet État, vendue chez M. Leblond, 142 francs.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 28 francs.

Voir, aux dessins, le n° 721.

— 151 —

LE PASSE TEMPS.

A. Watteau pinxit. *B. Audran sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 3 pouces, large de 1 pied 5 pouces.

Du Cabinet de M. du Pil.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 60 francs; chez M. Leblond, 50 francs.

Le tableau du Passe Temps (H. 14 p. et demi., L. 17 p.) se vendait 299 livres, sous le n° 200, à la vente de Lebrun, 1791.

L'étude de la petite fille du Passe Temps, agenouillée et donnant à manger à un chien, dessin à la sanguine et au crayon blanc sur papier gris, figure au Louvre dans une feuille cataloguée sous le n° 1331. Cette étude a servi également pour l'Assemblée galante.

Voir, aux dessins, les n°s 577, 657.

— 152 —

LA PERSPECTIVE.

A. Watteau pinx. *Crespy sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 9 pouces sur 1 pied 5 pouces de large.

Tiré du Cabinet de M. Guenon (Menuisier du Roy).

Eau-forte pure, chez M. de Vèze, 85 francs, avec l'estampe terminée. Chez M. Palla, l'eau-forte seule, 26 francs.

Avant la lettre, chez M. de Goncourt, avec retouches à la plume.

1er État. — Avec le titre ainsi écrit : *Persepective.* Vente du 20 avril 1863, 19 francs.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 22 francs.

Le tableau de la PERSPECTIVE se vendait 3,805 livres, sous le n° 56, de la vente du miniaturiste Saint en 1846.

Mariette dit, dans ses notes, que le fond de ce tableau représente une vue du jardin de Crozat, à Montmorency.

Voir, aux dessins, les nos 367, 459, 548, 628, 717.

— 153 —

PIERROT CONTENT.

A. Watteau pinxit. *E. Jeaurat sculp. 1728.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 29 francs.

Le tableau de PIERROT CONTENT, peint sur bois (H. 12 p., L. 13 p.), se vendait 200 livres sous le n° 58 de la vente du 22 décembre 1783 (vente Montullé). Le catalogue le décrit en ces termes : « L'intérieur d'un jardin sur le devant duquel on voit un Pierrot et un Mezzetin assis entre deux femmes, dont l'une pince une guitare ; dans le fond et derrière un buisson, on distingue un Arlequin et un Scaramouche qui les regardent attentivement. »

— 154 —

LE PLAISIR PASTORAL.

A. Watteau pinxit. *N. Tardieu sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Tiré du Cabinet de M. Mariette.

Eau-forte pure, chez M. de Goncourt.

Avant la lettre, chez M. de Vèze, 105 francs ; chez M. Leblond, 54 francs.

1er État. — Avec la faute : *Les Plaisirs pastoral*, chez M. Leblond, 28 francs. — 2me État ; la faute corrigée, chez M. Leblond, 15 francs.

Cette composition a été également gravée à l'eau-forte,

par le comte de Caylus. Chez M. de la Villestreux, 25 francs.

Le tableau du PLAISIR PASTORAL passait sous le n° 20 à la vente Marriette, 1775. Il se vendait 176. Ce tableau (H. 12 p., L. 16 p.) semble repasser sous le n° 72 de la vente du 11 mai 1789.

Le tableau ou l'esquisse du Plaisir Pastoral est actuellement dans la collection du duc d'Aumale.

Voir, aux dessins, le n° 638.

— 155 —

LES PLAISIRS DU BAL.

A. Watteau pinxit. *Scotin sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.

Ce tableau est dans le Cabinet de M. Glucq, conseiller au Parlement.

1er État. — Avec privilége du Roy, chez M. de Vèze, 81 francs. — 2me État. — Avec l'adresse de Chereau, épreuve à laquelle était jointe une seconde épreuve de cet État, contenant une dédicace à Watteau, chez M. de Vèze, 61 francs.

Le tableau des PLAISIRS DU BAL, contenant 73 figures et connu par plusieurs imitations de

Pater [1], dont l'une a été poussée à 37,000 fr. à la vente du duc de Morny; — était vendu 5,000 l. sous le n° 55, à la vente Montullé, 1783; — 4,000 l. sous le n° 60 à la vente du 26 novembre 1787; — 2,000 l. sous le n° 197 à la vente du cabinet Lebrun, 1791.

Maintenant ce tableau est-il celui qui figure dans la collection de Dulwich College et dont voici l'histoire?

Desenfans, consul de Pologne en Angleterre, avait été chargé, à la fin du siècle dernier, d'acheter des tableaux pour le roi de Pologne. Les événements politiques ne lui ayant pas permis d'envoyer les tableaux à destination, il en publia en 1802 le catalogue, pour les vendre en tout ou partie par *private contract*. Mais il vint bientôt à mourir, léguant sa collection, entière ou déjà incomplète,

1. C'est le privilége de Pater d'être très-souvent pris pour son maître. C'est ainsi que Mme de Graffigny, décrivant l'appartement de Mme Duchatelet chez Voltaire, à Cirey, dit que tous les petits panneaux sont remplis par des tableaux de Watteau, et elle cite : *le Baiser donné, le Baiser rendu,* qui sont des compositions de Pater gravées. Elle attribue encore à Watteau cinq panneaux qu'elle désigne sous le titre des *Cinq Sens,* et les *Oies du frère Philippe,* un panneau dû au pinceau de Lancret.

à un peintre de ses amis, sir Francis Bourgeois, qui la donna aux *trustees* de Dulwich College, où figure le n° 68 du catalogue Desenfans ainsi désigné : « Le bal champêtre, connu par la gravure de Scotin. » A propos de ce tableau, le catalogueur raconte qu'étonné de trouver si peu de peintures de Watteau en Angleterre, il avait demandé à Reynolds, si les amateurs du pays rejetaient ce maître. A quoi Reynolds avait répondu : « Plût à Dieu qu'il en fût ainsi et qu'ils voulussent bien me les laisser, car j'adore Watteau ; il unit dans ses petites figures la touche spirituelle de Velasquez au coloris de l'école vénitienne. Mais Watteau est peu connu chez nous, ses ouvrages sont extrêmement chers sur le continent, et les marchands et les brocanteurs ne nous apportent que des copies ou des imitations de Lancret ou de Pater. »

Indépendamment des Plaisirs du Bal de Dulwich, il existait encore en Angleterre, en 1862, deux exemplaires du même tableau, attribués à Watteau. L'un, avec la substitution d'une fontaine à la place du buffet à cariatides, chargé de vaisselle au fond, est à Blenheim Palace. Un autre, de la plus belle

qualité, et tout à fait semblable à l'estampe gravée par Scotin, figurait dans les collections de Wroxton Abbey.

Enfin M. Dussieux signale un autre exemplaire des Plaisirs du Bal, chez le comte Rostopchin à Saint-Pétersbourg, un exemplaire sans doute qui serait une des copies de Pater.

L'étude de l'homme enveloppé de son manteau, des Plaisirs du Bal, dessin à la sanguine et au crayon rouge sur papier gris, est conservée au Louvre sous le n° 1329.

Voir, aux dessins, les n°s 355, 442, 446, 466, 475, 665, 674.

— 156 —

LA PROMENADE.

Watteau pinxit. *P.-M.* (Mercier) *sculp.*

Rare pièce, désignée dans le catalogue Paignon Dijonval, sous le titre : *la Petite Famille en promenade.*

— 157 —

PROMENADE SUR LES REMPARTS.

A. Watteau pinxit. *Aubert sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 5 pouces sur 1 pied 9 pouces de large.

Du Cabinet de M. de Julienne.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 46 francs; chez M. Leblond, 26 francs.

— 158 —

LA PROPOSITION EMBARASSANTE.

A. Watteau pinxit. *N. Tardieu sculp.*

Gravé d'après le tableau original qui est dans la Galerie de S. E. Mgr le comte de Bruhl...

Ce tableau a 2 pieds et demi de large et 2 pieds de haut.

Eau-forte pure et avant la lettre, chez M. Edmond de Rothschild. Ces deux États viennent de chez M. de Vèze, où ils ont été vendus, avec une épreuve d'État ordinaire, 45 francs.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond (2me vente), 19 francs.

Une copie porte le nom du graveur Keyl.

Le tableau de la PROPOSITION EMBARRASSANTE (H. 14 3/4 v., L. 1 arch. 3 v.), assez faible peinture, selon l'appréciation du baron Koehn et ainsi qu'on en peut juger à travers la gravure, est aujourd'hui en Russie.

Voir, aux dessins, le nº 663.

— 159 —

LE QU'EN DIRA-TON.

Wattau pinxit. *A Paris, chez Basset.*

— 160 —

RÉCRÉATION ITALIENNE.

A. Watteau pinxit. *Aveline sculp.*

Le tableau original, haut de 3 pieds 2 pouces sur 3 pieds 6 pouces de large.

Du Cabinet de M. de Julienne.

Eau-forte pure chez M. de Goncourt.
Avant la lettre, chez M. Edmond de Rothschild.
Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 27 francs.

Le tableau de la RÉCRÉATION ITALIENNE est actuellement dans la petite galerie du château de Sans-Souci à Postdam. Ce tableau, qui avait beaucoup souffert, a été assez bien restauré il y a une dizaine d'années.

Voir, aux dessins, le n° 440.

— 161 —

Récréation musicale.

J. Pye sculp.

From an picture of Watteau in the possession of M. Canton. Published janv. 1774, by Boydel engraver in Cheapside London.

Cette pièce porte le titre : *Amusements de la Campagne*, dans le catalogue Paignon Dijonval.

Un guitariste aux pieds d'une femme, au-dessous d'un piédestal où deux Amours jouent avec une chèvre. Composition de six personnages dans un paysage dont le fond est une rivière surmontée de fabriques.

— 162 —

LE RENDEZ VOUS.

B. Audran sculp.

Le tableau original, peint par Watteau, grandeur de l'estampe.

1er État. — Avant le titre : *Hæc sculptura* et avec quatre lignes en bas. — 2me État. Avec privilége du Roy à droite. Les deux États, chez M. de Vèze, 40 francs.

Le tableau du RENDEZ VOUS semble s'être vendu en Angleterre, en 1739, à la vente d'Andrew Hay dont le catalogue a en tête une copie de l'estampe d'Audran, avec l'adresse : « à Paris, chez Antheaume, rue Saint-Germain, vis-à-vis le Port-l'Évêque. »

Le tableau du RENDEZ VOUS, parfaitement reconnaissable à la description du catalogue, nous le retrouvons en 1822 à la vente de Robert de Saint-Victor, sous le n° 571. Ce tableau peint sur bois (H. 8 p., L. 7 p.) se vendait 41 fr.

Le tableau du Rendez vous (Bois. H. 22 c., L. 17 c.) est aujourd'hui en possession de M. A. Sichel. Un accident arrivé au cadre, et qui a écorné le panneau, lui a fait donner la forme ovale. Le panneau porte au dos cinq cachets, parmi lesquels se trouve celui d'un ancien notaire de Rouen. Peinture un peu frottée, un peu usée, mais franche peinture du joli faire cristallisé du Maître.

— 163 —

LE RENDEZ VOUS CHAMPÊTRE.

J.-M. Liotard.

Pièce rare, n° 1625 de la vente Leblond, vendue 12 francs.

— 164 —

LE RENDEZ-VOUS DE CHASSE.

A. Watteau pinxit. *Aubert sculp.*

Le tableau original, haut de 4 pieds sur 6 de large.

Ce tableau est dans le Cabinet de M. Racine du Jonquoy.

Avant la lettre, chez M. de Goncourt. Une épreuve de cet État, chez M. Leblond, 52 francs.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 20 francs; chez M. Palla, 36 francs.

Le tableau du Rendez-vous de chasse se

vendait 800 l. à la vente du 26 novembre 1787 sous le n° 59. Il repasse dans la vente faite en 1791 par Lebrun, et se vend en compagnie d'un autre Watteau, les AMUSEMENTS CHAMPÊTRES, 2,400 l. — Lebrun, qui les retire, avait annoncé les avoir payés 10,000 l. sans les bordures. — Ces tableaux tombent, en 1789, à la vente du Cabinet Emler, à 1250 livres. On les retrouve enfin tous deux à la vente du cardinal Fesh, en 1845, où ils se vendent 5,000 écus romains (30,000 fr.). Ils sont achetés par Horsin Déon qui les cède à M. de Morny à la vente duquel, en 1852, le RENDEZ-VOUS DE CHASSE seul est adjugé 25,000 fr. Il se retrouve dans la collection du duc à sa mort, où il atteint le prix de 31,000 fr., et est acheté par lord Hertfort.

— 165 —

LA SÉRÉNADE ITALIENNE.

A. Watteau pinxit. *G. Scotin sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Du Cabinet de M. Titon du Tillet.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 13 fr. 50.

Le tableau de la SÉRÉNADE ITALIENNE, peint sur bois (H. 13 p., L. 10 p.), vendu 1,051 l.

sous le n° 251 à la vente Julienne, 1767, — 2,600 l. sous le n° 179 à la vente Randon de Boisset, 1777, — 2,100 sous le n° 74 à la vente du 11 novembre 1778 (Mme de Cossé), — 1,300 l. sous le n° 109 à la vente du 10 décembre 1778.

Voir, aux dessins, le n° 420.

— 166 —

LA SIGNATURE DU CONTRAT

DE LA NOCE DE VILLAGE.

Ant. Watteau pinxit. *Ant. Cardon sculp.*

Dédié à S. A. Mgr le duc d'Aremberg, chevalier de la Toison d'or..... Tiré de son Cabinet et gravé d'après le tableau original peint par Watteau.

Très-grande pièce.

Une épreuve, État ordinaire, a été achetée par le cabinet des Estampes, 60 francs.

Le tableau de la SIGNATURE DU CONTRAT, au dire de Thoré, serait un tableau de la jeunesse du maître. Il aurait été acheté directement de la famille d'Arenberg, qui possède la quittance de Watteau dans ses archives.

Voir, aux dessins, le n° 506.

— 167 —

LA SURPRISE.

A. Watteau pinxit. *B. Audran sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Tiré du Cabinet de M. de Julienne.

Avant la lettre, avec l'épreuve terminée, chez M. de Vèze, 72 francs.

Mariette dit que le tableau de la SURPRISE avait été peint originairement pour M. Hénin et que c'était un des plus beaux tableaux de Watteau. Ce tableau (Bois. H. 37 c., L. 30 c.), nous le retrouvons en 1801, à la vente du citoyen Robit, dans laquelle il se vendait 411 fr. sous le n° 165. Il provenait alors du cabinet de Presle.

Voir, aux dessins, le n° 426.

— 168 —

LE TESTE A TESTE.

B. Audran sculp.

Le tableau original, peint par Watteau, grandeur de l'estampe.

Avant le titre. Vente du 1er décembre 1856, 10 fr. 50.

1er État. — Avant privilége du Roy, chez M. Leblond (2me vente), 14 francs.

— 169 —

BON VOYAGE.

B. Audran sculp.

Le tableau original, peint par Watteau, grandeur de l'estampe.

La même composition, avec le groupe à droite, a été gravée par Crespy fils.

Fragment de l'embarquement de Cythère.

Cette petite composition se vendait 600 fr. à la vente du Casimir Périer, sous le titre de « la Déclaration d'amour. »

— 170 —

Donnez-moi la main.

Lienard.

Pièce indiquée comme gravée d'après Watteau, sous le nº 1385 de la vente Gigoux.

— 171 —

Dans ce beau jardin.

Chez Dupin.

Cette estampe et la suivante, *En vain nous prêche-t-on...* indiquées comme gravées d'après Watteau, sous le n° 1596 du catalogue Leblond, vendues 5 fr. 50.

— 172 —

En vain nous prêche-t'on de mépriser Sylvie.

Chez Dupin.

— 173 —

Du bel Age, où les Jeux remplissent vos Désirs.

Watteau pinx. *J. Moyreau sculp.*

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 12 francs.

— 174 —

Heureux age! age d'or, ou sans inquietude.

Watteau pinxit. *Tardieu sculp.*

1er État, avec l'adresse de Sirois, chez M. Leblond, 8 francs. — 2me État, avec l'adresse de F. Chereau.

Le tableau de l'*Heureux âge*, indiqué comme gravé par Tardieu et désigné par Mariette sous le titre : « Une Bande d'enfans dans laquelle l'un se joue avec une latte d'Arle-

quin », était le second tableau de Watteau, possédé par la comtesse de Verrue. Ce tableau se vendait avec l'ASSEMBLÉE GALANTE, 531 l. sous le n° 83, à la vente de la comtesse, en mars 1737.

— 175 —

Iris, c'est de bonne heure avoir l'air à la danse.

Wattaux pinxit.

Estampe sans nom de graveur.
Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 14 francs.

Le tableau d'*Iris,* tableau bien conservé, sauf une restauration dans le cou de la jeune fille qui danse, est actuellement dans le Vieux Château de Berlin (Chambre de parade. Salon vert.)

— 176 —

Par la tendresse et par les soins,
Un jeune cœur. . . . . . .

Watteau pinxit.

L'estampe à l'eau-forte ne porte pas de nom de graveur.

— 177 —

Pour nous prouver que cette belle
Trouve l'hymen un nœud fort doux,

Watteau pinxit. *L. Surugue sculp. 1719.*

Avant la lettre, dans l'œuvre de Surugue, au Cabinet des Estampes.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 9 francs.

Le tableau serait dans la collection de M. Richard Wallace.

— 178 —

Sous un habit de Mezetin
Ce gros brun au riant Visage.

Gravé par Thomassin fils, et répété dans une toute petite réduction ayant pour titre : *Le Consert-Italien* (sic).

« Ce gros brun au riant visage » serait, d'après une note de Mariette qui a échappé aux éditeurs de l'*Abecedario,* « le sieur Sirois, amy de Watteau jouant de la guittare au milieu de sa famille, sous la figure d'un Mezetin. »

— 179 —

Voulez-vous triompher des Belles?

Wateau pinxit. *Thomassin sculp. 1725.*

A Monsieur Philippe de Cubières, de Grimoard, de Pestels, de Levy, comte de Caylus.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Palla, 28 francs.

Le tableau de cette composition est peut-être celui qui passe sous le n° 95 à la vente du cabinet de M. de P. (9 mars 1779). Le catalogue le décrit ainsi : « Sept figures de caractère dans un jardin; sur le premier plan, Arlequin et Colombine sont assis. » Il est vrai que l'expert dit le tableau gravé par Lépicié, mais les erreurs en attributions de gravures ne sont pas rares de la part des experts du XVIIIe siècle. Peinture sur bois (H. 13 p., L. 9 p. 6 l.) Il repasse en 1789 sous le n° 129 à la vente Peters.

— 180 —

LE PRINTEMPS.

— 181 —

L'ÉTÉ.

— 182 —

L'AUTOMNE.

— 183 —

L'HIVER.

Ces quatre tableaux, peints sur une hauteur de 1 pied 5 pouces et sur une largeur de 1 pied 8 pouces, faisaient partie du cabinet de M. de Julienne.

Quatre pièces gravées par *Brillon, Moyreau, J. Audran, de Larmessin.*

Les quatre estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 39 francs.

Je citerai encore, parmi les pastorales galantes, « la Fête champêtre », pièce publiée à Londres et passée sous le n° 78 à la vente de Mayor, 1859. Toutefois j'ignore si cette pièce, gravée par Lighfoot, n'est pas une répétition d'une composition déjà gravée en France.

Aux petites réductions des Pastorales galantes, très-nombreuses et publiées tantôt sous le titre de la gravure originale, tantôt sous un titre différent, je ne fais pas l'honneur de les cataloguer, pas plus que je ne comprends dans mon catalogue les copies très médiocres faites par l'Angleterre et l'Allemagne d'un très-grand nombre de pièces de Watteau.

Quelque nombreuses que soient les es-

tampes d'après les pastorales galantes de Watteau, elles sont loin de reproduire toutes les compositions du Maître pendant sa courte vie[1]. Je vais essayer avec les catalogues, les livrets de musée, les descriptions de collections, les rares et incomplets documents de l'heure actuelle, de compléter cette partie de l'Œuvre de Watteau, en indiquant tous les tableaux de France et de l'Étranger qui ne me semblent pas gravés.

Il est bien entendu que ce travail, quoique fait avec tout le soin possible, ne peut être qu'un travail d'à peu près, et qu'il est presque immanquable que je ne me trompe pas très-souvent — n'ayant pas le don de reconnaître dans un tableau non décrit ou incomplétement

1. Beaucoup de ces compositions, il est vrai, ne sont, avec des changements insignifiants, que des répétitions d'imaginations qui ont déjà servi. Un plus grand nombre encore, qu'on donne entièrement à Watteau, sont tout simplement, ainsi que le témoignent les catalogues du président de Tugny et de l'abbé de Gevigney, des architectures de Boyer, des paysages de Forest ou de Lajoue, au milieu desquels Watteau a jeté quelques petits personnages, presque toujours repris à ses sujets gravés. L'exposition des Alsaciens nous offre un curieux spécimen de ce genre de tableautins, dans le n° 528, le paysage de Lajoue, orné de figures de Watteau, appartenant à M. Double.

décrit, le sujet d'une estampe qui a passé sous mes yeux.

A ce compte et au prix de quelques détails inexacts, le lecteur aura seulement une vue de l'ensemble de l'Œuvre.

Commençons par les ventes françaises du XVIIIe siècle.

Vente du 13 décembre 1773. — N° 186. Une pastorale composée de cinq figures. Toile de forme ovale. Achetée par M. Dufrêne 201 livres.

Vente du 20 décembre 1773. — N° 117. « Vingt-six figures de 5 pouces de proportion, occupées à chanter, à jouer, à se promener dans un parc. » Lebrun, l'expert, déclare ce tableau un des plus capitaux du maître (H. 17 p., L. 23 p.). Il était acheté 1,700 livres par le comte Du Barry.

Vente du comte Du Barry, 1774. — N° 84. Pierrot, Mezetin, Scaramouche, Scapin et Arlequin. Figures de 2 pieds 4 pouces de proportion (H. 4 pieds sur 2 pieds 10 p.). Le tableau, qui me semble n'avoir point été gravé, repassait sous le n° 26 dans le catalogue de la vente Hubert, où l'expert signalait la proportion peu ordinaire des figures.

Vente de novembre 1775. — N° 52. « Un paysage au milieu duquel se voit un homme vêtu à l'espagnole et tenant une guitare; sur la gauche est une femme avec un enfant près d'elle, à côté un homme joue de la flûte; un moulin, des broussailles et lointains » (H. 20 p., L. 28 p.).

Vente du prince de Conti, 1777. — N° 668. « Un paysage dans lequel on remarque, au bord d'une rivière, plusieurs personnes assises et deux debout » (H. 15 p., L. 20 p.). Acheté par Quesnay, 861 livres.

Vente de l'abbé de Gevigney, décembre 1779. — N° 527. Deux pastorales galantes. « L'une représente un parc où l'on voit six personnes dont une femme et un berger qui font un bouquet de roses. L'autre représente un homme en manteau parlant à un homme assis à côté d'une femme, auprès de laquelle un enfant joue avec un chien. » Ces deux tableaux, dont le premier rappelle les AMUSEMENTS CHAMPÊTRES, provenant de la collection du prince de Conti, où ils étaient catalogués sous le n° 669, avaient été achetés par le chevalier de Launay 601 l. (H. 16 p., L. 13 p.).

Vente Lebœuf, 1783. — N° 76. « Un bal

dans un jardin. Près d'une fontaine un berger et une bergère dansant le menuet; à gauche plusieurs musiciens. » Ce tableau (H. 22 p., L. 27 p.), une variante de la Contredanse, se vendait 850 l. Il repassait à une vente de Lebrun du 14 avril 1784.

Vente Montullé, 1783. — Partie du n° 58. « Composition de six figures. Un enfant assis à terre, jouant avec un chien; sur le second plan, un homme et une femme causant ensemble; dans le fond, à gauche, trois personnes formant un concert » (H. 18 p., L. 14 p.).

Vente Nourri, 1785. — N° 114. Un tableau représentant « l'Heure du Berger ». Composition de quatre figures (H. 22 p., L. 19 p.), vendu 36 livres.

Vente du 7 mars 1785. — Un paysage sur le devant duquel on voit un concert champêtre. Composition de plus de douze figures (H. 19 p., L. 24 p.).

Vente de mai 1786. — N° 57. Une fête champêtre, sept figures sur un fond de paysage (H. 20 p., L. 2 pieds 8 p.). — N° 58. « Un paysage orné de ruines et de masses d'arbres, sur le devant duquel on voit plusieurs jeunes

filles accompagnées de pèlerins. » La description ressemble à l'estampe gravée du tableau de l'ILLE DE CYTHÈRE (H. 3 pieds, L. 3 pieds 8 p.).

Vente du 31 janvier 1787. — N° 203. « Un grand paysage de site champêtre, terminé dans le fond par une vue de rivière; sur le devant sont différents personnages sous des costumes de pèlerins. Le ton de l'ensemble est chaud et annonce une soirée d'été » (H. 36 p., L. 42 p.). La description de ce tableau concorde assez avec l'estampe de l'ILE ENCHANTÉE.

Vente de la présidente de Bandeville, 1787. — N° 47. Cinq figures de caractère assises dans un jardin (H. 13 p., L. 16 p.).

Vente de M. Collet, 1787. — « L'intérieur d'un jardin où l'on voit par le dos un jeune homme, un genou en terre aux pieds d'une jeune fille; près d'eux, quatre enfants sont groupés dans des attitudes différentes » (Cuivre, H. 7 p. 7 l., L. 5 p. 10 l.).

Vente de Calonne, 1788. — N° 232. Intérieur d'un parc où l'on voit huit personnages qui se promènent (H. 13 p., L. 17 p.).

Vente de M. Lollier, 1789. — N° 54. « Deux petits tableaux de forme ronde, représentant

des amusements champêtres. Dans l'un, on compte cinq figures dont un homme et une femme écoutant un personnage qui joue de la guitare. Dans l'autre, on remarque un homme vêtu à l'espagnole, qui danse avec une jeune dame » (Bois, Diamètre, 7 p.). — N° 55. « Un autre tableau très-fin, représentant cinq figures vêtues de différents habillements de caractère, vus jusqu'aux genoux. Ce petit morceau est du meilleur temps du coloriste » (Bois. H. 9 p. 6 l., L. 7 p.).

Vente du 29 avril 1789. — N° 11. Pastorale sur le premier plan, sept figures groupées autour d'un guitariste (H. 9 p., L. 8 p.).

Vente du 11 mai 1789. — N° 77. Deux sujets galants. Compositions de trois figures (Bois. H. 7 p., L. 10 p.).

Vente du cabinet Coclers, 1789. — N° 192. Cinq figures d'hommes et de femmes vues à travers une petite croisée cintrée. Les figures à mi-corps (H. 31 p., L. 43 p.).

Vente du 28 avril 1790. — N° 31. Deux sujets pastoraux (H. 20 p., L. 16 p.). Vendus 278 livres.

Vente du 9 avril 1793. — N° 79. Concert

dans un parc. Six figures (Bois. H. 10 p., L. 7 p.). Vendu 65 livres.

Vente Dutartre, 1804. — Six personnages rassemblés dans un parc pour un concert. Tableau indiqué comme provenant de chez M. de Julienne (Bois. H. 16 p., L. 14 p.). Vendu 168 francs.

Vente Bouchardon, 1808. — N° 51. Un petit tableau offrant un concert de famille (Bois).

Vente de Pierre Grand-Pré, 1809. — N° 40. Un petit tableau représentant cinq personnages occupés à faire de la musique. Vendu 151 francs.

Vente Solirène, 1812. — N° 129. « Lieu solitaire, au fond des arbres avec cascade. Femme assise à laquelle un cavalier fait la cour » (Bois. H. 7 p., L. 5 p.). Vendu 76 francs.

Vente Robert de Saint-Victor, 1822. — « Un berger à genoux aux pieds d'une bergère. Près d'eux trois enfants jouent; l'un caresse un chien » (Cuivre. H. 8 p., L. 6 p.). Vendu 63 francs.

Vente Denon, 1826. — N° 189. « Trois jeunes musiciens dirigés par un professeur qui indique la mesure; une jeune femme les

écoute. Précieux tableau dans lequel Watteau a imité le Giorgione » (Bois. H. 8 p., L. 11 p.). Ce tableau, qui rappelle la composition : *Du bel Age où les jeux remplissent vos Désirs*, se vendait 180 francs.

Vente de M. de Cypierre, 1845. — N° 138. « Jeune femme assise sur l'herbe, tenant de la main droite un verre et sur ses genoux un petit chien ; à gauche, un homme couché lui offre à boire. » Variante du tableau de LA COLATION.

Vente Saint, 1846. — N° 57. « Le concert dans un parc. Composition de dix-neuf personnages. Au centre, une femme tenant un livre de musique sur ses genoux et qu'accompagne un guitariste. A droite une jeune fille se défend des caresses d'un homme, au fond un homme et une femme se promènent. » Ce tableau était vendu 4,900 francs. — N° 58. « Le menuet dansé par un jeune homme et une jeune femme au son d'une musette et d'une flûte dont jouent deux musiciens assis à droite ainsi que deux jeunes filles et un jeune homme. » Ce tableau, une variante de la CONTREDANSE, gravé par Brion, était vendu 1,280 francs. — N° 59. La Fête de village. « A droite une table

servie, au fond une femme et un Gille qui dansent au milieu d'une foule. Au premier plan, des Turcs, un Arlequin, des hommes et des femmes en riches costumes. Vers la gauche une calèche attelée de quatre chevaux blancs. » Cette esquisse se vendait 1,140 francs.

A propos de cette vente et du n° 59 de cette vente, il n'est pas sans intérêt de rapporter l'anecdote suivante que je tiens de la bouche même de M. Carrier. Un jour de battue, M. Carrier était entré chez une espèce de chaudronnier près la fontaine Gaillon. Il avise de l'œil, posée à terre, une toile qu'il débarrasse, — du pied, — de la ferraille qui la masquait : une toile de la dimension des grands Watteau, de la dimension de ses tableaux de Noces de village. — « Combien cela? » — « Vingt francs, fait le ferrailleur. — Vingt francs? Allons donc! je la prends pour dix. — Prenez »

Le tableau placé dans l'atelier du peintre, arrive Saint, l'ancien maître de M. Carrier. Il tombe en arrêt devant le tableau et s'échappe tout à coup à dire à son élève : « Celui-là, il faut me le céder, il le faut, je te l'échange... — Eh bien, reprend M. Carrier, il est à vous;

je vous l'enverrai. » Bonington qui, quelques jours avant, avait entrevu le tableau, revenait faire une visite à M. Carrier. Devant le tableau qui n'était pas encore parti : — « Pour cela, s'écrie-t-il, je vous donne, mon cher, ce que vous voudrez, vous choisirez dans mes œuvres... dans les plus importantes. Non, vous ne choisirez pas... vous prendrez tout chez moi! — Pas possible, mon cher, reprend Carrier, je l'ai donné; Saint me l'a demandé de telle manière que je n'ai pas pu lui refuser. — A Saint, à Saint, reprend Bonington, mais ce n'est pas un homme capable de comprendre cette peinture. » Et voilà le grand coloriste moderne, qui, toute une heure, avec la convoitise et l'entêtement d'un désir enragé, s'acharne à vouloir enlever le Watteau à Saint.

A quelques années de là, M. Saint était atteint d'une maladie de la moelle épinière; on vendait chez lui, et le tableau de dix francs se vendait 1,140 francs. Mais attendez! le tableau passait la mer, était vendu à Londres, et Thoré le retrouvait dans la collection de M. Baring, qui lui disait en avoir refusé 50,000 francs.

Le Louvre montre, exposé sous le n° 649, le tableau peint par Watteau pour sa réception, l'EMBARQUEMENT POUR L'ILE DE CYTHÈRE (H. 1m,29 c., L. 1m,92 c.). Nous avons dit les différences de cette composition avec l'estampe gravée par Tardieu.

Le Louvre (Galerie La Caze) possède encore deux pastorales de Watteau. — N° 263. Assemblée dans un parc (Bois. H. 32 c., L. 46 c.). Ce tableau provenant de M. de Cotte, directeur des médailles de la Monnaie et que quelques amateurs ont pu voir dans sa finesse et sa délicatesse lors de son achat par M. La Caze, a été repeint par M. Roehn, d'après le désir du propriétaire qui souffrait de l'usure et de la fatigue de la peinture. — N° 266. Le Faux Pas, esquisse (H. 40 c., L. 41 c.).

A Paris, dans les collections particulières, en dehors des Watteau que j'ai déjà eu l'occasion de mentionner aux compositions gravées, je ne connais guère qu'un Watteau : « Le Repos à la campagne », conservé dans la collection de M. Rothan. Une peinture peu importante, mais bien authentiquée par M. Mantz : une peinture dans une agréable tonalité bleutée, dans une jolie harmonie effacée.

Un très-petit nombre de musées de province contiennent des Watteau.

Au musée d'Angers. — N° 91. Une Fête de campagne (Ovale. H. 63 c., L. 49 c.). M. Clément de Ris, qui vante la beauté et la conservation de ce Watteau, le décrit presque en ces termes : « Une femme en robe zinzolin, assise contre un arbre ; à ses pieds un homme faisant un bouquet ; à gauche un groupe d'une femme tenant un enfant, à laquelle une petite fille apporte une pannerée de fleurs. La composition est dominée par une figure de flûteur. »

Au Musée de Nantes. — N° 254. « Arlequin, dans une cariole traînée par un âne, rencontre Pantalon, Pierrot et Colombine. » Ce panneau (H. 62 c., L. 82 c.), qui provient de la collection Cacault, est considéré comme une peinture authentique de Watteau, à l'époque où il travaillait chez Gillot. Le Musée de Nantes renferme également, sous le n° 253, un portrait de femme coiffée d'un voile blanc, attribué à Watteau sans que rien au monde puisse justifier cette attribution.

Au Musée de Dijon. — N° 210. « Une Danse dans un bosquet » est également attri-

buée à Watteau. Une note de M. Clément de Ris, sur son livret du Musée, dit que c'est une copie moderne.

Les expositions particulières de la province ont montré au public quelques tableaux que les propriétaires attribuaient au maître. Ainsi, dans une exposition d'Amiens (7 juin 1860), on a vu sous le nom de Watteau « Un Couronnement d'une rosière », appartenant à M. Godefroy de Roisel, d'Amiens ; un « Attendez-moi sous l'orme », appartenant à M. Chauvenet, de Valenciennes. Mais aucune étude n'ayant été faite par un critique compétent de ces peintures, on n'a jusqu'à ce jour aucune raison bien sérieuse de les croire de Watteau. Les propriétaires de tableaux du nord de la France ont trop souvent l'habitude de confondre Louis avec Antoine Watteau.

Citons en dernier lieu deux scènes galantes de Watteau, que M. Hédouin donne comme authentiques dans sa *Mosaïque*. L'un (H. 19 1/2 c., L. 23 c.), appartenant à M. le président Bigant, de Douai, représente dans un parc une compagnie de sept personnes, au milieu desquelles se détache debout un joueur de mandoline. L'autre (Bois. H. 45 c., L. 36 c.), très-

vanté par M. Hédouin, se trouve chez M. Piérard à Valenciennes. Il représente neuf personnages jouant de divers instruments dans un cabinet d'amateur du temps.

Le pays qui contient sans contredit le plus de Watteau à l'heure actuelle est l'Angleterre, le pays qui a eu le mérite de savoir apprécier et payer avant nous les panneaux de notre grand Maître galant. Il en est quelques-uns de connus, mais un plus grand nombre seraient enfouis au fond de ces châteaux de la province anglaise, où les Français ont si peu l'occasion et la faveur de se faire présenter. En effet, le goût des tableaux de Watteau est un vieux goût de l'Angleterre et un goût qui a toujours persévéré.

Les tableaux de Watteau font leur apparition dans les ventes anglaises en même temps que dans les ventes françaises, et en 1737, l'année même où pour la première fois l'on vend en vente publique les deux Watteau, de la comtesse de Verrue, on en vend deux autres de l'autre côté de la Manche à la vente de sir Thomas Seabright Bart et de Thomas Sclater Bacon, esq. Et c'est en 1739, à la

vente de Jarvis, peintre, « une Conversation de Watteau »; en 1742, à la vente de Samuel Paris, « un Bois de Vincennes et de Boulogne avec figures »; en 1755, à la vente de Peter Lemaître, « une Conversation musicale »; en 1756, à la vente de Bryan Fairfax, une « Conversation »; en 1760, à la vente de John Blackvood, « une Danse », etc. Cela dure ainsi tout le XVIIIe siècle, et l'on arrive à la vente Fonthill Abbey, 1822, la vente marquante du XIXe siècle.

A la vente Fonthill Abbey passaient quatre grands tableaux qui n'ont pas été gravés. C'était l'Enfance figurée par un bambin dans les bras de sa nourrice et un autre enfant poussé dans une chaise roulante. C'étaient l'Adolescence et l'Age mûr figurés par des scènes d'amour et de coquetterie. C'était la Vieillesse, figurée par de vieux couples devant la porte d'une habitation, et la déclaration d'un vieillard à une jeune fille. Ces quatre tableaux se vendaient 56 l. st. 14 s.

MM. Dussieux et Waagen indiquent comme conservés dans les palais royaux et les grandes collections particulières les toiles suivantes de Watteau.

A Buckingham Palace. — Deux Fêtes champêtres, compositions de dix figures (Toiles de 1 pied 7 p. sur 1 pied 11 p.). — Pourceaugnac entouré de ses femmes et de ses enfants. — Arlequin et Pierrot, composition de dix figures. Ces quatre tableaux auraient été commandés à Watteau pendant son séjour en Angleterre par le roi Georges Ier. — Le Baiser, trois figures. — Un Guitariste. — Une dame qu'un cavalier cherche à embrasser.

A Blenheim Palace, indépendamment des PLAISIRS DU BAL, et de la TROUPE ITALIENNE, se trouvent trois compositions de Watteau. L'une représente un Arlequin jouant de la guitare, son masque ôté, et ayant à sa gauche une femme et un petit enfant. La seconde, une composition de six figures, représente une femme tenant un livre de musique entre un flûtiste et un guitariste avec une fontaine au-dessus de sa tête, et dans le lointain deux amours et un enfant grimpant après un vase de fleurs. La troisième, une composition de six figures, représente une jeune femme entourée de sa famille.

A Stafford-House, chez le duc de Suther-

land. — La Partie de musique. Un cavalier joue de la flûte, une dame chante. — Une dame assise, un cavalier à ses pieds, Pierrot par derrière. — Une Fête champêtre. Une société de dames et de cavaliers se préparant à s'embarquer dans une gondole. — Une dame assise tenant un livre de musique, un guitariste, deux enfants jouant sur le devant. — Une dame et un cavalier se promenant près d'une fontaine, deux autres personnages apparaissent à travers les arbres.

Chez lord Hertfort (maintenant Richard Wallace), indépendamment des tableaux cités aux compositions gravées. — Les AMUSEMENTS CHAMPÊTRES, provenant de la vente du cardinal Fesch, composition différente de l'estampe gravée par Audran, en ce qu'elle est amplifiée au second plan de sept groupes de musiciens, de danseurs et de diverses figures animant l'immense étendue du parc (H. 4 pieds, L. 6 pieds).

Parmi les Watteau non gravés de la collection de M. Richard Wallace, n'oublions pas le Watteau exposé à Bethnal-Green sous le n° 429, et intitulé « The Toilet ». Serait-ce la Toilette vendue chez le marquis

Maison en 1869? C'est une femme représentée un bras levé au-dessus de sa tête, au-dessus de son corps nu, qui se ramasse et ondule dans le joli mouvement de passer une chemise, dans un couronnement de grâce, déjà emprunté par Watteau à Véronèse, pour son tableau de l'AMOUR DÉSARMÉ. Cette description, je la fais d'après un croqueton jeté sur un carnet par mon ami Burty, qui déclare ce Watteau « une des plus claires et des plus vigoureuses peintures qu'il ait jamais vues ».

Chez M. Baring. — Pierrot vêtu de blanc entouré de dames et de cavaliers dans un paysage (H. 2 pieds, L. 3 pieds). Cette composition ressemble à un Lancret qui a été gravé. — Un paysage animé de nombreuses figures ; au premier plan, un carrosse traîné par trois chevaux gris[1]. — Deux autres petits tableaux de la touche la plus spirituelle et d'une grande transparence de couleur.

Chez lord Ward. — Deux pastorales galantes.

1. C'est sans doute le tableau acheté chez M. Saint sous le n° 59.

Chez M. Holford. — Une réunion de dames et de cavaliers en plein air.

Chez Miss Roger. — Conversation dans un jardin d'un cavalier et d'une dame.

Chez M. Tulloch. — Une Fête champêtre où se voient trois dames et un cavalier (H. 1 pied 8 p., L. 2 pieds 3 p.). Couleur lourde.

Chez M. Bredel. — Un couple de danseurs devant quelques spectateurs.

Chez M. Wynn Ellis. — Deux tableaux avec nombreuses figures.

Chez le marquis de Lansdowne à Bowod. — Deux tableaux.

Chez M. Labouchère à Stoke. — Plusieurs tableaux représentant des enfants.

Chez lord Northwick, à Thirlestaine-House. — Une société de chasseurs faisant un repas.

Chez M. James. — Indépendamment de la répétition l'Occupation selon l'age, M. James possède deux Conversations galantes.

Chez M. Morisson. — Trois dames et deux cavaliers assis par terre; dans le fond, Pierrot jouant de la guitare adossé à un vase (H. 1 pied 5 p., L. 1 pied 2 p.). Couleur argentine.

M. Brunet indique d'importants tableaux

de Watteau dans la galerie du duc de Devonshire.

On cite encore deux Conversations au Musée Fitz-William, à Cambridge.

La Prusse possède un certain nombre de Watteau, grâce au goût personnel qu'avait le grand Frédéric pour la peinture de ce maître, dont le nom revient souvent dans sa correspondance avec le comte de Rothembourg (Édition Decker, Berlin, t. X). Dans cette correspondance il est question d'une somme de 12,000 livres pour une toile de Watteau. Le comte de Rothembourg avait sous ses ordres, pour les achats de la peinture galante, le marchand Gotzkowski et les expéditeurs Daun, Splissgerber, Metra. C'est avec cette constante préoccupation des Watteau qui passaient en vente publique, que la Prusse possède aujourd'hui, tant au Musée que dans les palais royaux, 27 tableaux de Watteau, que M. Dohme déclare des originaux, 27 tableaux presque tous achetés de 1738 à 1745. Parmi les tableaux qui ne sont pas gravés, signalons une toile représentant « Un bain de jeunes filles », dont une lithographie a été publiée à Berlin il y a une vingtaine d'années.

M. Dohme, bibliothécaire de l'empereur d'Allemagne, à qui je dois ces renseignements, prépare un catalogue des tableaux de Watteau, Lancret, Pater, avec l'espérance d'une exposition qui permettra au public artiste de l'Europe de faire connaissance avec les tableaux de ces trois maîtres, jusqu'alors imparfaitement connus.

En Saxe, le Musée de Dresde renferme deux compositions très-importantes de Watteau, dont cependant presque tous les groupes et les personnages figurent déjà dans des tableaux connus. — N° 660. « Groupe de messieurs et de dames réunis sur une terrasse. » — N° 661. « Au pied d'une statue de Vénus, des personnes se reposent sur le gazon, d'autres se promènent. » Ces deux tableaux (S. T. H. 2^{c} 2^{cc}, L. 2^{c}. 8^{cc}).

Au Musée de Cassel. — Deux tableaux peints sur cuivre; l'un représente une société dans laquelle figurent Arlequin, Pierrot, Scapin se divertissant dans un jardin. L'autre, une société s'amusant dans un jardin avec des oiseaux et des fleurs.

Au Musée de Königsberg. — M. Parthey indique un tableau (Bois. H. 1 pied 3 p.,

L. 1 pied) représentant : « Une Conversation galante entre un jeune homme et une dame dans un jardin. »

Quelques collections particulières de l'Allemagne possèdent des Watteau ou des peintures attribuées à Watteau.

A Berlin, dans la collection Liël, est conservé un ivoire représentant : « Une Société de dames dans un jardin. » C'est sans doute une miniature d'après un tableau du maître.

A Darmstadt, dans la collection du maréchal de la cour Krane-Matena, existait en 1862 un tableau (H. 1 pied 6 p., L. 2 pieds) représentant : « Une Société de musiciens et de musiciennes éclairés dans un clair de lune par des torches. » Dans la même collection était catalogué un tableau (H. 1 pied 7 p., L. 2 pieds 3 p.) représentant : « Deux jeunes gens et une dame. »

A Erfurt, dans la collection du comte de Tettau existait un tableau (Bois avec monogramme. H. 1 pied 3 p., L. 1 pied) représentant : « Deux musiciens entourés d'un grand nombre d'auditeurs. »

A Stuttgart, dans le cabinet du comte de Landaoer, existait en 1862 un tableau (Bois.

H. 1 pied 7 p. 1/2, L. 1 pied 9 p.) représentant : « Harlequin, causant avec une dame. »

A Leuvenberg, dans la collection de S. A. R. le prince Hohenzollern Hechingen existait en 1858 un tableau (H. 3 pieds 5 p., L. 4 pieds 1 p.) représentant : « Un amusement nocturne dans un parc éclairé par deux génies tenant des torches. »

A Vurtzbourg, dans la collection de M. Hirsch existaient en 1859 deux tableaux : « Deux paysages animés par de nombreuses figures. »

A Dessau, dans la collection de M. ... existait en 1857 un tableau (Bois. H. 13 p., L. 10 p. 1/2) représentant : « Une jeune fille à mi-corps en bergère. »

A Cologne, dans la collection de Jean-Pierre Veyer existait en 1852 un tableau (H. 1 pied, 3 p., L. 2 pieds, 1 p.) représentant : « Deux dames avec leur suite rendant visite à un officier sous sa tente. »

Malheureusement tous ces tableaux indiqués dans le *Salon des Tableaux* de toutes les écoles, par G. Parthey, Berlin 1864 (ouvrage encore non traduit), tous ces tableaux, dont la plupart du temps l'attribution vient d'une

L. 1 pied) représentant : « Une Conversation galante entre un jeune homme et une dame dans un jardin. »

Quelques collections particulières de l'Allemagne possèdent des Watteau ou des peintures attribuées à Watteau.

A Berlin, dans la collection Liël, est conservé un ivoire représentant : « Une Société de dames dans un jardin. » C'est sans doute une miniature d'après un tableau du maître.

A Darmstadt, dans la collection du maréchal de la cour Krane-Matena, existait en 1862 un tableau (H. 1 pied 6 p., L. 2 pieds) représentant : « Une Société de musiciens et de musiciennes éclairés dans un clair de lune par des torches. » Dans la même collection était catalogué un tableau (H. 1 pied 7 p., L. 2 pieds 3 p.) représentant : « Deux jeunes gens et une dame. »

A Erfurt, dans la collection du comte de Tettau existait un tableau (Bois avec monogramme. H. 1 pied 3 p., L. 1 pied) représentant : « Deux musiciens entourés d'un grand nombre d'auditeurs. »

A Stuttgart, dans le cabinet du comte de Landaoer, existait en 1862 un tableau (Bois.

H. 1 pied 7 p. 1/2, L. 1 pied 9 p.) représentant : « Harlequin, causant avec une dame. »

A Leuvenberg, dans la collection de S. A. R. le prince Hohenzollern Hechingen existait en 1858 un tableau (H. 3 pieds 5 p., L. 4 pieds 1 p.) représentant : « Un amusement nocturne dans un parc éclairé par deux génies tenant des torches. »

A Vurtzbourg, dans la collection de M. Hirsch existaient en 1859 deux tableaux : « Deux paysages animés par de nombreuses figures. »

A Dessau, dans la collection de M. ... existait en 1857 un tableau (Bois. H. 13 p., L. 10 p. 1/2) représentant : « Une jeune fille à mi-corps en bergère. »

A Cologne, dans la collection de Jean-Pierre Veyer existait en 1852 un tableau (H. 1 pied, 3 p., L. 2 pieds, 1 p.) représentant : « Deux dames avec leur suite rendant visite à un officier sous sa tente. »

Malheureusement tous ces tableaux indiqués dans le *Salon des Tableaux* de toutes les écoles, par G. Parthey, Berlin 1864 (ouvrage encore non traduit), tous ces tableaux, dont la plupart du temps l'attribution vient d'une

L. 1 pied) représentant : « Une Conversation galante entre un jeune homme et une dame dans un jardin. »

Quelques collections particulières de l'Allemagne possèdent des Watteau ou des peintures attribuées à Watteau.

A Berlin, dans la collection Liël, est conservé un ivoire représentant : « Une Société de dames dans un jardin. » C'est sans doute une miniature d'après un tableau du maître.

A Darmstadt, dans la collection du maréchal de la cour Krane-Matena, existait en 1862 un tableau (H. 1 pied 6 p., L. 2 pieds) représentant : « Une Société de musiciens et de musiciennes éclairés dans un clair de lune par des torches. » Dans la même collection était catalogué un tableau (H. 1 pied 7 p., L. 2 pieds 3 p.) représentant : « Deux jeunes gens et une dame. »

A Erfurt, dans la collection du comte de Tettau existait un tableau (Bois avec monogramme. H. 1 pied 3 p., L. 1 pied) représentant : « Deux musiciens entourés d'un grand nombre d'auditeurs. »

A Stuttgart, dans le cabinet du comte de Landaoer, existait en 1862 un tableau (Bois.

H. 1 pied 7 p. 1/2, L. 1 pied 9 p.) représentant : « Harlequin, causant avec une dame. »

A Leuvenberg, dans la collection de S. A. R. le prince Hohenzollern Hechingen existait en 1858 un tableau (H. 3 pieds 5 p., L. 4 pieds 1 p.) représentant : « Un amusement nocturne dans un parc éclairé par deux génies tenant des torches. »

A Vurtzbourg, dans la collection de M. Hirsch existaient en 1859 deux tableaux : « Deux paysages animés par de nombreuses figures. »

A Dessau, dans la collection de M. ... existait en 1857 un tableau (Bois. H. 13 p., L. 10 p. 1/2) représentant : « Une jeune fille à mi-corps en bergère. »

A Cologne, dans la collection de Jean-Pierre Veyer existait en 1852 un tableau (H. 1 pied, 3 p., L. 2 pieds, 1 p.) représentant : « Deux dames avec leur suite rendant visite à un officier sous sa tente. »

Malheureusement tous ces tableaux indiqués dans le *Salon des Tableaux* de toutes les écoles, par G. Parthey, Berlin 1864 (ouvrage encore non traduit), tous ces tableaux, dont la plupart du temps l'attribution vient d'une

L. 1 pied) représentant : « Une Conversation galante entre un jeune homme et une dame dans un jardin. »

Quelques collections particulières de l'Allemagne possèdent des Watteau ou des peintures attribuées à Watteau.

A Berlin, dans la collection Liël, est conservé un ivoire représentant : « Une Société de dames dans un jardin. » C'est sans doute une miniature d'après un tableau du maître.

A Darmstadt, dans la collection du maréchal de la cour Krane-Matena, existait en 1862 un tableau (H. 1 pied 6 p., L. 2 pieds) représentant : « Une Société de musiciens et de musiciennes éclairés dans un clair de lune par des torches. » Dans la même collection était catalogué un tableau (H. 1 pied 7 p., L. 2 pieds 3 p.) représentant : « Deux jeunes gens et une dame. »

A Erfurt, dans la collection du comte de Tettau existait un tableau (Bois avec monogramme. H. 1 pied 3 p., L. 1 pied) représentant : « Deux musiciens entourés d'un grand nombre d'auditeurs. »

A Stuttgart, dans le cabinet du comte de Landaoer, existait en 1862 un tableau (Bois.

H. 1 pied 7 p. 1/2, L. 1 pied 9 p.) représentant : « Harlequin, causant avec une dame. »

A Leuvenberg, dans la collection de S. A. R. le prince Hohenzollern Hechingen existait en 1858 un tableau (H. 3 pieds 5 p., L. 4 pieds 1 p.) représentant : « Un amusement nocturne dans un parc éclairé par deux génies tenant des torches. »

A Vurtzbourg, dans la collection de M. Hirsch existaient en 1859 deux tableaux : « Deux paysages animés par de nombreuses figures. »

A Dessau, dans la collection de M. ... existait en 1857 un tableau (Bois. H. 13 p., L. 10 p. 1/2) représentant : « Une jeune fille à mi-corps en bergère. »

A Cologne, dans la collection de Jean-Pierre Veyer existait en 1852 un tableau (H. 1 pied, 3 p., L. 2 pieds, 1 p.) représentant : « Deux dames avec leur suite rendant visite à un officier sous sa tente. »

Malheureusement tous ces tableaux indiqués dans le *Salon des Tableaux* de toutes les écoles, par G. Parthey, Berlin 1864 (ouvrage encore non traduit), tous ces tableaux, dont la plupart du temps l'attribution vient d'une

communication de propriétaire, ne présentent aucune garantie d'authenticité. C'est ainsi que dans cette même collection de Veyer à Cologne, on a catalogué sous le nom d'Antoine Watteau un tableau représentant : « Frédéric II dansant à la campagne avec ses deux sœurs. » Or Antoine Watteau est mort en 1721. Cela me remet en mémoire le plaisant anachronisme d'un catalogue français de ces années dernières, où l'expert offrait au public de l'hôtel Drouot : « Un portrait de Zamore, nègre de Mme Dubarry, peint par Antoine Watteau. »

En Autriche, à la galerie du Belvédère de Vienne, est conservé sous le nº 41 un tableau (Bois. H. 12 p., L. 9 p.) représentant : « Un jeune homme habillé en Espagnol, assis au pied d'un arbre et jouant du luth. »

En Bohême, à Prague, dans la collection particulière de M. Hoser existait en 1846 un tableau peint sur bois représentant : « Une société de masques éclairée par des torches et arrêtée par des sbires. » Cette composition, dont il y a plusieurs répétitions en Allemagne, semble le sujet de l'AMOUR AU THÉATRE ITALIEN plusieurs fois traité avec des différences par

Watteau. Dans la même ville, la collection de M. Muller de Nordegg contenait en 1858 un tableau (Bois. H. 6 p., L. 8 p.) représentant « la Leçon de danse ». Il était accompagné de deux autres tableautins (H. 13 p., L. 11 p.) représentant, l'un : « Une Dame », l'autre, « Un Monsieur. »

En Bavière, à la Pinacothèque de Munich, M. Dussieux mentionne un tableau de Watteau ainsi désigné : « Une nombreuse société s'amuse dans un jardin. » D'après mes souvenirs personnels, ce tableau serait une copie.

En Russie, à l'Ermitage. — Indépendamment des tableaux indiqués aux compositions gravées, sous le n° 1501, le Menuet (H. 19 v., L. 21 1/4 v.) : « Un couple dansant au son d'une guitare que tient une jeune fille causant avec une autre. Plus loin, un jeune homme regarde les danseurs. »

Le savant baron Koehn m'écrit qu'indépendamment de ce tableau de l'Ermitage, les Palais Impériaux russes sont décorés des Watteau suivants :

N° 1699. — « Deux femmes causant avec deux hommes. Derrière eux un nègre. » (Bois.

H. 4 1/2 v., L. 5 1/2 v.) Tableau appartenant au Majorat de Gatchino, dans la Chambre Ovale de l'empereur Paul. Le tableau serait-il une répétition du PIERROT CONTENT, avec un changement?

N° 2999. — Conversation champêtre. (Cuivre. H. 9 3/4 v., L. 11 3/4 v.) « Paysage peuplé de nombreuses figures, où au milieu d'un groupe on remarque un homme tenant à la main un verre. » Ce tableau, d'un très-bel effet, est conservé au Palais d'Hiver. Composition différente du sujet gravé sous le nom de LA COLATION.

N° 2044. — Conversation champêtre. (Cuivre. H. 9 3/4 v., L. 11 3/4 v.) « Des hommes et des femmes font la conversation sur le bord d'une rivière, le fond est un paysage avec un pont et les ruines d'un vieux bâtiment. » Ce tableau, frais et bien conservé, fait le pendant du précédent dans le Palais d'Hiver.

N° 1793. — Amusement champêtre. (H. 10 1/4 v., L. 12 v.) « Dans un bosquet, une troupe d'hommes et de femmes assis en rond, regardent danser un jeune homme au son du haut-bois. » Cette toile décore le Palais d'Hiver. Ce tableau ressemble assez à la

composition gravée par Mercier, intitulée : « le Danseur aux castagnettes. »

N° 1764.—Amusement champêtre. (H. 10 1/4 v., L. 12 v.) « Une compagnie de gens assis à table. Au milieu, une bohémienne dit la bonne aventure à un des convives. » Cette toile, très-inférieure au numéro précédent, dont elle fait le pendant, décore le Palais d'Hiver. Est-ce une composition de Watteau; n'est-ce pas plutôt une composition de Lancret gravée, dont la gravure m'est tombée une fois sous les yeux?

En Espagne, le Musée de Madrid renferme quatre pastorales galantes de Watteau :

N° 971.—Las capitulaciones da una boda, con baile campestre. (H. 1 pied 8 p., L. 1 pied 11 p. 6 l.) Ce tableau est du plus grand intérêt, en ce qu'il est une première idée du tableau de L'ACCORDÉE DE VILLAGE, représentant l'Accordée entre le fiancé et le tabellion, une couronne de fleurs blanches suspendue au-dessus de sa tête. C'est la composition générale du tableau gravé par de Larmessin, mais avec des changements dans le paysage du fond et dans l'arrangement de quelques

groupes. Une note, jetée par M. Reiset en marge de son catalogue, lors d'un voyage en Espagne, dit cette peinture authentique, d'un très-joli faire, mais un peu malade.

N° 991. — Vista de una de las fuentes del parque de S. Cloud. (H. 1 pied 8 p., L. 2 pieds.) Cette composition, où une femme et un homme devisent debout devant une fontaine cascadante, est une espèce de BOSQUET DE BACCHUS, improprement intitulé : « Vue d'une fontaine du parc de Saint-Cloud. » Il est malheureusement difficile d'apprécier les différences avec le tableau gravé, tant la photographie de M. Laurent est noire et a peu gardé les détails de la scène galante. La peinture de la « Vista de una de las fuentes... » est également malade.

Ces deux tableaux sont les seuls que contient l'ancien livret du Musée, mais le recueil tout récemment publié des photographies du Musée royal donne la représentation de deux nouveaux petits tableaux du maître français. Ces peintures, conservées autrefois dans une dépendance de l'Escurial, ont laissé d'eux à tous ceux qui les ont vus le souvenir de tableautins exquis. Ce sont de petits panneaux à deux personnages dont je retrouve les

quatre études dans les Figures de différents Caractères.

L'un, catalogué sous le n° 794, représente, dans un parc, une femme assise jouant de l'éventail et regardant de côté et en dessous un galant rustique assis à ses pieds, tourmentant d'une main timide une fleurette qu'il hésite à lui offrir.

L'autre, catalogué sous le n° 792, représente une berge et un ciel vide, un ciel où le rouge d'un coucher de soleil meurt dans le crépuscule Dans le creux de la berge, le corps affaissé et comme coulé, une femme assise, les genoux remontés, le chant aux lèvres, feuillette de ses deux bras en l'air, légers et voltigeants, un livre de musique, une gamme d'amour, tandis que la dominant et tout détaché sur le ciel défaillant, le racleur de guitare fait rage.

PAYSAGES

ET

SUJETS RUSTIQUES.

— 184 —

LA VRAIE GAIETÉ.

Ant. Watteau pinx. *De Famars sculp*

Dédié à Mademoiselle le Hardy de Famars.

Grav. d'après le tab. orig. d'Ant. Watteau, de même grandeur, par M. le Hardy de Famars, tiré de son cabinet de Valen.

Pièce rare.

Ce tableau, dédié par Watteau à la fille d'un amateur valenciennois, d'un protecteur à la manière du baron de Joursanvault pour les débuts de Prudhon, ce tableau, sans nul doute exécuté à Valenciennes par Watteau, avant son départ pour Paris, nous montre ce futur peintre galant en pleine et servile imitation de Téniers, dont il plagie une scène de buveurs à la porte d'un cabaret.

— 185 —

LA DANSE CHAMPESTRE.

Gravé par Dupin, d'après le tableau original, haut de 1 pied 7 pouces, large de 1 pied 10 pouces, peint par Watteau.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 10 francs.

— 186 —

ÇOLATION CHAMPESTRE.

Watteau pinxit. *L. Crepy filius sculp.*

1er État, avec l'adresse de Crespy. — 2me État, avec l'adresse de Basset. Les deux chez M. de Vèze, 14 fr. 50.

Le tableau de la COLATION CHAMPESTRE doit être des premiers temps de Watteau.

— 187 —

LE COLIN MAILLARD.

A. Watteau pinxit. *E. Brion sculp.*

Le tableau original, haut de 2 pieds sur 1 pied 7 pouces de large. Tiré du Cabinet de M. de Julienne.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 10 francs.

— 188 —

LE REPAS DE CAMPAGNE.

A. Watteau pinxit. *Deplace sculp.*

Le tableau original, haut de 2 pieds sur 1 pied 6 pouces de large. Tiré du Cabinet de M. de Julienne.

Avant la lettre, chez M. de Vèze, 88 francs, avec une épreuve terminée.

1er État. Avec l'adresse, chez la veuve Chereau et chez Surugue. — 2me État. Avec l'adresse de la veuve Chereau seule.

— 189 —

L'INDISCRET.

A. Watteau pinxit. *Aubert sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 8 pouces sur 2 pieds de large.

Eau-forte pure chez M. Edmond de Rothschild. Épreuve vendue chez M. de Vèze 71 francs, avec une planche terminée.

Une épreuve ordinaire, chez M. Leblond, 10 francs.

— 190 —

L'occupation champêtre.

« Femme assise sur un baquet, tenant son

enfant, regarde une jeune fille qui trait une chèvre; une autre est couchée à gauche. »

Pièce indiquée comme gravée par Rochefort, d'après Watteau, sous le nº 8091 du catalogue Paignon Dijonval, et sous le nº 142 de la vente de Vèze.

— 191 —

LA CHASSE AUX OISEAUX.

Peint par Watteau. *Gravé par C.*

Eau-forte de Caylus.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 9 francs; chez M. Palla, 15 francs.

Composition faisant le pendant d'ACIS ET GALATHÉ.

— 192 —

LA CHUTE D'EAU.

A. Watteau pinxit. *J. Moyreau sculp.*

Le tableau original, haut de 1 pied 7 pouces sur 2 pieds de large. Du Cabinet de M. de Julienne.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 6 francs.

Il semblerait que la première idée de ce tableau se soit vendue sous le nº 32, à la vente du peintre Natoire, en 1778. Voici la descrip-

tion du tableau : « Un paysage d'un site élevé et quelques fabriques; à droite tombe une chute d'eau; sur le devant, une femme assise, et plus loin une chèvre. » Ce tableau (H. 10 p., L. 7 p.) était peint sur bois.

— 193 —

LA RUINE.

Watteau pinxit. *Baquoy sculp.*

Tiré du Cabinet de M. de Julienne.

— 194 —

LE MARAIS.

A. Watteau pinxit. *L. Jacob sculp.*

Eau-forte pure, chez M. de Goncourt.

Cette vue, ainsi que celle de l'ABREUVOIR, ont été peintes, au dire de Mariette, dans le temps que Watteau demeurait aux Porcherons.

— 195 —

L'ABREUVOIR.

A. Watteau pinxit. *L. Jacob sculp.*

Eau-forte pure, chez M. de Goncourt.

Avant la lettre, avec une épreuve du Marais, de même État. Vente du 1er décembre 1856, 13 fr. 50.

L'Abreuvoir, État ordinaire, avec une épreuve du Marais, chez M. de Vèze, 26 francs.

— 196 —

RETOUR DE GUINGUETE.

A. Watteau pinxit. *P. Chedel sculp.*

Le tableau original, grandeur de l'estampe.
Du Cabinet de M. Cordoumer, ancien capitoul de Toulouse.

Avant la lettre, chez M. Alphonse David, 2 fr. 25.
Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 8 fr. 50.

— 197 —

VEÜE DE VINCENNES.

A. Watteau pinxit. *Boucher sculp.* (Eau-forte).

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 26 francs.

— 198 —

LE MOULIN DE QUINQUENGROGNE.

Malgré l'indication « gravé par Elis. Cousinet, d'après Lancret », la tradition attribue le tableau à Watteau, qui l'aurait exécuté pour devenir le pendant de la CHUTE D'EAU.

Avant la lettre, avec une épreuve terminée et un État ordinaire de la Chute d'Eau, chez M. de Vèze, 25 francs.

On trouve dans le catalogue Paignon Dijonval une pièce en hauteur, gravée par Ravenet avec ce titre : « Bergers conduisant leurs troupeaux. »

Quelques sujets rustiques et champêtres, peintures en général des premiers temps de Watteau, ont échappé au burin des graveurs.

Un catalogue de tableaux vendus le 19 novembre 1772, décrit une peinture de ce genre sous le n° 44 : « Une danse de paysans et de paysannes à la porte d'un cabaret, un gilles anime cette fête de son instrument; sur un plan un peu reculé, un villageois cajole une jeune fille qui se défend faiblement; sur le devant est un vieillard qui, les mains derrière le dos, contemple d'un air riant cette bande joyeuse. » Le tableau (H. 9 p., L. 7 p.) était peint sur bois.

ARABESQUES.

Panneaux de lambris. Plafonds.
Dessus de portes.
Paravents. Dessus de Clavecins. Éventail.
De l'invention de Watteau.

Un grand nombre d'arabesques que l'on donne à Watteau, ne sont bien souvent que des arabesques peintes dans le temps d'après les imaginations du maître, jetées dans un rapide croquis à la sanguine ou à la pierre noire. Watteau ne donnait que l'idée, *Watteau, inv.*, idée traduite très-souvent avec une rare habileté et tout à fait dans son faire. C'est ainsi que passaient, en 1768, sous le nº 94, à la vente de Chiquet de Champ-Renard, secrétaire du Roi, des feuilles d'ornement propres à décorer une salle à manger, peintes sur toile

d'après Watteau (H. 45 p., L. 17 p.). Depuis, combien d'arabesques de ce genre ont été vendues pour des originaux!

— 199 —

FESTE BACHIQUE.

— 200 —

LA BALANCEUSE.

— 201 —

PARTIE DE CHASSE.

— 202 —

LE MAY.

Quatre compositions en hauteur, dans des encadrements à la Audran. Ces peintures décoratives garnissaient, d'après une note de Mariette, les lambris du cabinet de M. Chauvelin, Garde des Sceaux de France et Ministre d'État.

Les quatre estampes portent *Watteau pinxit* et sont gravées par Moyreau, le Bas, Scotin, Aveline. Elles ont été publiées en 1731 chez Gersaint et Surugue.

Ces quatre estampes, appelées dans les catalogues « les quatre grands panneaux » : chez M. de Vèze, 43 francs; chez M. Leblond, 65 francs.

Le panneau de la BALANCEUSE ne passe-t-il pas tout seul sous le n° 532 à la vente de l'abbé de Gevigney, en 1779? Le catalogue le décrit ainsi : N° 532. « Watteau et Lajoue. Paysage pittoresque fait par Lajoue, où une immense balançoire est entre des arbres, une jeune fille est assise dessus, un jeune homme la fait voltiger, deux autres figures. Les figures par Watteau. » (H. 52 p., L. 34 p.)

— 203 à 214 —

DIVERSES FIGURES CHINOISES

PEINTES PAR WATTEAU, PEINTRE DU ROY,

Tirées du Cabinet de Sa Majesté, au château de la Meute.

203. — 1. I. GENG *ou Médecin chinois.*
204. — 2. *Femme de* MATSMEY, *à la terre d'* IEÇO.
205. — 3. KOUANE TSAÏ *ou Jardinier chinois.*
206. — 4. POÏ NOU *ou Servante chinoise.*
207. — 5. CON FOUÏ *ou Femme du Palais de l'Empereur.*
208. — 6. THAU KIENE, *Eunuque du Palais.*
209. — 7. LAO GINE *ou Vieillard chinois.*
210. — 8. CHAO NIÈNE *ou jeune Chinois.*
211. — 9. KOUÏ NOU *ou jeune Fille chinoise.*
212. — 10. NIKOU, *femme bonze.*
213. — 11. TAO KOU *ou religieuse de* TAU.
214. — 12. *Femme du royaume de* NECPAL.

Ces douze pièces sont gravées par Boucher.

— 215 à 226 —

DIVERSES FIGURES CHINOISES ET TARTARES

PEINTES PAR WATTEAU, PEINTRE DU ROY,

Tirées du Cabinet, au château de la Meute.

215. — 1. *Bonze des Tartares* MONGOUS.
216. — 2. *Femme du pays de* LASSA.
217. — 3. *Mandarin d'armes du* LEAOTUNG.
218. — 4. *Fille du royaume d'*AVA.
219. — 5. *Chef des* SAMAR *de* TLEVANG RAPTAN.
220. — 6. TALEGREPAT *ou Religieuse du* PÉGOV.
221. — 7. *Officier tartare des* KUSKAS.
222. — 8. *Femme du pays des* LAOS.
223. — 9. TALEGREPO *ou Bonze du* PÉÇOV.
224. — 10. HUÓ NV *ou Musicienne chinoise.*
225. — 11. MOV THON *ou Pastre chinois.*
226. — 12. HIA THEO *ou Esclave chinoise.*

Ces douze pièces sont gravées par Jeaurat.

Aux douze pièces de Boucher, aux douze pièces de Jeaurat, il faut encore ajouter deux estampes en hauteur :

— 227 et 228 —

VIOSSEU *ou Musicien chinois.*
Femme chinoise de KOUEI TCHÉOU.

Et quatre estampes en largeur :

— 229 à 232 —

229. — *Habillements de* SOUTCHOVENE.
230. — *Habillements de* HOU KOUAN.
231. — *La déesse* THVO CHVU.
232. — *Idole de la déesse* KI MÀO SÁO.

Ces six pièces, dont les deux dernières sont de très-grandes pièces, sont gravées par Aubert.

Chez M. de Vèze, 15 francs.

Ces trente peintures, gravées par Boucher, par Jeaurat, par Aubert, faisaient la décoration peinte sur les lambris du cabinet du Roi, au château de la Muette.

Qu'on ne croie pas que les chinoiseries de la Muette fussent des chinoiseries de pure fantaisie. Si Watteau, à cette décoration ainsi qu'à toutes les choses de la réalité qu'il touchait, a mis sa marque personnelle, son invention poétique; le maître, le croira-t-on? s'était préparé à ces représentations exotiques par de sérieuses études des objets et de l'humanité chinoises. Un curieux renseignement à cet égard nous est donné par l'*Albertina*, de Vienne. C'est un grand dessin, une grande étude à la pierre noire d'un Chinois, étudié

dans son type, dans le rendu presque photographique de ses vêtements, de ses souliers caractéristiques; enfin dans toute la particularité d'un modèle du Céleste Empire, dont le nom même a été conservé par le crayon de Watteau sur un morceau de pierre à gauche : *F. Sao.*

— 233 à 236 —

Les Saisons.

Quatre petites compositions en hauteur, représentant les Saisons sous la figuration d'Amours et de Singes. Elles décoraient le cabinet du duc de Cossé.

Ces quatre pièces portent : *Watteau pinxit,* et sont gravées au bistre par Guyot.

Il y a des exemplaires en couleur de ces quatre pièces, portant le titre de *IIIe Cahier d'arabesques.*

Les quatre estampes, état ordinaire, chez M. de Vèze, 12 fr. 50.

La décoration du cabinet du Garde des Sceaux Chauvelin, la décoration du cabinet du Roy, à la Muette, la décoration du cabinet du duc de Cossé, est-ce, à l'heure qu'il est, tout

ce que nous connaissons, — et encore par des gravures, — de la peinture d'arabesques de Watteau? Non, il existe une grande machine décorative de Watteau, un ensemble de peintures encore toutes fraîches, et qui peut faire juger dans ce genre la légèreté et l'esprit du pinceau du maître. C'est tout un grand salon et tout un petit salon : La *Grande Singerie* et la *Petite Singerie* du château de Chantilly [1].

J'avoue qu'en l'absence de tout document contemporain connu, j'avais, avant d'avoir vu ces peintures, une certaine défiance; les commentaires et les légendes qui accompagnaient autrefois leur exhibition me faisaient un peu peur. Aujourd'hui qu'il m'a été permis d'étudier les deux salons, le doute pour moi n'est plus possible. Je retrouve dans ces Arabesques le caractéristique de l'arabesque créée par Watteau. J'y retrouve son décor léger, un peu grêle et comme tracé au bout du bec d'une plume, ses pluies de petits objets menus, sa manière d'assembler et de grouper les attributs de la Guerre ou de la Pastorale. J'y

1. Mgr le duc d'Aumale a fait photographier les Arabesques des deux salons. Peut-être un jour permettra-t-il de les faire graver.

retrouve ses lambrequins, ses camées, ses pentes de feuillages et de fruits, ses architectures de treillages, ses gaînes au pied en forme de jonchets, ses vases en forme de toton, ses couronnes de Mai suspendues dans le ciel. Tous ces panneaux ont dans le haut le léger voltigement de gaze, d'étoffe, de ses Arabesques gravées; tous ces panneaux ont, dans le bas, le petit cul-de-lampe peint, que le maître a l'habitude de jeter dans ses compositions décoratives ainsi qu'un vignettiste jette un cul-de-lampe au bas de la page d'un livre. Et partout pour moi rayonne doucement la signature de Watteau, dans ces ornements qui reviennent sans cesse, dans ces rosaces, ces nimbes faits des ailes membraneuses et duveteuses de phalènes, dans ces déchiquetures aux nuances assoupies des papillons de la nuit.

Il y a plus, on reconnaît la peinture de Watteau sur ces murs, parmi ces chairs de femmes coloriées de ce lavage d'huile grasse, couleur d'ambre, qu'a volontiers Watteau dans son faire preste. Enfin, sur quelques-uns de ces singes habillés de la livrée de la maison de Condé, dans ce mélange des gaies

et tendres couleurs, « ventre de biche et amarante », le peintre a une palette jaune et rose qui revient plus tard dans certaines de ses Pastorales galantes. Maintenant, il faut l'avouer, il y a quelques inégalités, et les amours et les enfants sont dessinés d'une manière assez baroque; mais ne différant pas cependant essentiellement des amours et des enfants de ses compositions gravées par Huquier. Le maître a-t-il peint les deux salons de Chantilly entièrement de sa main? Le maître a-t-il fait pour quelques panneaux ce qu'il avait l'habitude de faire pour la plupart de ses décorations? A-t-il donné pour ces panneaux un dessin, un croquis, l'*invention?*

La *Grande Singerie* se compose de six panneaux, de trois portes, d'un plafond.

En refermant sur vous la porte par laquelle on entre dans le salon, vous avez devant vous « la Guerre » peinte sur les deux battants. Dans ce panneau est représenté un singe porte-drapeau de l'infanterie de Condé, ressemblant de la manière la plus frappante au porte-drapeau gravé dans l'Arabesque des Singes de Mars. Des hallebardes, des piques, des mousquets, des fanons, des bombes, des



amoncellements de boulets artistement arrangés et groupés couvrent la porte.

Je ne sais quelle fantaisie a fait introduire par le peintre dans cette représentation de la guerre, un singe peintre à son chevalet.

Après la Guerre, c'est le panneau de « la Chasse ». Au milieu, entre un piqueur et un coureur, à têtes de singe et à la livrée de la maison de Condé, — figure une femme exotique à laquelle un des deux singes remet une lettre. Cette femme, l'une des figures les mieux peintes, a au-dessus de la tête un vélum fait d'un filet vert surmonté d'un magot tenant deux parasols.

Vient en retour du mur du fond de la pièce un panneau, le panneau « du Thé ». Entre un singe raclant d'un instrument et un singe jouant du triangle, un Chinois est couché sur un hamac. Un panneau, où il y a des détails charmants et où, dans le cul-de-lampe du bas, une théière de terre de Boccaro, s'enlevant sur une médaille d'or du Céleste Empire, fait le plus charmant trompe-l'œil du monde.

Suit la porte du fond. Sur un battant est peint un singe dressant un plan au compas, sur l'autre un singe prenant des niveaux avec

un fil à plomb. Sous l'un des singes tournoie une paire de besicles pendue à une ficelle. Toute la décoration est ainsi remplie d'imaginations joliment comiques ou joliment poétiques. C'est ainsi qu'à côté de la paire de besicles, on trouve un oiseau qui se balance devant un miroir.

Le grand panneau de l'autre côté de la porte représente un Chinois sur un palanquin entre deux singes qui l'encensent.

Au retour du mur, le panneau de « l'Alchimie », le panneau le mieux peint après celui de « la Chasse », et dans lequel une espèce de magicien de l'extrême Orient, coiffé du chapeau-tuile japonais, rappelle certains Chinois des estampes gravées de la Muette. Un fourneau allumé à ses pieds, l'alchimiste regarde un serpent dans un bocal. Derrière lui s'étage, en l'encadrant, une fantastique architecture chargée de vases de pharmacie. A ses côtés deux singes peignant des pots et collant des étiquettes. Tout autour, c'est le plus joli groupement des choses de la chimie spirituellement peintes. La composition a pour pendentif en haut l'attache, au même clou, d'un soufflet, d'un tamis, d'un entonnoir en verre;

pour cul-de-lampe en bas, une presse à vis.

Ce côté de muraille est terminé par une glace surmontant la cheminée, puis par une grande porte sur les panneaux de laquelle sont peints des singes jouant de divers instruments.

Sur les trois côtés de muraille décrits jusqu'ici, le personnage humain est toujours dans les compositions le principal personnage, et les singes ne sont pour ainsi dire que des comparses. Sur le quatrième côté, où s'ouvre la fenêtre, c'est le contraire.

A gauche de la fenêtre, un gros singe important, trône sur un tapis. D'un côté, un enfant lui offre un moulin à vent, de l'autre côté, un second enfant joue du tambour de basque.

A droite de la fenêtre, une guenon en grande toilette et plaquée de mouches assassines, coquette, entre deux petits Chinois faisant de la musique. Au-dessous de la composition principale une charmante grisaille représente une vieille singesse qu'attife et pomponne un Amour. A cette grisaille est suspendu un métier à tapisserie auquel est attaché un panier rempli de laines de toutes les couleurs.

Autour du blanc plafond, court, d'un côté, une chasse au daim; court, d'un autre côté, une chasse au sanglier, avec des Chinois aux quatre angles, avec des chiens et de petits singes armés de fusils, surplombant çà et là dans la légère feuillée, sur des semblants d'escabeaux taillés dans la fantaisie d'un rocher chinois. Au milieu une rosace est faite de ces ailes de phalènes que j'indiquais tout à l'heure comme un décor d'habitude de Watteau dans ses Arabesques.

Et la décoration, comme une pluie de fleurs, d'insectes, de jolis petits objets brillants, ne laisse rien de la boiserie, des panneaux de la cimaise, des moulures étroites des angles, sans l'éclabousser de quelques gouttes petillantes de couleur, au milieu desquelles de toutes petites grisailles jouent l'opalin de grosses pierres dures.

La *Petite Singerie*, placée dans un étage inférieur du château et attenant au cabinet de toilette du duc d'Aumale, est une de ces petites pièces comme les aimait la Régence; une de ces petites pièces où il semble qu'on ne peut tenir qu'assis, et où il n'y a que la place d'un canapé pour deux amants un peu amoureux

de peinture. La *Petite Singerie* comprend six petits panneaux et un plafond.

Moins précieuse, moins fine, moins délicate que la *Grande Singerie,* la *Petite Singerie* a un charme que n'a pas la première. Elle est moins conventionnelle, moins idéalement fantaisiste; elle est plus pénétrée du temps, plus intime si l'on peut dire. On sent que la *Petite Singerie* a été peinte avec un regard encore tout amusé de la vue du monde d'alors, avec un regard qui met sur le dos des singes et des singesses du boudoir les airs de la société contemporaine pris de l'autre côté de la porte. Et pour ces peintures, vraiment, rien ne contrarie la tradition qui fait de cette mise en scène simiesque une satire d'amant de sa maîtresse, une moquerie de la coquette Mme de Prie, commandée par M. le Duc. Mais bien certainement si ces peintures ne sont pas une attaque plaisante contre la maîtresse, contre la favorite du lieu, ces peintures sont une satire générale du temps et témoignent à tout bout de champ, des intentions comiques du peintre à l'encontre de ces modes qu'un autre peintre de la Régence, de Troy, a représentées au naturel dans le « Pied de Bœuf », dans « la

Lecture sous Bois », dans « la Déclaration à la Fontaine ». On retrouve sur les anatomies ridicules des guenons et des macaques, les cheveux tignonnés, les négligés, les coqueluchons, les mules, les *engageantes,* les *parfaits contentements:* tout le *supellectile* raffiné et extravagant de la toilette féminine à sa première délivrance de l'embéguinement de Mme de Maintenon.

A partir de la fenêtre fermée par de petits volets étroits peints comme le reste de la pièce, un panneau représente un singe et une singesse à cheval en costume de chasse. Sur le premier plan figure, chargée de reliefs, la table de pierre qui sert encore aux déjeuners de chasse de Chantilly.

Le second panneau représente un sujet qui sera à quelques années de là traité en littérature par Rousseau, en peinture par Baudouin. Une singesse montée sur une échelle cueille des cerises, pendant qu'une singesse, assise au pied de l'arbre, boit une terrine de lait. La pastorale grotesque est surmontée d'une couronne de bleuets où posent deux oiseaux.

Le troisième panneau représente un bain. Une singesse, dont le corps gris et velu trans-

perce sa chemise, se dispose à entrer dans une baignoire, en s'appuyant sur sa chambrière. Ce panneau a un joli cul-de-lampe fait d'un panier à chauffer le linge et d'une bassinoire.

Le quatrième panneau représente une partie d'ombre, où un Turcaret, en habit d'écarlate et d'or, est triché par deux singesses du plus grand monde.

Le cinquième panneau représente une promenade en traîneau, et, derrière le traîneau doré, une femme poussée dans une chaise par un coureur à la livrée de la maison de Condé.

Le sixième panneau représente une singesse à sa toilette, à laquelle une chambrière coupe les ongles, tandis qu'une autre accommode ses cheveux.

Le petit plafond est décoré d'enfants, de fleurs, de cigognes, au milieu desquels sont jetés aux quatre angles des camaïeux bleus.

— 237 —

LE VENDANGEUR.

— 238 —

BACCHUS.

— 239 —

LE FRILEUX.

— 240 —

L'ENJOLEUR.

Quatre panneaux en hauteur.

Pièces portant : *Watteau pinxit.* Le Vendangeur et le Frileux ont été gravés par Moyreau; Bacchus et l'Enjoleur, par Aveline.

Les quatre estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 18 francs.

— 241 —

LE FAUNE.

— 242 —

LE BUVEUR.

— 243 —

MOMUS.

— 244 —

LA FOLIE.

Quatre grandes compositions en hauteur.

Pièces portant : *Watteau pinxit.* Le Faune et le Buveur sont gravés par Aveline; la Folie et Momus, par Moyreau.

L'adresse est chez Gersaint, pont Notre-Dame, et chez Surugue, rue des Noyers.

Les quatre estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 33 francs.

La peinture du FAUNE avec celle de l'ENJOLEUR existe à l'ancien hôtel Poulpry, aujourd'hui possédé par M. le comte de la Béraudière. Un petit panneau de porte, ainsi que deux autres dont un de fleurs, c'est tout ce qui reste de la décoration complète d'une chambre que l'ancienne propriétaire vendit douze à quinze cents francs.

Dans le même hôtel se voit encore un plafond dont l'invention, la peinture même peut être très-vraisemblablement attribuée à Watteau. Ce plafond représente des singes qui seringuent des perroquets dans des cages alternant avec des bouquets de fleurs.

— 245 —

LE BOUFFON.

— 246 —

LA CHASSEUSE.

Deux compositions en hauteur.

Pièces gravées par Huquier et portant : *Watteau inv.*

Elles sont à l'adresse de la Vve Chereau et de Huquier.

Les deux estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 9 francs.

— 247 —

LE BERGER EMPRESSÉ.

— 248 —

LE JARDINIER FIDÈLE.

Deux compositions en hauteur.

Pièces gravées par Huquier, et portant : *A. Watteau inv.*

Les deux estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 10 fr. 50.

— 249 —

LA GROTTE.

— 250 —

LE BERCEAU.

— 251 —

LE THÉATRE

— 252 —

LA DÉESSE.

Quatre compositions en hauteur.

Pièces gravées par Huquier, et portant : *A. Watteau inv.* L'adresse est chez la Vve Chereau, rue Saint-Jacques,

aux deux Piliers d'or, et chez Huquier, vis-à-vis le grand Châtelet.

Il y a un 1[er] État du Berceau avec le privilége du Roi.

La Grotte, État ordinaire, 6 fr. 50; le Théâtre, le Berceau, 29 francs; la Déesse, 9 francs, chez M. Leblond.

La sanguine du *Berceau* fait partie de ma collection de dessins.

— 253 —

L'AIR.

— 254 —

L'EAU.

— 255 —

LA TERRE.

— 256 —

LE FEU.

Quatre compositions en hauteur.

Pièces gravées par Huquier, et portant : *Watteau inv.* L'adresse est chez Huquier et chez la V[ve] Chereau.

Ces quatre estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 34 francs.

— 257 —

LE PRINTEMPS.

— 258 —

L'ÉTÉ.

— 259 —

L'AUTOMNE.

— 260 —

L'HIVER.

Quatre panneaux en hauteur.

Pièces gravées par *Boucher*, et portant : *Watteau pinxit*. Elles sont à l'adresse de Cars.

Les quatre estampes chez M. de Vèze, 45 francs; chez M. Leblond, 61 francs.

— 261 —

LES OISELEURS.

— 262 —

LE REPOS DES PELLERINS.

— 263 —

L'INNOCENT BADINAGE.

— 264 —

LES PLAISIRS DE LA JEUNESSE.

Quatre compositions en hauteur, contenant des jeux d'enfants.

Pièces gravées par Huquier, et portant : *Watteau inv*. Elles sont à l'adresse de la Vve Chereau et de Huquier.

Les quatre estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 18 francs.

— 265 —

APOLLON.

— 266 —

DIANE.

Deux compositions en hauteur.

Pièces gravées par Huquier, et portant : *A. Watteau inv.* Elles sont à l'adresse de la Vve Chereau et de Huquier.

Les deux estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 16 francs.

— 267 —

LA DANSE BACHIQUE.

Composition en hauteur.

Pièce indiquée comme gravée d'après Watteau, par Huquier, sous le n° 210, dans le catalogue de Vèze.

Vendue avec son pendant, la Voltigeuse, 16 francs.

— 268 —

LA VOLTIGEUSE.

A. Watteau inv. *Huquier sculp.*

Composition en hauteur.

Pièce à l'adresse de Huquier et de la Vve Chereau.

Eau-forte, chez M. de Vèze.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 13 fr. 50.

— 269 —

Danse autour d'un Mai.

Petite arabesque dans un faire de vignettiste, attribuée à Watteau.

Pièce en hauteur, sans titre et sans lettres.

Une épreuve chez M. Leblond, 14 francs.

— 270 —

LE DÉNICHEUR DE MOINEAUX.

Watteau pinx. et inv. *Boucher sculp.*

Du Cabinet de M. de Julienne.

Composition en hauteur.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 16 francs.

Une réduction, avec l'adresse de Crespy, chez M. de la Villestreux, 27 francs.

Caylus a fait une eau-forte du Dénicheur de moineaux.

L'arabesque du DÉNICHEUR DE MOINEAUX, peinte sur toile (H. 14 p., L. 9 p. 6 l.) se vendait 175 livres sous le n° 255 à la vente de M. de Julienne, 1767. La même composition, plus petite (H. 9 p., L. 7 p.), est cataloguée, sous le n° 423 à une exposition de tableaux pour la vente faite par Giroux en 1816.

— 271 —

LES SINGES DE MARS.

A Paris, chez Gersaint et chez Surugue. *J. Moyreau sculpsit.*

Gravé d'après l'original inventé et peint par A. Watteau.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. de Vèze, 19 francs; chez M. Leblond, 10 francs.

Le tableau des SINGES DE MARS, peint sur toile et sur fond blanc (H. 16 p., L. 12 p. 6 l.) se vendait 17 livres sous le n° 16, à la vente du sculpteur Cayeux, 1769.

— 272 —

LA DÉESSE.

Watteau inv. *Huquier sculp.*

Composition en hauteur.

Pièce à l'adresse de la Vve Chereau et de Huquier.
Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 9 francs.

— 273 —

L'ESCARPOLETE.

Wateau pinx. *L. Crepy filius sculp.*

Composition en hauteur.

Pièce à l'adresse de Gersaint et de Surugue.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 19 francs.

— 274 —

L'EMPEREUR CHINOIS.

— 275 —

DIVINITÉ CHINOISE.

Deux compositions en largeur.

Pièces gravées par Huquier, et portant : *Watteau inv.* Elles sont à l'adresse de la Vve Chereau et de Huquier.

L'Empereur chinois. — 1er État. Avant que l'intérieur des coins du bas soit ombré. Chez M. de Vèze.

Les deux estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 8 fr. 50.

— 276 —

LE GALANT.

A. Watteau pinxit. *B. Audran sculp.*

Panneau en hauteur.

Pièce à l'adresse de Chereau.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 14 francs.

— 277 —

LA PELLERINE ALTÉRÉE.

A. Watteau inv. *Huquier sculp.*

Composition en hauteur.

Pièce à l'adresse de Huquier et de la Vve Chereau.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 8 fr. 50.

Le dessin à la pierre noire de cette arabesque est à l'Albertina. On lit d'une écriture du temps sur le fac-simile qui en a été fait par les Braun : *Watteau inv., pour le château de Meudon.*

— 278 —

LE TEMPLE DE NEPTUNE.

— 279 —

LE TEMPLE DE DIANE.

Deux compositions en hauteur.

Pièces gravées par Huquier, et portant : *Watteau inv.* Elles sont à l'adresse de la Vve Chereau et de Huquier.

Ces deux estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 9 fr. 50.

La sanguine du *Temple de Diane* est dans ma collection.

— 280 —

LE PRINTEMPS.

— 281 —

L'ÉTÉ.

— 282 —

L'AUTOMNE.

— 283 —

L'HIVER.

Quatre compositions en largeur, où les scènes sont figurées dans de petits cadres ovales.

Pièces gravées par Huquier, et portant : *A. Watteau inv.* Elles sont à l'adresse de Huquier et de la Vve Chereau.

Les quatre estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 30 francs.

— 284 —

LE PRINTEMPS.

— 285 —

L'ESTÉ.

— 286 —

L'AUTOMNE.

— 287 —

L'HIVER.

Les Saisons, représentées dans des ovales par une promenade en gondole, une moisson,

une vendange, une scène de patineurs sur la glace.

Pièces gravées par Huquier, et portant : *Watteau inv.* Elles sont à l'adresse de la Vve Chereau.

Les quatre estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 20 francs.

Ces quatre compositions semblent les quatre panneaux catalogués sous le n° 202 au supplément de la vente du 21 décembre 1784. Voici la description de l'article n° 202. WATTEAU. « Un paravent de quatre feuilles sur chacune desquelles est ajusté un tableau de forme ovale. Ces quatre tableaux, légèrement peints et touchés avec esprit, représentent les Saisons. Ce meuble de distinction était placé dans le cabinet de M. Blondel de Gagny[1]. »

— 288 —

« Un Temps de Pluye. »

— 289 —

Une Naissance de Vénus.

1. Deux paravents à compartiments, où Watteau a peint des groupes de figures au milieu de fleurs, sont conservés chez le duc de Sutherland, à Stafford-House.

Deux compositions en hauteur, dans des cartouches.

Pièces gravées sans titres par Huquier, et portant : *Watteau inv.* Le *Temps de pluye,* ainsi baptisé dans une note de Mariette, est à l'adresse de Huquier.

Les deux estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 6 fr. 50.

— 290 —

LES ENFANTS DE MOMUS.

— 291 —

LA CAUSE BADINE.

Deux grandes compositions en largeur.

Pièces gravées par J. Moyreau et portant : *Watteau pinx.* Elles sont à l'adresse de Gersaint et de Surugue.

Eaux-fortes pures, avec les estampes terminées, chez M. de Vèze, 20 francs.

Les deux estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 30 francs.

— 292 —

L'HYVER.

— 293 —

L'AUTOMNE.

Deux compositions en largeur, où l'Hyver est représenté par un groupe de trois person-

nages, l'Automne par un groupe de deux personnages.

Pièces gravées par Huquier et portant : *Watteau inv.* Elles sont à l'adresse d'Huquier et de la Vve Chereau.

— 294 —

LE RENDEZ-VOUS.

— 295 —

L'AMUSEMENT.

Deux compositions en largeur.

Pièces gravées par Huquier et portant : *A. Watteau pinxit.* Elles sont à l'adresse de Huquier.

Dans un second État, où l'adresse de la veuve Chereau est jointe à l'adresse d'Huquier, le Rendez-vous prend le titre de l'Heureuse Rencontre.

Une épreuve, État ordinaire du Rendez-vous, chez M. Leblond, 6 fr. 50.

Les deux estampes de l'Heureuse Rencontre et de l'Amusement, État ordinaire, chez M. Leblond, 10 francs.

— 296 —

LE CHASSEUR CONTENT.

— 297 —

LE REPOS GRACIEUX.

Deux compositions en largeur.

Pièces gravées par Huquier et portant : *Watteau inv.* Elles sont à l'adresse de la Vve Chereau et Huquier.

Eau-forte pure, imprimée en rouge, chez M. de Vèze.

— 298 —

LE DUO CHAMPÈTRE.

— 299 —

LE REPOS CHAMPÊTRE.

Deux compositions en largeur.

Pièces gravées par Huquier et portant : *Watteau inv.* Elles sont à l'adresse de Huquier.

Les deux estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 18 francs.

— 300 —

LE BERGER CONTENT.

— 301 —

LE MARCHAND D'ORVIÉTAN.

Deux compositions en largeur.

Pièces gravées par Crépy fils et portant : *Watteau pinxit.* Elles sont à l'adresse de Gersaint.

Les deux estampes du Berger content et du Marchand d'Orviétan, réunies à la Favorite de Flore et à l'Heureux Moment, chez M. Leblond, 30 fr. 50.

— 302 —

LA FAVORITE DE FLORE.

— 303 —

L'HEUREUX MOMENT.

Deux compositions en largeur.

Pièces gravées par J. Moyreau et portant : *Watteau pinx.* Elles sont à l'adresse de Gersaint et de Surugue.

La Favorite de Flore, avec une épreuve, État ordinaire du Berger content, chez M. Gigoux, 20 francs.

— 304 —

LES JARDINS DE CYTHÈRE.

— 305 —

LES JARDINS DE BACCHUS.

Deux compositions en largeur.

Pièces gravées par Huquier et portant : *A. Watteau inv.* Elles sont à l'adresse de la Vve Chereau et de Huquier.

Eau-forte pure, chez M. de Vèze, des Jardins de Cythère.

Les deux estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 10 fr. 50.

— 306 —

COLOMBINE ET ARLEQUIN.

Watteau invenit. *J. Moyreau sculp.*

Gravé d'après le dessein original inventé et colorié par Watteau, peintre du Roy.

L'adresse est chez Gersaint et Surugue.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 13 fr. 50.

— 307 —

Vénus et l'Amour.

Watteau inv. *C.* (Caylus) *sc.*

Gravé d'après le dessein original de la même grandeur, inventé par Watteau.

L'adresse chez Gersaint et Surugue.

Une épreuve de Vénus et l'Amour, réunie aux Canards, chez M. Leblond, 5 francs.

— 308 —

VÉNUS BLESSÉE PAR L'AMOUR.

Watteau inv. *C.* (Caylus) *sculp.* — *Retouché au burin par Aveline.*

Plafond gravé d'après l'original de la même grandeur, inventé et dessiné par Watteau.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 8 fr. 50.

— 309 à 314 —

PARAVENT DE SIX FEUILLES.

309. — Berger jouant de la flûte près de sa Bergère.
310. — Berger dansant au son de la flûte.
311. — Musicienne pinçant de la Guitare.
312. — Pierrot debout sur un Tapis.
313. — Arlequin debout sur un Tapis.
314. — Deux Amants assis et causant. (Répétition du *Qu'en dira-t'on.*)

Six compositions en hauteur.

Pièces gravées par L. Crépy fils et portant : *Watteau pinx.* L'adresse est chez Gersaint et chez Surugue.

Eaux-fortes pures, nos 310, 311, 312, 313, 314, chez M. de Vèze, 18 francs.

Les six épreuves, État ordinaire, chez M. Leblond, 50 francs.

— 315 —

Dessus de Clavecin, d'après le dessin original inventé par Watteau.

A la pointe, *Watteau inv.* *C.* (Caylus) *sculp.*

Composition en largeur.

Elle est à l'adresse de Gersaint et de Surugue.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 10 francs.

Watteau aurait peint un certain nombre de clavecins. A la vente Saint, en 1846, les panneaux d'un clavecin où étaient peintes, sur fond d'or, des scènes pastorales et chinoises, se vendaient sous le n° 66 bis, 1,051 francs.

— 316 à 321 —

316. — L'Odorat.
317. — L'Ouïe.
318. — Le Gout.
319. — Le Toucher.
320. — La Veue.
321. — L'Alliance.

Six écrans.

Pièces gravées par Huquier et portant : *A. Watteau, inv.* Elles sont à l'adresse de Huquier.

Les six estampes, État ordinaire, chez M. Leblond, 30 francs.

— 322 à 325 —

322. — L'Hiver.
323. — Le Printemps.
324. — L'Esté.
325. — L'Automne.

Quatre écrans.

Pièces gravées par Huquier et portant : *Watteau, inv.*, Elles sont à l'adresse de la Vve Chereau.

— 326-327 —

326. — Le Printemps.

327. — L'Été.

Deux écrans, dont le second, orné de feuillages courants, n'a pas de titre.

Pièces gravées par Huquier et portant : *Watteau, inv.*; Elles sont à l'adresse de la Vve Chereau.

— 328 —

L'OUIE.

— 329 —

LE GOUT.

— 330 —

L'ODORAT.

— 331 —

LA VUE.

Quatre arabesques à plusieurs personnages, où l'Ouïe est représenté par un homme qui joue du cor de chasse ; le Goût par un repas sous un terme ; l'Odorat par une femme qui sent une rose ; la Vue par une

femme qui élève un médaillon au-dessus d'un paon qui fait la roue.

Ces quatre planches, gravées en Allemagne, ont tout l'air d'avoir été gravées d'après des originaux de Watteau.

— 332 —

Un Cartouche.

Watteau, inv. *Moyreau, sculp.*

Grande composition en hauteur, dont le cadre d'ornementation porte en haut une tête d'homme coiffée d'un plat à barbe, et qui sert de frontispice au second volume de l'*Œuvre des Estampes* gravées d'après les tableaux et les dessins d'Antoine Watteau.

Une épreuve avant l'impression du titre est au Cabinet des Estampes.

— 333 —

LES CANARDS.

A. Watteau del. *Jeaurat, sculp.*

Composition en hauteur, où un Amour désigne avec un stylet le blanc d'un grand cartouche qui devait être rempli par l'écriture d'une invitation, d'un programme, etc.

La pièce est gravée sans adresse.

— 334 —

LA COQUETE.

A. Watteau pinxit. *Boucher, sculp.*

Composition en largeur.

Sans adresse.

Une épreuve, État ordinaire, chez M. Leblond, 10 fr. 50.

Une copie de cette estampe, gravée par Dubosc, a été publiée *in Charles Street Covent Garden.*

L'estampe, gravée par Boucher, l'avait été, dit Mariette, d'après un dessin fait par Watteau pour être peint sur un éventail.

Cet éventail, cette galante curiosité, passait sous le n° 260, en 1753, à la vente du peintre Coypel. Le catalogue le décrit ainsi : « Un sujet d'éventail contenant quelques figures grotesques dans un cartouche d'ornements; il est peint à *gouasse,* sur du papier de soye et l'on en a une estampe. » L'Évantail de la *Coquete* était adjugé pour la modique somme de 36 livres.

Cet éventail n'a pas été le seul peint par Watteau. Mais où sont les autres? Ceux que j'ai vus dans le courant de ma vie de bric-à-

brac étaient en général d'horribles, d'épouvantables copies d'après les compositions du maître. Il est cependant un éventail qui peut être donné à Watteau avec une certaine vraisemblance; c'est celui possédé par M. Laurent, du Palais-Royal, le marchand de précieuses *jolités*, comme on disait au XVIIIe siècle. Cet éventail, sans doute peint sur une feuille de vélin, — on se rappelle que l'OCCUPATION SELON L'AGE fut ainsi peinte par Watteau, — a été appliqué, dans le siècle dernier, au milieu d'un panneau à fond d'or vernissé à la manière de Martin, et semé d'arabesques et de guirlandes de fleurs peintes. Un décor qui se raccorde avec les treillages et les fleurettes exécutées en or sur les côtés de l'éventail, et au milieu desquels se contourne un dragon rocaille. La peinture est toute charmante, toute spirituelle et en tout point digne des pinceaux de Watteau travaillant pour un objet menu et de maniement pour une main de femme. J'avouerai même que le feuillé me semble, tant il est léger et fluide, n'avoir pu être jeté que par le maître. Une chose seule me déconcerte : c'est que le sujet est la copie servile de l'ASSEMBLÉE GALANTE, arrondie en

forme hémicyclaire. Watteau ne se faisait pas faute de se répéter. Mais se répéter sans un changement n'est pas ordinaire chez lui. Disons, en forme de conclusion, que, si cet éventail n'est pas de Watteau, il a tout l'esprit du peintre des Pastorales galantes, et qu'enfin le soin qu'a pris l'ancien possesseur d'encastrer cet éventail dans une monture d'art, annonce qu'au XVIII[e] siècle on le regardait comme une peinture authentique ou au moins comme une peinture très-précieuse.

— 335 —

Arabesque.

Watteau pinxit.

Un arabesque dans le contournement d'un Lajoue. Au milieu se voit un Turc aux pieds duquel est agenouillé un esclave. Je croirais que cette pièce fait partie d'une suite.

— 336 à 347 —

LIVRE NOUVEAU DE DIFFÉRENTS TROPHÉES.

A. Watteau, inv. *Huquier, sculp.*

Suite de douze estampes à l'adresse de Huquier et de la V[ve] Chereau.

A la vènte d'Huquier, en 1772, trente-cinq suites de ces deux planches intitulées : *Trophées de Jardinages*, étaient vendues 40 livres.

Un exemplaire, avec sept planches, avant les numéros, chez M. de Vèze, 29 francs. Un autre exemplaire complet, état ordinaire, vente du 9 mars 1863, 9 francs.

Parmi les peintures d'arabesques non gravées, je citerai un « Sujet champêtre » qui passait sous le n° 89 à la vente du 18 novembre 1776.

« Il est, dit le catalogue, composé de trois figures. La principale est un berger tenant un bâton autour duquel est un cep de vigne. A peu de distance est une jeune femme soutenant un buveur qui s'avance en présentant un flacon de vin et son verre. » (H. 12 p., L. 10 p.).

DESSINS, ÉTUDES, CROQUIS

PREMIÈRES IDÉES

POUR LES TABLEAUX DU MAITRE

DESSINS, ÉTUDES, CROQUIS

La science, l'esprit, les grâces des dessins de Watteau, le quelque chose d'*inimitable* que leur attribue un admirateur du temps, méritent à ces dessins les honneurs d'un catalogue aussi étendu, aussi complet que possible[1]. Je commence par ana-

1. Nous rappelons pour mémoire les pièces gravées d'après des dessins d'arabesques et d'après des dessins de la première importance, des dessins presque historiques, qui se trouvent mêlées aux estampes des tableaux. Voir, aux *Eaux-fortes de la main du maître*, les nos 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Voir, aux *Portraits*, les nos 590, 16, 640. Voir, aux *Pièces satiriques*, le no 24. Voir, aux *Sujets de Théâtre*, le no 71. Voir, aux *Arabesques*, les nos 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 272, 274, 275, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288,

lyser et commenter le somptueux *Liber veritatis* dans lequel M. de Julienne glorifie ces dessins à l'aide de la pointe de tous les aquafortistes contemporains :

FIGURES

DE DIFFÉRENTS CARACTÈRES

DE PAYSAGES ET D'ÉTUDES

PAR

ANTOINE WATTEAU

tirées

DES PLUS BEAUX CABINETS DE PARIS[1].

M. de Julienne s'exprime ainsi en tête des 350 études gravées dans les deux livres :

« *On ne s'est guère avisé de faire graver les études des peintres... Cependant on espère que le*

289, 292, 293, 296, 297, 298, 299, 304, 305, 306, 307, 308, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 332, 333.

1. Un exemplaire des *Figures de différents Caractères* se vendait 5 à 600 francs il y a quelques années; aujourd'hui un exemplaire est marqué 1,500 francs chez le libraire Fontaine.

Des épreuves de *Figures* séparées *avant le numéro* passent journellement dans les ventes, mais jamais il n'a été livré aux enchères un exemplaire complet des 350 figures dans cet état.

On trouve des épreuves avec des parties ombrées et des fonds de paysage. Ce sont des épreuves retouchées et ombrées par Huquier, devenu possesseur des cuivres : des épreuves, dont on a fait des séries avec un numérotage différent de celui de M. de Julienne.

public verra d'un œil favorable les desseins du Célèbre Watteau qu'on luy présente ici. Ils sont d'un goûst nouveau; ils ont des grâces tellement attachées à l'esprit de l'auteur, qu'on peut avancer qu'ils sont inimitables... D'ailleurs la réputation qu'il s'est acquise tant en France que dans les païs étrangers fait croire avec raison que les moindres morceaux qu'il a produits sont précieux et ne peuvent être recherchés avec trop de soin. »

« *La personne qui met ce recueil en lumière n'a rien négligé pour joindre aux desseins qu'il avait reçus du Sr Watteau, qui était son ami, tous ceux qu'il a pu trouver dans les Cabinets des Curieux, et pour que les habiles Graveurs qui les ont exécutéz ne leur fissent rien perdre du feu et de l'esprit de l'auteur et les rendissent avec toutes la justesse et la précision possibles.* »

Le catalogue manuscrit que Mariette a fait de l'Œuvre de Watteau dans *l'Abecedario* nous apprend les noms des aquafortistes de ce recueil, noms d'ailleurs presque toujours faciles à deviner par l'indication de leurs initiales. Ce sont : Jean Audran, Benoît Audran son fils, Boucher, Cars, Caylus, Cochin, Desplaces, Lépicié, Sylvestre, Carle Vanloo et M. de Julienne qui aurait gravé, d'après Mariette, deux numéros. « Pierrot faisant la révérence » n° 221, et une femme qui danse, sans doute le n° 222, quoiqu'il porte *B. s.*

Avec les trois cent cinquante eaux-fortes des exemplaires ordinaires des *Figures de différents Caractères,* grâce à un exemplaire de l'Arsenal, je donne, en les intercalant à leur place naturelle, un certain nombre d'eaux-fortes inédites. Cet exemplaire de l'Arsenal, primitivement possédé par un curieux vivant dans l'intimité de M. de Julienne, semble contenir presque intégralement les essais, les pièces rejetées ou remplacées par l'éditeur, pour une cause ou pour l'autre, dans le cours de la publication. Toutes ces pièces sont de la plus grande rareté et la plupart même ne sont tirées qu'à deux exemplaires. Il y a là des Boucher, des Cochin complétement inconnus, et M. de Julienne, auquel Mariette n'attribue que deux planches dans la publication ordinaire, y figure comme l'auteur de trois eaux-fortes: les essais des n°s 162, 249, 272. Ce sont les annotations de l'ancien possesseur qui nous révèlent ces petits secrets d'art, dans une mauvaise écriture hâtée, que je voulais croire d'abord l'écriture de Mariette, mais qu'après un plus sérieux examen, je crois l'écriture d'un inconnu.

FIGURES

DE DIFFÉRENTS CARACTÈRES.

— 348 à 732 —

PREMIER LIVRE.

348. — *1*. Buste d'un frère mendiant, retenant de la main droite une besace jetée sur son épaule. *B. f.*

Le dessin, catalogué n° 790, se vendait 30 l. 2 s., en compagnie de sept autres, à la vente de M. de Julienne. 1767.

349. — *2*. Femme en pied, de profil, relevant sa jupe de la main droite et donnant la main gauche dans une attitude de danse. *B. s.*

350. — *3*. Vieille Femme qui file. *C. scu.*

Étude pour le tableau de L'OCCUPATION SELON L'AGE.

Le dessin, joint à celui de « la Jeune Fille qui brode », fait pour le même tableau, catalogué sous le n° 801, se vendait 36 l. à la vente de M. de Julienne. Le dessin de la

« Vieille femme qui file » repassait en 1786 à la vente du chevalier de C... (Cène).

351. — *4.* Homme vêtu d'un costume oriental, vu de profil, tourné à gauche. *B. sc.*

352. — *5.* Femme à la robe agrémentée de fourrures. Elle est vue de dos, le profil tourné à gauche. *B. s.*

Je crois que c'est une répétition de l'eau-forte qui porte, dans le catalogue Paignon Dijonval, le titre de : « Femme russe à la promenade. »

353. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 5 et 6.*) Savoyard debout, la main gauche sur sa boîte à marmotte, la main droite tombée le long de son corps et appuyée sur un court bâton.

Grande eau-forte portant : *Watteau. f. B.*

354. — *6.* Savoyard debout avec sa marmotte, tenant dans la main droite un flageolet. *B.f.*

Étude pour le tableau de la Marmotte.

355. — *7.* Femme assise jouant de l'éventail, le profil tourné à droite. *W.*

Étude de la femme coquetant dans le groupe de gauche du tableau des Plaisirs du bal. Cette étude, si je me rap-

pelle bien, a été utilisée une seconde fois pour la femme assise au pied de la statue de Vénus dans le tableau du Musée de Dresde, portant le nº 661 et catalogué sous le titre : « Au pied d'une statue de Vénus, des personnes se reposent sur le gazon, d'autres se promènent. »

356. — *8*. Paysage, ou un chemin creux passant sous un pont, mène à un village bâti sur un rocher. *boucher. s.*

357. — *9*. Joueur de vielle, debout, de profil, tourné à droite. *J.*

358. — *10*. Mezzetin de face, la tête penchée, un doigt de la main prêt à toucher son front. *D.*

359. — *11*. Femme debout, le corps de profil tourné à droite, la tête de face, le bras droit tombant. *A*.

Étude, avec changements, pour une femme de la ronde à gauche du tableau de L'ACCORDÉE DE VILLAGE.

360. — *12*. Personnage de comédie, en pied, tenant de la main droite son chapeau et s'appuyant sur une canne de la main gauche. (Sans nom de graveur.)

361. — *13*. Soldat, son fusil sous le bras, une main passée dans sa veste. *D.*

362. — *14*. Soldat assis buvant. *A*.

Étude, avec changements, pour le soldat à gauche du tableau du DÉPART DE GARNISON.

Le dessin, à la sanguine et au crayon noir, est dans la collection de Miss James[1]. Sur la même feuille, un autre soldat marche vers la droite, tenant son fusil de la main gauche, l'autre main dans sa cartouchière.

363. — 15. Buste de femme de trois quarts tournée à droite; elle a une fleur dans les cheveux et un fil de perle au cou. *C*.

364. — *16*. Tête de vieillard à barbe blanche, vue de face. *C. f*.

365. — *17*. Un Gille en pied, de face, le chapeau à la main. *B. s*.

Étude pour le Gille dans le groupe de droite du BAL CHAMPESTRE.

366. — *18*. Un Mezzetin dansant, le bras gauche élevé à la hauteur de sa tête; il est vu de dos. *C N C. sculp*.

1. L'importante collection de dessins de Watteau appartenant à Miss James, signalée par Waagen, vient d'être cataloguée par M. Carpenter fils, pour une exposition qui doit avoir lieu ce printemps à Londres. Grâce à une aimable communication du manuscrit du catalogue, je suis heureux de pouvoir donner l'indication des 74 dessins de Watteau, recueillis par l'amateur enthousiaste qu'était le père de Miss James.

Le dessin aux trois crayons est dans ma collection. Il fait partie d'une feuille d'études de la vente d'Ymecourt.

367. — *19*. Femme assise de face, regardant à droite; elle tient des deux mains un éventail fermé. *T*. (Thomassin.)

Étude pour la femme assise sous le grand vase, dans le tableau de la PERSPECTIVE.

Le dessin, dessin aux trois crayons, est dans la collection de Miss James.

368. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 19 et 20.*) Savoyard assis, tourné à droite, un coude sur sa balle, les deux mains sur sa boîte à marmotte.

Eau-forte portant: *Watteau inv. C. sculp.* avec la mention : *n'a pas servi*. C'est en grand « le Porte-balle » des Figures de modes.

369. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 19 et 20.*) Savoyard assis...

La même figure en contre-partie, exécutée avec un travail plus fin et plus serré. Elle porte la mention : *Gravée par Audran, effacée ensuitte. M. Julienne m'a donné celle-cy.*

370. — *20*. Homme debout, une hotte en bois en dos, le bras droit reposant sur une boîte à marmotte attachée en bandoulière. *B. s.*

371. — *21*. Jeune Fille en pied, vue de dos;

elle est habillée d'une robe à laquelle s'attachent de longs rubans tombant des épaules. *J.*

372. — *22.* Buste de jeune fille regardant à droite, un bonnet de linge sur les cheveux. *C.*

373. — *23.* Un ruisseau coulant aux pieds de bâtisses. (Peut-être un croquis du quartier des Gobelins, le quartier de M. de Julienne?) *boucher.*

374. — *24.* Nègre retirant des bouteilles d'un rafraîchissoir. *B. s.*

Étude du nègre pour le tableau des CHARMES DE LA VIE.

375. — *25.* Une Femme assise, en costume oriental, désignant le lointain de la main gauche. *A.*

Étude, avec changements, pour le tableau de la POLONNOISE.

376. — *26.* Mezzetin tourné à gauche, une main retournée sur la hanche. *B.*

377. — *27.* Soldat, le fusil sur l'épaule le chapeau à la main. *J.*

378. — *28.* Une Femme vue de dos, regar-

dant à gauche et relevant sa robe de la main droite. *A*.

379. — *29*. Apothicaire tenant une seringue en joue. *A*.

Étude pour le tableau : *Qu'ai-je fait, assassins maudits?*

380. — *30*. Personnage de la comédie italienne relevant de la main gauche son capuchon. *D*.

381. — *31*. Petite Fille assise de face, les mains croisées. *J. A*.

382. — *32*. Petite Fille en toquet, en robe rayée, debout, le bras droit accoudé à un tertre. *R*.

L'exemplaire de l'Arsenal possède, à côté de l'épreuve ordinaire, une épreuve sans le numéro avec cette note : *Première épreuve non retouchée*.

Le dessin, dessin aux trois crayons provenant de la vente Saint, est aujourd'hui possédé par Mme Jacques Reiset.

383. — *33*. Femme vue de dos, assise à terre et s'appuyant sur sa main gauche, dans le mouvement de se relever. *B. sc*.

Étude pour une des femmes de second plan du tableau de L'ASSEMBLÉE GALANTE.

384. — *34*. Un Carme, en pied, vu de face. *B. sc.*

Le dessin, dessin au crayon noir et à la sanguine, est dans la collection de Miss James.

385. — *35*. Savoyarde assise, les deux mains croisées sur un bâton. *C. sculp.*

Le dessin qui se vendait avec « le Remouleur » à la vente de M. de Julienne, repassait dans une vente du 28 janvier 1788. Le dessin, dessin à la sanguine et au crayon noir, est aujourd'hui dans la collection de Miss James.

386. — 3*6*. Buste de jeune fille de profil, la tête baissée, les deux mains appliquées à faire un nœud de rubans. *B. A. s.*

Le dessin, dessin à la sanguine et au crayon noir, est dans la collection de Miss James.

387. — *37*. Petite Fille assise, le profil tourné à gauche, un bras pendant sur le bois d'un fauteuil. *B. s.*

Étude, avec retranchement du fauteuil, pour la jeune fille assise dans le groupe d'enfants de droite du tableau de L'ASSEMBLÉE GALANTE.

388. — (*Exemplaire de l'Arsenal; eau-forte primitive du n° 38.*)

Eau-forte portant : *In. par Watteau. Gravé par C.* avec la mention : *On en a recommencé une autre et n'a pas servi.*

389. — *38*. Artisan allant à son travail, en pied, vu de face, une selle de décrotteur au dos. *Trem. s.*

390. — *39*. Femme de face regardant à droite, laissant tomber derrière elle le bras gauche et de la main droite relevant sa robe par devant. *B. f.*

Étude, avec changement de la robe, pour la femme causant debout à droite, dans le tableau du Bosquet de Bacchus.

391. — *40*. Une allée de parc avec un pavillon au fond. *boucher.*

392. — *41*. Deux têtes de femme à grandes fraises, dont l'une porte un chapeau de paille relevé sur le côté. *B. sc.*

La tête de la femme au chapeau de paille est une étude pour la tête de la femme assise sur la galère, dans le tableau de l'Embarquement pour Cythère.

Le dessin aux trois crayons de cette tête figure sous le nº 1324 au Louvre.

393. — *42*. Un Soldat en marche s'appuyant sur la pointe de son sabre qui lui sert de canne. *J.*

Étude pour le tableau de la Recrue allant ioindre le régiment.

394. — *43*. Un Soldat, la tête haute, le

fusil sous l'épaule gauche, la main droite passée dans sa veste. *J.*

395. — *44*. Personnage de la comédie italienne vu de face, les bras croisés sur la poitrine, le corps portant sur la jambe gauche, la jambe droite en retraite. *A.*

396. — *45*. Femme de profil tournée à gauche, la tête de face ; elle relève par devant sa robe de la main gauche. *A.*

Le dessin, dessin à la sanguine, est dans la collection de Miss James.

397. — *46*. Guitariste assis, coiffé d'un haut bonnet, vu de dos. *Ca.*

Étude pour le guitariste du tableau de l'AVANTURIÈRE.

398. — *47*. Femme en chapeau à plume, de profil, tournée à gauche ; elle a une main appuyée sur une grande canne. *Ca.*

Étude pour le tableau de l'AVANTURIÈRE.

399. — *48*. Buste d'enfant riant ; il est coiffé d'un bourrelet du temps, et a la main gauche posée en avant. *B.*

Le dessin, très-légèrement relevé au crayon noir et exécuté avec cette grasse sanguine dans les contours, dont Watteau a l'habitude pour ses études d'enfants, est dans la

collection de M. His de la Salle. Sur la même feuille est le dessin gravé dans les Figures de différents Caractères sous le n° 83.

400. — *49*. Buste d'une petite fille, les cheveux noués avec un ruban, la tête penchée à gauche. *A*.

401. — *50*. Pantalon posé de face sur ses jambes écartées, les mains croisées derrière le dos. (Sans nom de graveur.)

402. — *51*. Femme assise, les deux bras tombant le long de son corps, la tête de profil, regardant à droite ; elle est coiffée d'un bonnet de linge. *B. s*.

Première idée de la femme qui pose sa main sur une main d'homme, dans le tableau de l'ASSEMBLÉE GALANTE.

403. — *52*. Flûteur vu de dos. *B. s*.

404. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre le 52 et le 53*.) Guitariste, le pied posé sur un tabouret.

Étude pour le tableau des CHARMES DE LA VIE. *W. del. B. sc.,* et en note : *M. de Julienne a fait graver cette planche par B. Audran et l'a fait effacer après en avoir tiré quelques épreuves, et m'a donné celle-cy et n'en a qu'une de reste.*

405. — *53*. Enfant en bourrelet, vu de face,

l'épaule droite remontée sur un tertre où s'appuient ses deux mains. *B. s.*

Une première épreuve retouchée à la sanguine existe dans l'exemplaire de l'Arsenal.

Le dessin aux trois crayons a passé à la vente Norblin et à la vente Thibaudeau.

406. — *54.* Femme jouant de la guitare, vue de dos, la figure tournée vers le spectateur. *B. a. f. sc.*

Étude pour le tableau de la FINETTE.

407. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre le 54 et le 55.*) Esclave turc, vu de profil, tenant une coupe.

Eau-forte portant : *Watteau del. B. a. f.*, et cette note : *Gravé par B. Audran; M. de Julienne l'a fait effacer et m'a donné celle-cy.* Cette planche a été gravée d'après un dessin différent du n° 312, des Figures de différents Caractères.

408. — *55.* Mezzetin en pied, de profil; il est sans cape et tient une lanterne de la main droite. (Sans nom de graveur.)

Première idée de l'homme tenant une lanterne dans le tableau de l'AMOUR AU THÉATRE ITALIEN.

409. — *56.* Petite Fille en toquet, un ruban au cou, vue de dos. *J. A.*

Étude pour la petite fille portant un chat dans le tableau de L'OCCUPATION SELON L'AGE.

410. — *57*. Crispin assis, la main sur la garde de son épée. *B. sc.*

Première idée du Crispin du tableau de :
Arlequin, Pierrot et Scapin, en dansant, ont l'âme ravie.

411. — *58*. Jeu d'enfants dont l'un est monté sur un bâton terminé par une tête de chèvre. *J. au S.*

Le dessin à la sanguine, dessin exécuté dans la manière de Gillot, est dans la collection de M. de Chennevières.

412. — *59*. Soldat, le fusil en bandoulière sur l'épaule hauche, faisant un geste indicateur de la main droite. *D.*

413. — *60*. Soldat vu de dos, battant du tambour. *J.*

414. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 60 et 61.*) Officier vu de dos, l'épée au côté, la tête retournée (sans mention d'aucune sorte).

415. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 60 et 61.*) Femme assise sur un tertre, regardant en face, une main tombée le long de sa robe.

Eau-forte portant la mention : *Gravée par. . . . .* *et effacée ensuitte. M. Julienne m'a donné celle-cy.*

416. — *61*. Mezzetin drapé dans sa cape le bras gauche sur la hanche. *J. A.*

417. — *62*. Femme assise, en costume oriental. *A.*

Étude pour le tableau de la RÊVEUSE.

418. — *63*. Apothicaire, une seringue sur l'épaule. *J.*

Étude pour un des personnages du tableau : *Qu'ai-je fait, assassins maudits?*

419. — *64*. Personnage drapé dans une grande robe. *B.*

Étude pour le médecin bâté dans le tableau : *Qu'ai-je fait, assassins maudits?*

420. — *65*. Buste de femme vue de profil, la tête tournée à droite ; elle a un large ruban noué autour du cou. *C.*

Étude pour la tête de la femme du tableau de la SÉRÉNADE ITALIENNE.

421. — *66*. Buste d'homme à favoris, une toque sur la tête, une fraise au cou ; il est vu de profil, tourné à gauche. *CA.*

422. — *67*. Mezzetin en pied, vu de face, la cape relevée jusqu'aux oreilles. *A*.

423. — *68*. Femme assise de face, le bras gauche allongé et pendant sur un tertre. *B. s*.

424. — *69*. Vieillard assis sur une chaise, en grand chapeau, en longs cheveux, un rabat au cou ; sa main droite repose sur une béquille. *boucher*.

Le dessin aux trois crayons de cette étude avec quelques changements et deux fois répété, le dessin provenant des collections de Vos, Blockhuisen, est actuellement en possession de M. Suermondt. C'est incontestablement le n° 787 de la vente Julienne : « Deux hommes en habit de paysan; ils sont assis, la main gauche de chacun est posée sur une canne en béquille. » Ce double dessin aux trois crayons avec deux autres études de têtes était vendu 82 l. 2 s.

425. — *70*. Femme assise dans un fauteuil, les mains l'une dans l'autre ; elle est vue de profil, tournée à gauche. *B. a. s*.

Le dessin provenant de la collection Mariette où il était vendu 49 l. avec « la tête de l'homme jouant de la flûte », est actuellement exposé au Louvre sous le n° 1335.

426. — *71*. Joueur de guitare penché sur son instrument. *B. au s*.

Étude du guitariste du tableau de la SURPRISE.

L'étude a été utilisée une seconde fois pour le guitariste

du tableau de Dresde portant le n° 660 et catalogué sous le titre : « Groupe de messieurs et de dames réunis sur une terrasse. »

Le dessin lithographié dans les Monuments des Arts du dessin de Denon se vendait, en compagnie d'un dessin de Subleyras, à sa vente, 26 francs. Le dessin aux trois crayons passait dans la collection Dimsdale. Aujourd'hui il appartient à Miss James.

427. — *72*. Femme encapuchonnée, vue de dos. *B. s.*

428. — *73*. Homme en costume oriental, en pied, vu de face ; il a le pouce de sa main droite passé dans sa ceinture. *B. s.*

429. — *74*. Femme en pied de profil, tournée à droite, relevant sa robe de ses deux mains dans une attitude de danse. *B. A. sc.*

Étude de la danseuse, avec un changement dans la coiffure, pour le tableau des FÊTES VÉNITIENNES.

430. — *75*. Soldat couché à terre, à plat ventre. *A.*

Étude pour le tableau de la ALTE.

431. — *76*. Soldat agenouillé à terre. *A.*

Étude pour le soldat qui met du bois au feu dans le tableau de la ALTE.

432. — *77*. Femme assise à terre, vue de

dos, le profil tourné à droite avec le regard dirigé en bas. *J. A.*

Le dessin, dessin à la sanguine, est dans la collection de Miss James. Sur la même feuille existe le dessin gravé sous le nº 268 des Figures de différents Caractères.

433. — *78.* Homme assis à terre, accordant sa guitare, une jambe repliée sous lui. *B.*

434. — *79.* Solitaire lisant au pied d'une croix au milieu de rochers. *B. s.*

Eau-forte peut-être exécutée d'après le dessin d'un tableau passant sous le nº 4 dans une vente du 20 mars 1776, et ainsi catalogué : « Saint Bruno devant une croix. »

435. — *80.* Homme dansant, vu de dos ; il a les deux poings sur les hanches et la jambe droite en l'air. *A.*

Étude pour le danseur du tableau de la Danse paysanne.

436. — *81.* Femme dansant, vue de face ; elle a la tête tournée à gauche et relève sa jupe des deux mains. *D.*

Étude pour la danseuse du tableau de la Danse paysanne.

437. — *82.* Buste de femme en cheveux retroussés, la tête tournée à gauche. *B.*

Étude de la tête de femme causant au fond avec un mezzetin dans le tableau des Comédiens italiens, étude de

la tête femme du groupe de droite, du BAL CHAMPESTRE, étude de la tête femme du « Gille » de la galerie la Caze.

Le dessin, dessin aux trois crayons, est dans la collection de Miss James.

438. — *83*. Buste d'enfant en bourrelet, la figure couchée sur sa main gauche. *f. B.*

Étude pour le petit garçon appuyé sur un tabouret, du tableau de l'OCCUPATION SELON L'AGE. On le retrouve, avec un petit changement dans le mouvement du bras gauche, dans le tableau du musée de Dresde, catalogué sous le titre : « Groupe de messieurs et de dames réunis sur une terrasse. »

Le dessin, dessin largement exécuté à la sanguine et très-légèrement relevé de blanc, est dans la collection de M. His de la Salle. Sur la même feuille est le dessin gravé sous le nº 48 des Figures de différents Caractères.

439. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 83 et 84.*) Personnage de la comédie italienne, debout, vu de face, la main gauche sur la hanche, la droite pendant le long de sa cuisse.

Grande eau-forte : *Watteau del. in. C. N. C. sculp.* L'eau-forte de Cochin est exécutée d'après un dessin aux trois crayons faisant partie d'une feuille d'études de la vente d'Ymecourt qui est en ma possession.

440. — *84*. Mezzetin en pied, vu de trois quarts, les jambes croisées, le coude appuyé sur un pilastre, la main contre sa joue. *B. A. sc.*

Étude pour le personnage de gauche du tableau de la RÉCRÉATION ITALIENNE.

441. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 84 et 85.*) Sàvoyarde debout, tournée à gauche, appuyée des deux mains sur un gros bâton, une boîte à marmotte pendue à son bras.

Grande eau-forte portant : *Watteau inv. C. sculp.*, avec la mention : *Ne se trouve pas dans les deux volumes d'études.* Composition différente de la Savoyarde gravée sous le n° 35 des Figures de différents Caractères.

442. — *85.* Fillette de face, en pied, coiffée d'un toquet, les deux mains passées sous son tablier. *B. sc.*

Étude pour une figure de jeune fille de second plan du tableau des PLAISIRS DU BAL.

443. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 85 et 86.*) Femme assise, feuilletant un livre de musique de son bras droit soulevé en l'air.

Grande eau-forte portant : *Watteau in. C. sculp.*, avec la mention : *Gravée par le comte de Quelus et effacée ensuitte. M. Julienne m'a donné celle-cy.*

444. — *86.* Un Chartreux lisant assis sur un tertre ; il est vu de profil, tourné à gauche. *A.*

Le dessin à la sanguine est conservé dans les cartons du Louvre sous le n° 33,372.

445. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 86 et 87.*) Mezzetin vu de dos, la main droite pendant le long de son corps, la main gauche relevant par derrière son petit manteau.

Grande eau-forte portant : *Watteau del. in C. N. C. sculp.*, avec la mention : *Cette planche n'a point servi*. Le dessin aux trois crayons, faisant partie d'une feuille d'études de la vente d'Ymecourt, est dans ma collection.

446. — *87*. Femme dans une attitude de danse ; elle est vue de dos, le profil tourné à droite. *B. sc.*

Étude pour la femme qui danse dans le tableau des PLAISIRS DU BAL et dans le tableau du BAL CHAMPESTRE.

447. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 87 et 88.*) Guitariste assis, les jambes allongées à gauche, la tête tournée et penchée à droite.

Grande eau-forte portant : *Watteau del. B. f.*, avec la mention : *Gravée par B. Audran et a été effacée ensuite par M. Julienne qui en a gardé une épreuve et m'a donné celle-cy.*

448. — *88*. Buste de flûteur en longs cheveux ; il est vu de profil et tourné à gauche. *B. sc.*

Le dessin, dessin aux trois crayons, est dans la collection

de Miss James. Sur la même feuille est une autre étude de flûteur de trois quarts.

449. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 88 et 89.*) Femme debout, le coude gauche appuyé sur un tertre, la main droite jouant dans les plis de sa robe, la tête un peu relevée et tournée à gauche.

Grande eau-forte portant : *Watteau f.*, avec la mention : *Gravée par Boucher, repolie ensuite. M. Julienne, de deux épreuves qu'il en a, m'a donné celle-cy.*

450. — *89.* Femme debout accoudée à un tertre, la jupe relevée sur son bras gauche ; elle est vue de profil tournée à gauche. *B. a. s.*

451. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 89 et 90.*) Femme vue de dos, relevant sa jupe, de sa main droite retournée.

Grande eau-forte portant : *Watteau del. B. s.*, avec la mention : *Gravée par B. Audran pour M. Julienne qui l'a fait effacer ensuitte et m'a donné cette épreuve de deux qu'il avoit.*

452. — *90.* Femme en chapeau de paille, rasée à terre dans un mouvement d'espionnage amoureux. (Sans nom de graveur.)

Cette planche un peu brutale et naïve de faire, cette planche sans nom de graveur et signée seulement : *Wat. f.*,

serait-elle une eau-forte de Watteau, ainsi que quelques autres du Recueil qui n'ont au bas que la signature du maître? Malgré la note de d'Argenville, je n'ose l'affirmer, mais j'espère qu'un jour, quelque nouveau renseignement, quelque document inédit, affirmera d'une manière positive ce qui n'est encore qu'une conjecture de ma part.

453. — *91*. Paysage avec fabrique au bord d'une rivière; un bouquet d'arbres au premier plan, à gauche. *boucher*.

454. — *92*. Pèlerin en pied, appuyé de la main gauche sur son bâton, le poing droit sur la hanche. *A*.

455. — *93*. Femme de profil, tournée à gauche, la main gauche sur le retroussis de sa jupe. *D*.

456. — *94*. Soldat vu de dos, le fusil sous le bras, un poing sur la hanche. *B. f. sc.*

Étude pour le soldat de premier plan du tableau du Défillé.

457. — *95*. Soldat vu de profil, le manteau relevé par la crosse du fusil. *J. a*.

458. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 95 et 96.*) Femme allongée et accoudée sur un lit de repos, un pied posé sur le meuble, un pied posant à terre.

Grande eau-forte en travers portant : *W. f.*, avec la mention : *Gravée par Boucher pour M. Julienne qui l'a fait repolir ensuitte, et m'a donné cette épreuve.*

459. — *96.* Femme assise à terre, vue de dos, les jambes à gauche, le profil tourné à droite. *B. R.*

Étude pour la femme assise, derrière la femme qui tient un éventail, dans le tableau de la PERSPECTIVE.

460. — *97.* Une écluse de moulin au milieu d'une saulée. *f. boucher.*

461. — *98.* Buste de femme de trois quarts, tournée à gauche ; elle est coiffée d'un chapeau de paille relevé à droite par un nœud de rubans. *J. A.*

462. — *99.* Tête de garçonnet aux cheveux bouclés, vue de face. *Lep.*

463. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 99 et 100.*) Mezzetin en pied, vu de face, la tête tournée à droite, les poings sur les hanches avec son petit manteau relevé devant lui par son coude droit.

Grande eau-forte portant : *Watteau del. B. s.*, avec la mention : *Gravée par B. Audran. M. Julienne l'a fait repolir et de deux épreuves qu'il en avoit m'a donné celle-cy.*

464. — *100.* Un Gille tenant, entre ses bras croisés, un bâton auquel est attachée une vessie ; à ses pieds et marchant sur les mains un personnage comique. *V. l. s.*

465. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 100 et 101.*) Femme de profil, tournée à gauche, assise sur une chaise, feuilletant un live de musique.

Grande eau-forte portant : *Watteau del. B. sc.,* avec la mention : *Gravée par B. Audran, effacée ensuitte. M. Julienne m'a donné celle-cy.*

466. — *101.* Femme assise, la tête tournée à gauche, une main tendue à droite. *Trem s.*

Étude de la femme, qui prend une glace sur un plateau, dans le tableau des Plaisirs du bal.

467. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 101 et 102.*) Mezzetin dansant.

Grande eau-forte ne différant guères du n. 102 que par la grandeur de la dimension et l'entrebâillement d'un gilet. Elle porte : *Watteau del. C. N. C.,* avec la mention : *Cette planche n'a point servi, elle a été recommencée par Benoist Audran. C'est le* 102. Cette planche de Cochin est très-supérieure comme pointe et comme esprit à la planche d'Audran, et on ne s'explique guère pourquoi elle n'a pas servi.

Le dessin d'après lequel a été exécutée l'eau-forte de

Cochin, dessin aux trois crayons, fait partie d'une feuille d'études, où le Mezzetin danseur connu sous le titre de l'INDIFFÉRENT a été cherché par Watteau sous quatre aspects divers et utilisé dans divers tableaux. Cette feuille d'études acquise à la vente d'Ymecourt fait partie de ma collection.

468. — *102*. Mezzetin dans une attitude de danse.

Étude pour le tableau de l'INDIFFÉRENT. *B. sc.*

469. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 102 et 103.*) Petite fille en chapeau et en fraise, assise sur une chaise, vue de face avec le regard dirigé à gauche, les deux mains dans le creux de sa jupe.

Grande eau-forte portant : *W. T.*, avec la mention : *Gravée par Thomassin et repolie ensuitte. M. Julienne de deux épreuves m'a donné celle-cy.*

470. — *103*. Femme debout, tenant une quenouille et filant. *B. s.*

Étude pour le tableau de LA FILEUSE.

471. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 103 et 104.*) Femme à mi-corps, tournée à droite, la main gauche dans sa jupe, la main droite faisant un geste indicateur.

Grande eau-forte portant : *W. f. B. s.*, avec la men-

tion : *Gravée par Boucher, effacée ensuitte. M. Julienne m'a donné celle-cy.*

472. — *104.* Buste d'homme accoudé, les deux mains passées dans l'ouverture de sa veste, la tête relevée et tournée à droite. *B. s.*

Étude, avec changements dans la coiffure et le costume, pour le personnage de second plan du tableau du CONTEUR.

473. — *105.* Deux naïades couchées aux milieu des roseaux et accoudées à leurs urnes. *C. V. s.*

Peut-être des académies de naïades pour les figures mythologiques qui surmontent la cascade du tableau des FÊTES AU DIEU PAN. L'académie de la femme de gauche appuyée sur son urne est, sauf un petit changement dans le mouvement du bras, la statue qui décore le tableau de Dresde catalogué sous le titre : « Groupe de messieurs et de dames réunis sur une terrasse. »

474. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 105 et 106.*) Femme coiffée d'un bonnet de nuit et renversée sur le dossier d'une chaise les bras croisés.

Eau-forte portant : *Watteau inv. C. sculp.* Cette planche ainsi que les autres planches de Caylus qui ne sont pas entrées dans les Figures de différents Caractères, sont beaucoup moins rares que celles gravées par les autres graveurs et se trouvent quelquefois.

475. — *106.* Femme debout en manteau de lit, un coude appuyé sur une table, un éventail dans la main gauche. (Sans nom de graveur.)

Étude de la femme à gauche dans le tableau des PLAISIRS DU BAL.

476. — *107.* Remouleur penché sur sa meule. *C. sculp.*

Le dessin aux crayons rouge et noir est conservé dans les portefeuilles du Louvre. Il passait à la vente de Julienne où il se vendait avec « la Savoyarde » 301. Il repassait depuis à la vente Mariette, où il se vendait tout seul 480 l.; — un prix extraordinaire pour le temps[1].

477. — *Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 107 et 108.*) Femme entourée d'une ronde d'amours, assise au pied d'un arbre auquel sont accrochés les attributs de la bergerie : un chapeau de paille, un râteau, etc.

Eau-forte portant : *Watteau inv. C. sculp.*

478. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 107 et 108.*) Scène satyrique et allégorique. Un amour sur un âne, une couverture sur le

1. Faisons la remarque que le dessin du Louvre ne porte pas la marque de Mariette. J'ai acquis la contre-épreuve à la vente Walferdin.

dos, un gueux entre les mains, est escorté par une bande d'amours faisant un charivari.

Pièce dans le genre de Gillot et ressemblant à la promenade infamante des maquerelles du temps. *Inv par Watteau. Gravé par C.*

Ces deux pièces (nos 477 et 478) qu'une note de l'exemplaire de l'Arsenal dit n'avoir pas servi, se trouvent au cabinet des Estampes dans l'Œuvre de Caylus, la première sous le no 85, la seconde sous le no 71.

479. — *108.* Scène où des hommes armés relèvent un homme blessé. *J. au s.*

480. — *109.* Femme assise de profil tournée à droite, la figure de face, une main posée sur son genou. *D.*

481. — *110.* Un pèlerin de profil tourné à gauche, la tête de face, s'appuyant de son bras tendu sur son bâton. *A.*

482. — *111.* Soldat vu par derrière, une caisse sur le dos. *J.*

Étude pour le tambour dans le tableau du DÉPART DE GARNISON.

483. — *112.* Femme en croupe d'un cavalier. *J.*

Étude pour le tableau du DÉPART DE GARNISON.

484. — *113*. Soldat, la tête penchée, tenant le bout de son fusil incliné vers la terre. *J.*

485. — *114*. Cavalier galopant l'épée au poing. *B. f. sc.*

Étude pour l'un des cavaliers du tableau du DÉFILLÉ.

486. — *115*. Tête de Gille, de trois quarts, tournée à droite ; grand chapeau blanc sur la tête, fraise au cou. (Sans nom de graveur.)

487. — *116*. Profil de femme tournée à gauche ; elle a la tête baissée, les cheveux relevés et noués au sommet de la tête, et un col ruché autour de la nuque. *B. sc.*

488. — *117*. Femme jouant de la guitare, assise de profil sur une chaise, la tête tournée de face. *B. A. f. sc.*

Étude pour la guitariste du tableau des CHARMES DE LA VIE.

Le dessin, dessin au crayon noir, à la mine de plomb et à la sanguine, est dans la collection de M. His de la Salle. Sur la même feuille sont dessinées les deux femmes gravées sous le nº 284 des Figures de différents Caractères.

489. — *118*. Cavalier donnant la main à une femme. *J. A.*

Étude pour le groupe qui gravit la première marche du tableau de l'ASSEMBLÉE GALANTE.

Le dessin de l'homme se retrouve dans une des figures du nº 1330 exposé au musée du Louvre.

490. — *119*. Mezzetin de profil tourné à droite ; il est assis, les bras croisés sous sa cape et porte une toque sur la tête. *B. s.*

491. — *120*. Femme accroupie à terre, et s'appuyant de la main gauche au sol. *Du. s.*

Étude, avec changement dans la coiffure, pour une des femmes de second plan du tableau de la GAME D'AMOUR.

492. — *121*. Femme encapuchonnée, vue de dos; elle tient un éventail de la main gauche. *A.*

Étude pour la femme qui regarde une toile posée sur un chevalet dans le tableau de l'ENSEIGNE.

493. — *122*. Turc assis, vu de trois quarts ; il a les deux mains sur les hanches. *B. sc.*

Le dessin à la sanguine est possédé par M. de Chennevières. Une répétition de ce dessin à la sanguine et au crayon noir, donnée comme le portrait de l'ambassadeur persan Mohammed Riza Bey et provenant d'une collection inconnue, — la collection Brizard — est dans la collection de Miss James.

494. — *123*. Femme assise à terre, vue

de dos, le bras droit un peu soulevé. *c. n. cochin. sculp.*

495. — *124.* Soldat le fusil sous le bras, le sac au dos, le chapeau à la main. *J.*

496. — *125.* Cavalier à terre, en cuirasse et en bottes près d'une femme vue de dos. *B. au f. sc.*

Étude pour un groupe de droite du tableau de la ALTE.

497. — *126.* Soldat assis, le fusil sous le bras. *J.*

498. — *127.* Soldat en manteau, le fusil sur l'épaule. *A.*

499. — *128.* Profil d'homme, en fraise, en bonnet, tourné à droite. *C.*

500. — *129.* Profil de femme, avec l'indication d'un bonnet de linge sur les cheveux, tourné à gauche. *Le.*

501. — *130.* Femme assise, vue de face, jouant de la main droite avec le bout de son éventail. *B. s.*

Étude pour une des femmes de droite dans le tableau de la CONVERSATION.

502. — *131.* Homme debout accordant sa

guitare; il est de profil tourné à gauche. *B. sc.*

Étude pour le guitariste du tableau de l'ENCHANTEUR.

503. — *132.* Paysage dans lequel un berger galant prend la taille d'une femme qui le menace de son éventail. *B.*

Grande étude terminée pour le tableau.

Par la tendresse et par les soins
Un jeune cœur. . . . .

504. — *133.* Savoyard agenouillé, ayant au côté sa boîte à marmotte, et montrant ouverte une armoire à *curiosité* sur laquelle on lit : *Suitte des Études d'après Nature par Antoine Watteau peintre du Roy. B. s.*

505. — *134.* Femme assise, les coudes au corps, les mains l'une dans l'autre ; elle est coiffée d'un chapeau rond. (Sans nom de graveur.)

506. — *135.* Tabellion de la Comédie Italienne présentant une plume. *J. A.*

Étude, avec changements, pour le tableau de LA SIGNATURE DU CONTRAT DE LA NOCE DE VILLAGE.

507. — *136.* Personnage comique en grand chapeau, serrant des deux mains son manteau contre son ventre. *J. A.*

508. — *137.* Valet de la Comédie Italienne se dandinant, les mains derrière le dos ; il est vu de profil, la face regardant le spectateur. *A.*

509. — *138.* Femme assise de profil, tenant un éventail ouvert sur ses genoux. *A.*

510. — *139.* Personnage de comédie, la main droite appuyée sur une canne, la gauche retournée sur la hanche. *A.*

511. — *140.* Homme vu de dos, faisant de son bras droit étendu, un geste de commandement. *A.*

512. — *141.* Homme vu de dos, les deux mains appuyées sur un grand bâton couché. *J. A.*

513. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 141 et 142.*) Tête de garçon, vue de face, les yeux grands ouverts, un bonnet jeté sur les cheveux.

Eau-forte en travers portant la mention : *Gravée par Dupuis pour M. Julienne, qui n'en a fait imprimer que quelques épreuves, dont il m'a donné celle-cy et l'a fait effacer ensuitte.*

514. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les*

nos 141 et 142.) Deux têtes d'un jeune garçon aux longs cheveux ; l'une de trois quarts tournée à droite, l'autre de face.

Eau-forte en travers portant la mention : *M. Julienne a fait graver cette planche par Dupuis, il n'y en a eu que 2 épreuves ; il l'a fait effacer ensuitte.*

515. — *142.* Tête de femme de trois quarts tournée à droite, un nœud de rubans sur ses cheveux relevés aux tempes. *J. A.*

516. — *143.* Profil perdu de femme tourné à gauche, les cheveux entrelacés de rubans. *J. A.*

517. — *144.* Buste de femme au profil tourné à droite ; elle a la figure et le regard abaissés et les cheveux relevés sur le sommet de la tête. *J. A.*

518. — *145.* Tête de jeune fille en toquet ; elle est vue de face, la figure en raccourci. *J. A.*

519. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 145 et 146.*) Deux têtes de femmes ; l'une, les cheveux relevés par un ruban, vue de trois quarts, tournée à droite ; l'autre, la tête renversée à gauche.

Eau-forte en travers portant : *W. de. B. au. f. sc.*

avec la mention : *Gravée par Audran, repolie ensuitte, M. Julienne m'a donné celle-cy.*

520. — *146.* Bord de rivière avec fabriques dans le fond; à droite, un puits rustique près duquel est un brouetteur; au bord de la rivière deux femmes accroupies. *boucher.*

Le dessin à la sanguine est dans ma collection.

521. — *147.* Polichinelle napolitain, debout, la main droite sur la hanche, le bras gauche étendu. *f. B.*

522. — *148.* Vieux personnage comique, pérorant la main gauche appuyée sur une béquille. *J.*

523. — *149.* Femme debout, vue de dos, le coude droit appuyé sur un tertre. *D.*

524. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Entre les nos 149* et *150.*) Paysage dans lequel danse une ronde d'Amours.

Au bas : *Bon voyage. Watteau inv. C. sculp.* Cette planche porte le n° 84 dans l'Œuvre de Caylus du cabinet des Estampes.

525. — *150.* Pèlerin vu de dos, tenant son bâton de la main gauche. *A.*

Étude pour le *Pelerin de l'Ile de Cythere*, gravé par Desplaces dans les Figures françoises et comiques.

526. — *151*. Mezzetin en toque et en cape, assis de profil, une jambe étendue. (Sans nom de graveur.)

527. — *152*. Femme assise de profil sur une chaise, la tête abaissée de face vers le spectateur. *J. A.*

528. — *153*. Homme couché par terre à plat ventre, le haut du corps un peu soulevé par une éminence sur laquelle croisent ses bras. *B.*

Étude d'un personnage du tableau de l'ILE ENCHANTÉE.

529. — *154*. Femme assise, la tête de face, une main reposant sur un grand livre, l'autre jouant avec un éventail. *B. A. f. sc.*

530. — *155*. Femme vue de dos, dont on aperçoit le profil perdu tourné à gauche ; elle est vêtue d'une robe aux longues manches tombantes. *B. A. f. sc.*

531. — *156*. Oriental à mi-corps, le coude droit reposant sur une table, le regard en l'air ; il est coiffé d'un bonnet garni de fourrures. *B. s.*

532. — *157*. Personnage comique en longs cheveux, en calotte; d'une main il tient son chapeau posé contre sa poitrine, de l'autre il s'appuie sur une canne. *A*.

533. — *158*. Femme assise tournée à gauche, la tête de face; elle est dans une robe flottante que sa main gauche ramène contre elle. *J*. *A*.

Étude pour la jeune femme, montée sur un âne, qui arrive au fond dans l'ACCORDÉE DE VILLAGE.

534. — *159*. Femme, la tête et la poitrine lancées en avant, le bras droit jeté en arrière. *A*.

Étude pour la ronde de gauche du tableau de l'ACCORDÉE DE VILLAGE.

535. — *160*. Homme de profil tourné à gauche; il marche cambré, le poing sur la hanche, la jambe droite tendue. *J*. *A*.

Étude, avec changements, pour le jeune homme qui donne la main à une femme près du carosse dans la MARIÉE DE VILLAGE.

536. — *161*. Femme étendue à terre, vue de dos, la main gauche appuyée sur le sol; elle est enveloppée d'un peignoir rayé. *B*. *sc*.

Étude pour le tableau non gravé qui figure au Musée

de Dresde sous le n° 661 et qui a pour titre : « Au pied d'une statue de Vénus des personnes se reposent sur le gazon. »

537. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Eau-forte primitive du n° 162.*)

Eau-forte portant : *Watteau del. D. s.* avec la mention : *Cette planche, gravée par M. Julienne, n'a point servi et a été recommencée par Audran.*

538. — *162.* Religieux agenouillé devant une croix. *A.*

Le dessin à la sanguine, sur la même feuille que le n° 86 des Figures de différents Caractères, est conservé dans les cartons du Louvre sous le n° 33,372.

539. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Eau-forte primitive du n° 163.*)

Eau-forte portant : *Watteau inv. C. sculp.* Cette pièce est d'un travail plus léger et moins recouvert que la planche définitive gravée par Boucher.

540. — *163.* Un jardinier agenouillé, les deux mains sur sa bêche, aux pieds d'une bergère. *boucher.*

Étude terminée pour le tableau du GALAND JARDINIER.

541. — *164.* Mezzetin la main gauche sur son cœur, la main droite étendue dans un geste déclamatoire. *Ca.*

Étude avec changements pour le Mezzetin du tableau des COMÉDIENS ITALIENS.

542. — *165*. Tête d'homme de trois quarts, tournée de bas en haut à droite ; cheveux courts, fraise au cou. *B. s.*

Étude d'une tête de modèle qui revient souvent dans les compositions de Watteau. C'est l'étude de la tête d'homme penchée au-dessus de deux femmes chantant dans le CONCERT CHAMPÊTRE ; c'est encore l'étude de la tête d'homme penchée au-dessus de la chanteuse de LA LEÇON D'AMOUR.

543. — *166*. Tête de femme en cheveux, la figure abaissée sur son épaule gauche. *C. A.*

544. — *167*. Une mare entourée d'une saulée ; à droite, au bout d'un chemin une habitation rustique. *boucher.*

545. — *168*. Tête d'enfant couché sur son bras droit, dont la main s'entre-croise avec la main gauche. *Tremo. s.*

546. — *169*. Jeune fille à mi-corps, la tête et l'épaule appuyées à droite ; elle est coiffée d'un toquet et porte un fichu croisé sur le décolletage de son cou. (Sans nom de graveur.)

547. — *170*. Un Savoyard avec sa selle au dos. *C. scu.*

548. — *171.* Femme vue de dos, relevant par derrière sa robe de sa main retournée. *Tremol. s.*

Étude, avec changements, pour une femme de second plan du tableau de la PERSPECTIVE.

549. — *172.* Femme de profil tournée à droite, la tête de face ; son bras droit file le long de sa robe qu'elle relève du bout des doigts. *D.*

550. — *173.* Mezzetin en pied, vu de face, la jambe droite en retraite, la main gauche indiquant derrière lui la cantonnade. *D.*

551. — *174.* Soldat de profil marchant à droite, la bretelle de son fusil passée sur l'épaule. *A.*

552. — *175.* Soldat, vu de face, la tête tournée à gauche, le fusil sous l'épaule, marchant devant lui. *A.*

TOME SECOND ET DERNIER.

553. — *176.* Femme assise et allongée à terre, soulevant la mante dont elle s'est fait un capuchon. *B. sc.*

Étude pour une femme du tableau du Musée de Dresde portant le n° 660 et catalogué sous le titre : « Groupe de messieurs et de dames réunis sur une terrasse. » La même étude, avec quelques changements, a servi une seconde fois pour une femme du groupe, assis à terre, de l'Ile enchantée.

Le dessin, dessin à la mine de plomb, au crayon noir et à la sanguine, figurait sous le n° 304 dans le catalogue de dsssins de M. Reiset. Il fait partie aujourd'hui de la collection du duc d'Aumale. Une tête d'homme vue de trois quarts jetée sur la droite du dessin n'a pas été gravée dans la planche 176 des Figures de différents Caractères.

554. — *177*. Petite fille assise à terre, appuyée sur le coude droit, les deux jambes étendues devant elle ; elle est vue de dos, le profil tourné à gauche. *J. A.*

Étude de la petite fille allongée sur l'herbe, au premier plan, dans le tableau de la galerie la Caze, intitulé « Assemblée dans un parc ».

555. — *178*. Guitariste assis à terre à côté d'une femme penchée vers lui et jouant avec le bout de son éventail fermé. *boucher*.

Peut-être une première idée de la composition peinte conservée au Musée de Madrid sous le n° 794, sous le titre : « Une scène d'amour. »

556. — *179*. Femme agenouillée tenant un bassin. *C. sculp*.

Étude de la servante dans le tableau du « Lever » gravé par Mercier.

557. — *180*. Femme debout, vue de dos, tendant la main gauche. *B. s.*

558. — *181*. Bergère assise tenant une faucille; elle est entourée d'enfants nus qui font la moisson. *J. au s.*

559. — *182*. Profil de femme tourné à droite de bas en haut; ses cheveux noués au sommet de la tête sont enfermés dans un morceau de dentelle. *J. A.*

560. — *183*. Profil de nègre en turban blanc tourné à gauche. *Ca.*

561. — *184*. Femme accordant une guitare tenue par une bretelle derrière son dos; elle est vue de face. *J. A.*

Le dessin légèrement exécuté à la mine de plomb avec quelques touches de sanguine figurait sous le n° 303 du catalogue de M. Reiset. Il fait aujourd'hui partie de la collection du duc d'Aumale.

562. — *185*. Femme assise à terre, la tête un peu renversée en arrière; le coude appuyé sur un petit mur, elle feuillette un livre de musique posé sur ses genoux. *C.*

Étude de la femme pour le tableau conservé au Musée de Madrid sous le n° 792, portant le titre : « Un Trouvère. »

563. — *186.* Jeune garçon traité d'une manière caricaturale ; il est vu de profil tourné à droite, une main dans sa poitrine, l'autre passée sous la basque de sa veste. *C. sculp.*

564. — *187.* Pierrot debout et de face jouant de la guitare. *A.*

Étude pour le Pierrot guitariste du tableau de l'AMOUR AU THEATRE ITALIEN.

565. — *188.* Femme assise, vue de dos, le profil tourné à gauche ; elle a le coude droit appuyé sur une console et tient dans la main gauche un papier de musique. *B. A. sc.*

566. — *189.* Soldat vu de dos, la crosse de son fusil passant sous le bras. *J. A.*

Étude pour le tableau du DÉPART DE GARNISON.

A la vente Saint, 1846, huit dessins pour le tableau du DÉPART DE GARNISON se vendaient sous le n° 24, 164 fr. Je crois me rappeler que dans le nombre figuraient quelques-uns de ceux qui ont été gravés.

567. — *190.* Homme, le chapeau à la main, embrassant une femme dont il serre la main. *D.*

Étude pour le tableau du DÉPART DE GARNISON.

568. — *191*. Profil de femme tourné à droite, les yeux en l'air, les seins remontés dans son corsage décolleté. *J. A.*

Étude de la tête de femme, que fleurit un galant, dans le tableau des AMUSEMENTS CHAMPÊTRES.

569. — *192*. Tête de femme un peu penchée à droite avec le regard dirigé à gauche, un ruban croisé autour du cou. *Ca.*

570. — *193*. Petit garçon, les mains sous son tablier. *B. f.*

Étude pour le marmiton dans le tableau de l'ESCORTE D'ÉQUIPAGES.

571. — *194*. Petite fille au profil perdu, assise à terre, la main gauche cachée dans les plis de sa jupe. *J. A.*

Étude pour le groupe des enfants dans le tableau des CHAMPS ÉLISÉES.

572. — *195*. Maison rustique appuyée à une grange en terre couverte de chaume. *boucher.*

573. — *196*. Soldat tenant derrière le dos son fusil de la main gauche retournée. *J.*

574. — *197*. Femme renversée sur le dossier d'une chaise, les deux mains posées l'une contre l'autre. *D.*

Étude pour une des femmes du groupe de gauche dans le tableau du BAL CHAMPESTRE. Dans le dessin primitif, la femme est assise sur une chaise.

575. — *198*. Personnage comique en calotte, en longs cheveux ; il est assis, une main posée sur sa cuisse, l'autre appuyée sur une béquille. *boucher*.

576. — *199*. Femme accroupie sur ses talons à terre et tournée à droite, la tête levée. *Silvestre. sc.*

Étude, avec changements, pour la chanteuse du tableau de la GAME D'AMOUR.

Le dessin aux trois crayons, avec addition de mine de plomb, est exposé au Louvre sous le nº 1332.

577. — *200*. Femme couchée à terre le pied nu, la tête appuyée et reposant sur sa main gauche. *Silv. s.*

Étude, avec suppression du pied nu, pour la femme de premier plan du tableau du PASSE TEMPS.

Le dessin aux trois crayons, avec addition de mine de plomb, est exposé au Louvre sous le nº 1332.

578. — *201*. Femme assise de face, le profil tourné à droite, la main gauche tendue, la main droite tenant un éventail. *B. A. f. sc.*

Étude, avec changement, pour la femme repoussant un

galant, dans le tableau de la galerie la Caze, intitulé : « Assemblée dans un parc. »

579. — *202.* Personnage théâtral, la main gauche sur la hanche, le coude droit appuyé sur une terrasse. *J. A.*

Étude d'après le dessin qui avait déjà servi à la gravure de *Poisson en habit de paysan* dans les Figures françoises et comiques.

580. — *203.* Guitariste assis les jambes allongées à gauche, la tête de face avec le regard dirigé à droite. *M.*

581. — *204.* Pèlerine vue de dos, la main droite posée sur son bâton au bout duquel est attachée une gourde. *J. A.*

Étude d'après le dessin qui avait déjà servi à la gravure de *Mlle Desmares jouant le rôle de pèlerine* dans les Figures françoises et comiques.

582. — *205.* Groupe vu par derrière d'une femme et d'un homme en petit manteau et en toquet, marchant en se donnant le bras. *J. A.*

583. — *206.* Femme vue de dos, assise à terre, les jambes allongées à droite. *Dup. s.*

584. — *207.* Femme, en pied, de profil, se dirigeant à droite. *B. A. f. s.*

585. — *208.* Femme debout, tournée à gauche ; elle s'appuie sur un coude, encapuchonnée dans sa mante. *B. f.*

586. — *209.* Femme assise à terre ; elle est vue de face, les jambes allongées à gauche, la tête couverte de sa mante. *J. A.*

587. — *210.* Femme assise à terre ; elle est vue de profil, tournée à droite, la poitrine et la tête portées en avant dans un mouvement d'attention. *D.*

588. — *211.* Femme assise à terre ; elle est tournée à gauche, un peu renversée en arrière, montrant sa poitrine et sa tête de face. *D.*

589. — *212.* Femme allongée sur une chaise longue. *A.*

590. — *213.* WATTEAU. Il s'est représenté riant, coiffé d'un mouchoir de lit. *g. par B. A.*

591. — *214.* Femme assise, en chemise, les jambes nues ; elle tient dans une main son pied qu'elle essuie. *B. f.*

592. — *215.* Homme assis dans un fauteuil ; il est représenté à mi-corps, la tête couverte d'un bonnet fourré, le corps enveloppé d'une

houppelande que ses deux mains ramènent sur son ventre. *B. sc.*

593. — *216.* Femme en pied, de profil, tournée à droite, arrangeant d'une main sa gorgerete. *B. s.*

Étude d'après le dessin qui a servi à la gravure de la *Demoiselle de qualité coiffée en cheveux* dans les Figures françoises et comiques.

Deux dessins de cette composition au crayon noir et à la sanguine avec un léger pastellage aux trois crayons sur la main qui touche le sein, appartiennent l'un au peintre Bonnat, l'autre à M. His de la Salle. Je suis tenté de les croire, tous les deux, des originaux.

594. — *217.* Buste de femme au regard abaissé, au profil tourné à droite; elle a sur le front un nœud de rubans. *J. A.*

595. — *218.* Profil de jeune fille tourné à gauche, les cheveux noués au sommet de la tête par un ruban. *J. A.*

596. — *219.* Petite fille assise de côté sur un banc, la tête vue de face, au cou un ruban noir. *B. sc.*

597. — *220.* Femme assise, vue de dos; elle semble, par le mouvement de son corps

rejeté à gauche, se dérober à un attouchement. *B. s.*

598. — *221.* Pierrot saluant, une main posée sur son cœur. (Sans nom de graveur.)

599. — *222.* Femme en pied, de profil, tournée à gauche ; elle relève de sa main gauche sa jupe. *B. s.*

600. — *223.* L'Automne, représenté par une déesse tendant une coupe à des amours qui vendangent. *J. au s.*

601. — *224.* Profil de femme aux cheveux frisottés tourné à droite. *Lé.*

602. — *225.* Petite Fille en toquet, assise de face à terre, la tête tournée à gauche. *J. A.*

603. — *226.* Savoyard, en pied, de face, tenant sous son bras droit une selle de décrotteur. *C. sculp.*

604. — *227.* Vieux peintre en grande perruque, peignant une toile posée sur un chevalet. *C. sculp.*

Le dessin à la sanguine est dans la collection de la baronne de Conantre ; il passe, je ne sais à quel titre, pour un portrait caricatural de Gillot.

605. — *228*. Petite Fille en pied, de profil, tournée à droite; sa tête, retournée vers le fond, est coiffée d'un toquet, sa main droite soulève son tablier. *B. sc.*

Le dessin aux trois crayons sur la même feuille que « la femme tenant un enfant sur ses genoux » gravée sous le n° 238 des Figures de différents Caractères, est dans la collection de Miss James.

606. — *229*. Femme vue de face, assise à terre, la main droite appuyée sur le sol, la gauche étendue dans un geste indicateur. *B. s.*

Étude de la femme allongée sur la première marche du tableau de l'ASSEMBLÉE GALANTE.

607. — *230*. Un bouquet d'arbres au bord de l'eau, à gauche un clocher d'église derrière une éminence. *boucher*.

608. — *231*. Buste de femme, de profil tourné à droite; elle a une toque sur la tête et un fil de perle au cou. *C.*

609. — *232*. Tête de jeune homme aux longs cheveux bouclés; il est de trois quarts et tourné à gauche. (Sans nom de graveur.)

Le dessin, dessin aux trois crayons provenant de la collection Brisart, est dans la collection de Miss James.

610. — *233*. Soldat en pied, de profil, tourné à droite, le fusil posé sur l'épaule. *A*.

611. — *234*. Soldat en pied, de profil, tourné à gauche, le fusil posé sur l'épaule. *A*.

612. — *235*. Soldat vu de dos, le fusil posé sur l'épaule. *A*.

613. — *236*. Soldat de face, le fusil posé sur l'épaule. *A*.

614. — *237*. Buste de femme regardant à droite, les mains posées l'une sur l'autre; elle a un ruban dans les cheveux, un fil de perle au cou, un fichu noué sur le décolletage de sa poitrine. *Boucher*.

Étude, avec changement dans le mouvement des mains, pour la femme qui tient un petit chien sur ses genoux dans le tableau du Musée de Dresde portant le nº 660 et catalogué sous le titre : « Groupe de messieurs et de dames réunis sur une terrasse. »

615. — *238*. Femme assise sur un tertre, tenant sur ses genoux une petite fille la tête appuyée contre sa poitrine. *Bou. s*.

Le dessin, dessin aux trois crayons sur la même feuille que la fillette de profil, gravée sous le nº 228 des Figures de différents Caractères, est dans la collection de Miss James.

616. — *239*. Esclavon debout jouant de la guitare. *B. s.*

617. — *240*. Soldat marchant au fond, un tambour sur le dos. *J. A.*

Étude pour l'homme de droite du tableau des DÉLASSEMENTS DE LA GUERRE.

618. — *241*. Soldat en manteau que relève son fusil passé sous le bras. *A.*

619. — *242*. Soldat, un genou en terre rattachant une guêtre. *J. A.*

620. — *243*. Soldat vu de dos, son fusil sous l'épaule gauche et s'appuyant de la main droite sur une canne. *A.*

Étude pour un des soldats du tableau de la RECRUE ALLANT IOINDRE LE RÉGIMENT.

621. — *244*. Tête de femme tournée et abaissée à droite; elle est coiffée d'une toque à plumes. *J. A.*

622. — *245*. Tête de petite fille, de trois quarts, tournée à gauche; elle est coiffée d'un toquet. *J. A.*

623. — *246*. Personnage comique en pied, de face; il est coiffé d'un chapeau rond

posé sur ses longs cheveux et sa main droite s'appuie sur une béquille. *J. A.*

624. — *247*. Femme assise à terre, vue de dos; sa main droite s'appuie à la hauteur de son épaule, un bonnet de linge est posé sur ses cheveux. *A.*

625. — *248*. Jeune femme assise à terre, vue de dos; un petit manteau pend à son épaule droite et sa main gauche retournée pose sur le sol. *J. A. sc.*

Le dessin à la sanguine et à la pierre noire, portant la marque de Huquier, est conservé dans les cartons du Louvre sous le nº 33378. Un second dessin du nº 248, dessin aux trois crayons, serait dans la collection de Miss James.

626. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Eau-forte primitive du nº 249, qui se trouve entre les planches 90 et 91.*)

Elle porte : *D. s. Watteau del.*, avec la mention : *Cette planche n'a point servi et a été recommencée par Boucher*. Le faire, la dit incontestablement de M. de Julienne.

627. — *249*. Jeune homme embrassant une femme au bord d'un chemin où passe un âne chargé. *B. s.*

Le dessin à la sanguine, de la première manière de War-

teau, est dans la collection de M. Chenneivères. Au verso se trouve une étude de gentilhomme.

628. — *250*. Femme en pied, vue de dos, tenant de son bras droit, contre sa poitrine, le bas de sa jupe relevée. *B. sc.*

Étude pour une des femmes du second plan dans le tableau de la PERSPECTIVE.

629. — *251*. Un polichinelle assis, les bras croisés, la jambe droite étendue dans un mouvement dansant. *B. A. f. sc.*

630. — *252*. Buste de femme encapuchonnée dans une mante noire, les deux mains posées sur un rebord de pierre. *boucher. sc.*

Le dessin aux trois crayons a passé aux ventes Mayor et Baroilhet. Beau dessin, malheureusement ravivé, retouché, ainsi que la plupart des Watteau qui ont été en possession du marchand anglais Mayor, ainsi que beaucoup de dessins qui ont passé par les mains de Baroilhet.

631. — *253*. Savoyard[1] avec son armoire *à la curiosité* au dos, le bras gauche posé sur sa boîte à marmotte. (Sans nom de graveur.)

1. Le Savoyard avec sa *curiosité* est un type affectionné par Watteau. Indépendamment de ce dessin, du dessin déjà publié sous le n° 133 dans le même recueil, Watteau a fait un troisième dessin du même type dont je possède une contre-épreuve.

Le dessin, à la sanguine et à la pierre noire, en compagnie du dessin d'un « frère carme » (sans doute le numéro catalogué sous le n° 769), se vendait 25 l. 2 s. à la vente de M. de Julienne.

632. — *254*. Profil de femme tournée à droite, la tête renversée en arrière. *B. s.*

Le dessin, dessin aux trois crayons, est dans la collection de Miss James.

633. — *255*. Tête de Gille, de trois quarts, tournée à gauche; il porte la fraise et le grand chapeau blanc. *B. s.*

634. — *256*. Parc avec statues, jet d'eau, temple; deux femmes s'y promènent. (Sans nom de graveur.)

635. — *257*. Soldat, le sac au dos, le fusil sous l'épaule, la crosse en avant. *J. A.*

Étude, avec changement, pour un des soldats du fond dans le tableau de l'ESCORTE D'ÉQUIPAGES.

636. — *258*. Soldat marchant au fond, le fusil passé sous le bras et faisant un geste indicateur de la main gauche. *J. A.*

637. — *259*. Femme assise, vue de face, la tête tournée à droite; elle joue avec un éventail de la main gauche. *B. s.*

Étude pour une des femmes assises au fond dans le tableau des **Fêtes vénitiennes.**

638. — *260*. Femme vue de dos, sur une balançoire..*B. s.*

Étude pour la femme qui se balance dans le tableau du **Plaisir pastoral.**

Le dessin, dessin au crayon noir et à la sanguine, provenant de la collection de lord Spencer, est dans la collection de Miss James.

639. — *261*. Profil de femme tourné à gauche , une toque sur la tête, un col ruché autour du cou. *C.*

Le dessin, fac similé par Braun, est possédé par le British Museum.

640. — *262*. Tête d'homme, de trois quarts, tournée à gauche et coiffée d'un bonnet de nuit. *Ca.*

Serait-ce la tête que Mariette désigne comme le portrait de Vleughels?

641. — *263*. Femme assise à sa toilette, tignonnant ses cheveux devant un abbé. (Sans nom de graveur.)

Un dessin faux de cette composition était en vente en Angleterre ces dernières années.

642. — *264*. Femme de face, se rejetant

à gauche dans un mouvement de retraite du corps ; elle tient de la main gauche un éventail renversé. (Sans nom de graveur.)

643. — *265*. Femme vue de dos, dans une attitude de danse ; elle donne la main droite et relève sa robe de la main gauche. (Sans nom de graveur.)

Étude pour le tableau de l'ACCORDÉE DE VILLAGE.

644. — *266*. Femme assise sur une chaise, le corps légèrement tourné à gauche, les bras croisés, les mains posées l'une sur l'autre. *boucher*.

Une deuxième étude pour la femme du tableau des CHARMES DE LA VIE.

645. — *267*. Mendiant tenant une sébile de la main droite, un grand bâton de la main gauche. *A*.

646. — *268*. Femme en pied, de profil, tournée à droite ; elle ramène de sa main droite la queue de sa robe. *J. A*.

Le dessin, dessin au crayon noir, est dans la collection de Miss James. Sur la même feuille est le dessin gravé sous le n° 77 des Figures de différents Caractères.

647. — *269*. Femme assise, en costume

oriental, tenant une poignard de la main droite. *J. A.*

648. — *270.* Deux planches. L'une représente un homme jouant de la guitare, une épée entre les jambes, à côté d'un valet, qui retire de l'eau, des bouteilles qui rafraichissent. L'autre, des soldats et des catins sous une tente attachée à de grands arbres.

Première idée du tableau des DÉLASSEMENTS DE LA GUERRE. Toutes deux sont signées : *boucher.*

649. — *271.* Un personnage de pastorale galante, en pied, la main droite passée dans sa ceinture, la gauche repoussant derrière lui sa grande robe. *Bou. s.*

Étude pour l'homme causant avec une femme, près de la fontaine placée à gauche, dans le tableau du BOSQUET DE BACCHUS.

650. — (*Exemplaire de l'Arenal. Eau-forte primitive du n° 272.*

Pièce portant : *D. s. Wateau del,* avec la mention : *Cette planche, gravée par M. Julienne, n'a point servi et a été recommencée par Boucher.*

651. — *272.* Trois saules au bord de l'eau. *Boucher.*

652. — *273*. Buste de femme, la tête de trois quarts tournée à gauche et un peu abaissée; elle a un gros nœud de rubans à son corsage. *C.*

653. — *274*. Gentilhomme la main droite sur la hanche, la main gauche appuyée sur une canne. *J. A.*

Étude d'après le dessin qui a servi à la gravure du « Promeneur de profil » dans les Figures de modes.

654. — *275*. Femme vue de dos ; elle a la tête couverte d'un capuchon et relève par derrière sa jupe de la main droite. *J. A.*

Étude d'après le dessin qui avait servi à la gravure de la « Femme marchant au fond » dans les Figures de modes.

655. — *276*. Gentilhomme, une main dans sa poitrine, l'autre passée sous la basque de sa veste. *J. A.*

Étude d'après le dessin qui avait servi à la gravure du « Promeneur de face » dans les Figures de modes.

656. — *277*. Femme assise, en costume oriental, tenant un éventail. *J. A.*

Étude pour le tableau de la Rêveuse.

657. — *278*. Guitariste, de face, coiffé d'une toque à plume. *D.*

Étude pour le joueur de guitare dans le tableau du PASSE TEMPS.

658. — *279*. Femme assise sur un tertre; elle est vue de profil, tournée à gauche, la poitrine et la tête tendues en avant. *A*.

659. — *280*. Tête de Scaramouche masqué, vue de face. *C*.

Le dessin, dessin aux trois crayons faisant partie d'une feuille d'études où se trouve le dessin gravé sous le n° 33 des Figures de différents Caractères, est dans la collection de Miss James.

660. — *281*. Tête de femme, de face, un peu renversée en arrière et coiffée de deux bandeaux plats. *Ca*.

661. — *282*. Galant de village, assis à terre, les jambes allongées devant lui, un chapeau de paille sur la tête ; ses mains jouent avec une fleurette. *B*.

Étude pour le tableau conservé au Musée de Madrid, sous le n° 794, sous le titre « Une scène d'amour. »

662. — *283*. Constructions rustiques en planches, au milieu de grands arbres, au bord d'un ruisseau. *boucher*.

663. — *284*. Une femme feuilletant un li-

vre posé sur ses genoux. Au-dessous d'elle, une guitariste assise à terre et vue de côté jouant de son instrument. *B. A. f. sc.*

Étude pour la joueuse de guitare du tableau de la PROPOSITION EMBARRASSANTE.

Le dessin, dessin à la mine de plomb, au crayon et à la sanguine, est dans la collection de M. His de la Salle. Sur la même feuille est dessinée la femme gravée sous le nº 117 des Figures de différents Caractères.

664. — *285*. Sur la même feuille, une tête d'homme couverte d'un bonnet de coton, une femme assise, coiffée à la Maintenon, un buste de jeune fille, un bonnet de linge sur les cheveux. *C. f.*

La jeune fille est une étude pour la femme assise contre un arbre dans le tableau des FÊTES VÉNITIENNES.

665. — *286*. Buste de femme, la tête couverte d'un voile noir et appuyée sur le coude gauche. *f. B.*

Étude pour une des femmes du groupe de gauche dans le tableau des PLAISIRS DU BAL.

666. — *287*. Soldat le fusil au dos, un verre à la main. *J.*

667. — *288*. Soldat assis à terre, son fusil



posé à côté de lui, pendant qu'une femme soulève un broc. *B. f. sc.*

Étude pour un groupe dans le tableau du DÉFILLÉ.

668. — *289.* Soldat de face, la cartouchière à la ceinture. *J. A.*

669. — *290.* Soldat vu de dos, la crosse du fusil en l'air. *D.*

Étude pour le soldat de droite du tableau de la RECRUE ALLANT JOINDRE LE RÉGIMENT.

670. — *291.* Tête de femme tournée à droite, vue de trois quarts ; la tête est légèrement renversée en arrière et le cou est entouré d'une fraise. *Ca.*

671. — *292.* Tête d'homme, vue de trois quarts, tournée à gauche ; la tête est coiffée d'un béret. *Trem.*

672. — *293.* Passage d'une passerelle par des bestiaux. *boucher.*

673. — *294.* Buste de femme s'enfermant de la main gauche dans sa mante et tenant une boîte de la main droite. *J. A.*

674. — *295.* Buste de femme appuyée sur le coude droit et regardant en l'air à gauche. *B. A. f. s.*

Étude de la femme, appuyée sur un dossier de chaise, dans le groupe de droite du tableau des PLAISIRS DU BAL.

675. — *296.* Homme debout, penché en avant, les bras croisés dans son manteau passé sens devant derrière. *A.*

676. — *297.* Femme en pied, se rejetant en arrière, le bras droit levé dans une attitude d'étonnement. *B.*

677. — *298.* Femme en pied, de profil, tournée à droite ; elle fait un retroussis de sa jupe par derrière de la main gauche. *J. A.*

678. — *299.* Vieillard marchant appuyé sur sa canne, vu de dos. *A.*

Étude du vieil homme, auquel le tabellion tend la plume, dans l'ACCORDÉE DE VILLAGE.

679. — *300.* Un nègre portant un plateau, un valet agenouillé tirant des bouteilles d'une corbeille. *B.*

Étude pour le groupe de gauche du tableau de la CONVERSATION.

680. — *301.* Femme vue de dos, les hanches serrées dans une écharpe rayée jetée par-dessus sa robe. *J.*

681. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Eau-forte*

primitive du n° 302.) Elle porte : *Watteau in C. sculp.*

682. — *302.* Cassandre marchant en tête appuyé sur sa béquille; derrière lui suivent Léandre et Colombine, accompagnés de Mezzetin jouant de la guitare, de Scapin jouant de la vielle. *J. au. sc.*

683. — *303.* Dans un parc, Mezzetin prenant la taille à une femme assise sur un banc de pierre, tandis que deux amoureux se promènent en se tenant par les mains. (Sans nom de graveur.)

684. — *304.* Femme assise, vue de dos; les jambes sont dirigées à droite et la figure, dont on n'aperçoit qu'un profil perdu, à gauche. *Ca.*

Étude, avec changement dans le mouvement des jambes, de la femme retournée dans le groupe de gauche du BAL CHAMPESTRE.

Le dessin, dessin à la sanguine et au crayon noir, est dans la collection de Miss James.

685. — *305.* Homme assis, coiffé d'un mouchoir, les mains croisées sur sa poitrine. *J. A.*

Étude pour un personnage du groupe de droite dans le tableau des AGRÉMENTS DE L'ÉTÉ.

686. — *306*. Homme en tricorne, la main gauche passée dans la veste, la droite appuyée sur une canne. *J. A.*

D'après le dessin qui a déjà servi à la gravure de « l'Officier en surtout » dans les Figures françoises et comiques.

687. — *307*. Femme assise sur une chaise, un éventail à la main. *J. A.*

Eau-forte d'après le dessin qui a servi à la gravure de la « Femme assise dirigée à droite » dans les Figures françoises et comiques.

688. — *308*. Femme, un voile sur la tête, relevant sa robe de la main gauche. *J. A.*

Eau-forte d'après le dessin qui a servi pour la gravure de la « Femme marchant à gauche » dans les Figures de modes.

689. — *309*. Homme, le poing gauche sur la hanche, la main droite appuyée sur une canne. *J. A.*

Eau-forte d'après le dessin qui avait déjà servi pour la gravure du « Promeneur tenant sa canne de la main droite » dans les Figures françoises et comiques.

690. — *310*. Oriental en pied, vu de face, un poing sur la hanche, la main gauche étendue

vers la droite; il est en robe et en turban bordés de fourrures. *B*.

691. — *311*. Femme assise, vue de profil, tournée à droite ; elle est vêtue d'un peignoir et sa main droite ouverte pose sur sa cuisse. (Sans nom de graveur.)

692. — *312*. Esclave oriental portant une coupe ; il est en turban et en babouches. *B*. *s*.

Le dessin, dessin à la sanguine, est dans la collection de Miss James.

693. — *313*. Petite fille coiffée d'un toquet; elle est vue de profil tournée à gauche et appuyée sur son bras droit étendu sur un tertre. *B*. *s*.

694. — *314*. Petite fille coiffée d'un toquet; elle est vue debout de dos, accoudée sur une pierre. (Sans nom de graveur.)

Étude pour l'un des enfants du groupe de droite, dans les tableaux de l'ASSEMBLÉE GALANTE et de l'ACCORDÉE DE VILLAGE.

695. — *315*. Homme debout, campé sur le pied gauche, le manteau relevé par l'angle de son bras droit posé sur sa hanche. *A*.

696. — *316*. Femme debout, vue de profil,

tournée à gauche; elle relève sa jupe de sa main gauche. *Ca*.

697. — *317*. Homme assis, la main gauche sur son chapeau de paille placé sous le bras droit. *J. A*.

Étude pour le fiancé dans le tableau de l'ACCORDÉE DE VILLAGE.

698. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Eau-forte primitive du nº 318*.)

Pièce signée : *Watteau inv. Gravé par C*. Elle porte, dans la suite de Figures de M. de Caylus, le nom de Céphise.

699. — *318*. Femme en petit chapeau rond, assise de côté sur une chaise; elle est vue de face, les deux bras collés au corps. *J. A*.

700. — (*Exemplaire de l'Arsenal. Eau-forte primitive du nº 319*.)

Pièce signée : *Watteau inv. Gravé par C*. Elle porte, dans la suite de Figures de M. Caylus, le nom de Gulboé.

701. — *319*. Femme debout, en costume oriental, la main droite sur la hanche, le bras gauche étendu et appuyé. *J. A*.

702. — *320*. Homme accoudé à un tertre, la main droite, autour de laquelle est passé le cordon de sa canne, sous le menton. *J. A*.

Eau-forte d'après le dessin qui avait servi à la gravure de « l'Homme accoudé » dans les Figures de modes.

703. — *321*. Mezzetin debout, vu de dos, le corps penché à gauche, le pied droit ne posant à terre que du bout de la pointe. *J. A*.

704. — *322*. Femme vue de dos, dans une attitude de danse ; elle relève sa jupe de la main droite et donne la main gauche. *J. A*.

Étude, avec changement de costume, pour la femme qui danse au milieu du tableau de l'ACORDÉE DE VILLAGE.

705. — *323*. Tête de Gille vue de face ; il porte le grand chapeau, le serre-tête, la fraise. *Ca*.

706. — *324*. Buste de femme tourné à gauche, un bonnet de linge sur les cheveux, un fil de perle au cou, un gros nœud au corsage. *B*.

707. — *325*. Homme en robe, vu de dos, la tête disparaissant sous un grand chapeau mou. *J. A*.

708. — *326*. Garçon apothicaire tenant horizontalement des deux mains une seringue. *J. A*.

Étude pour le tableau de *Qu'ay-je fait, assassins maudits?*

709. — *327*. Garçon apothicaire tenant une seringue appuyée au flanc. *J. A.*

Étude pour le tableau de *Qu'ay-je fait, assassins maudits?*

710. — *328*. Homme en bonnet de nuit et en robe de chambre, fuyant courbé et ramassé sur lui-même. *J. A.*

Étude pour le malade poursuivi par les garçons apothicaires du tableau : *Qu'ay-je fait, assassins maudits?*

711. — *329*. Femme en vestinquin, en chapeau rond ; elle est vue de dos, le bras droit étendu. *J. A.*

712. — *330*. Vieux personnage de comédie, marchant de droite à gauche, les bras tombants. *A.*

713. — *331*. Léandre marchant courbé, la main gauche appuyée sur une canne, la droite rejetant derrière lui son manteau. *J. A.*

714. — *332*. Femme vue de dos, se retournant et tendant la main gauche. *B.*

715. — *333*. Mezzetin agenouillé, dans une attitude repentante. (Sans nom de graveur.)

Le dessin, dessin aux trois crayons, faisant partie d'une feuille d'études, et contenant quatre sujets parmi lesquels se trouve la tête du Scaramouche masqué, gravée sous le n° 280 des Figures de différents Caractères, montre à côté du Mezzetin agenouillé une étude du même personnage debout, en manteau et en chapeau. Ce dessin fait partie de la collection de Miss James.

716. — *334*. Femme vue de dos, le profil tourné et abaissé à droite ; elle flotte dans un large manteau de lit que sa main droite retournée, soulève par derrière. *B. s.*

Ce dessin, barbouillé aux trois crayons, dessin pour moi fort douteux, quoique portant une marque ancienne, est conservé dans les cartons du Louvre.

717. — *335*. Femme vue de face, accroupie à terre, la main gauche allongée sur sa robe.

Le dessin, croqueton à la sanguine, a passé à une vente de Vignères, ces dernières années.

718. — *336*. Femme étendue à terre, la tête reposant sur son bras droit appuyé sur une pierre. *J.*

Le dessin, dessin à la sanguine, où est une main de femme qui n'a pas été gravée sur la planche des Figures de différents Caractères, est dans la collection de Miss James.

719. — *337*. Berger agenouillé aux pieds

d'une bergère assise sous un arbre; une chèvre au bord de l'eau, des moutons. (Sans nom de graveur.)

720. — *338*. Buste de femme, au profil tourné à droite; elle est coiffée d'un bonnet de nuit noué sous le menton. *C.*

721. — *339*. Gille en pied, une guitare en bandoulière dans le dos. *Bouch.*

Étude pour le Gille du tableau de la PARTIE QUARRÉE.

722. — *340*. Femme sur une escarpolette; elle est vue de face, le profil tourné à droite. *C.*

Étude pour la femme qui se balance dans le tableau des AGRÉMENTS DE L'ÉTÉ.

723. — *341*. Homme assis, jouant de la vielle. *J. A.*

Étude pour le joueur de vielle du tableau de la DANSE PAYSANNE.

724. — *342*. Femme vue de dos, le profil tourné à droite, étendant en avant le bras droit. *Lé.*

725. — *343*. Vieillard en chapeau rond, tourné à gauche; il a une main, d'où s'échappent ses gants, posée sur une canne. *J. A.*

Étude avec changement dans le costume, pour le vieillard qui donne le bras à une vieille femme, près le carrosse de la MARIÉE DE VILLAGE.

726. — *344*. Profil de femme abaissé à droite, les cheveux noués dans un ruban, une fraise au cou. *J. A.*

Le dessin, dessin au crayon noir et à la sanguine, est dans la collection de Miss James.

727. — *345*. Profil de petite fille penché à gauche, la main gauche posée devant elle. *J. A.*

728. — *346*. Saint Antoine lisant dans un livre, aux pieds d'une croix, son cochon couché à ses pieds. *C. N. Cochin. sculp.*

Le dessin de Saint-Antoine passait sous le n° 409 dans une vente du 19 novembre 1783, ou il se vendait 12 livres.

729. — *347*. Quatre vielleux et un jeune garçon jouant du hautbois. *Boucher*.

Le dessin, catalogué sous le n° 784, se vendait, 50 l. en compagnie de deux autres, à la vente de M. de Julienne.

730. — *348*. Tête d'homme aux cheveux bouclés, coiffée d'un chapeau relevé sur le côté gauche; il est vu de face. *Ca.*

731. — *349*. Tête de femme tournée et

abaissée à gauche ; elle a un large ruban dans ses cheveux relevés et une fraise au cou. *C.*

Étude pour la tête de la femme qui danse dans l'AMOUR AU THÉATRE ITALIEN.

732. — *350.* Des patineurs sur la glace. A gauche un homme pousse une femme sur une chaise-traîneau. *Boucher.*

Le groupe de l'homme et de la femme, est l'étude qui a servi à la peinture de l'arabesque intitulée l'HYVER qu'avait déjà gravée Boucher.

— 733 à 738 —

Indépendamment des eaux-fortes exécutées par le comte de Caylus, qui se trouvent dans l'exemplaire de l'Arsenal, *j'ai* encore à mentionner quelques eaux-fortes du comte d'après Watteau, que contient l'exemplaire de son Œuvre du Cabinet des Estampes.

733. — Vieille Savoyarde, la tête entourée d'un mouchoir, le bras appuyé sur sa boîte à marmotte, les deux mains posées sur un bâton. *Watteau. inv. C. sculp.*

Composition très-peu différente du nº 35 des Figures de différents Caractères.

734 et 735. — *44 et 45.* Deux pastorales galantes. Dans l'une, douze personnages ; au

milieu un groupe de cinq couchés à terre et causant. Dans l'autre, quatorze personnages ; à gauche une femme assise tenant un éventail contre sa bouche. *Watteau. inv. Gravé par C.*

Deux très-petites pièces. (H. 9 c., L. 12 c.)

736. — Femme nue couchée au bord d'un ruisseau, laissant pendre sa main au fil de l'eau; derrière elle un satyre. *Watteau inv. C. sculp.*

Très-petite pièce ovale.

737. — Vue d'une construction à fronton, entre deux massifs d'arbres qui l'encastrent comme des portants de coulisses ; on y lit : *Watteau à Montmorency. C. sculp.*

C'est le croquis minuscule (H. 13 c., L. 9 c.) du paysage de la PERSPECTIVE. Au bas une main du temps, peut-être celle de Caylus, a écrit : *Maison de M. Lebrun, P. P. du Roi L. XIV.* Cette propriété est sans doute devenue la propriété de Crozat à Montmorency, propriété qui aurait fourni à Watteau, d'après Mariette, le noble paysage de son tableau.

SUITE DE FIGURES INVENTÉES PAR WATTEAU GRAVÉES PAR SON AMI C* (Caylus).

On lit ce titre dans un cartouche en travers d'un carquois accroché à un arbre.

Cette suite contient 68 pièces dans l'exemplaire

de Paignon Dijonval. Elle n'en renferme que 25 dans l'œuvre de Caylus du Cabinet des Estampes, mais une pièce numérotée 70 semblerait indiquer que c'est là le vrai nombre de la collection.

Cette série, qui n'est qu'un second tirage des petites eaux-fortes de Caylus exécutées pour les Études de différents Caractères, n'a qu'un intérêt : c'est celui des noms mis au bas de quelques figures, des noms qui semblent à la fois appartenir à Molière et à Shakespeare. Les voici : *Gulboë. — Guillot. — Linda. — Hilas. — Tircis. — Blaize. — Guillaume. — Zulfi. — Le beau Cléon. — La belle Javotte. — Alcantor. — Céphise. — Un nouvelliste. — La Griffe. — M. Pierre. — Finette. — Sylvie. — Henriette.*

— 738 à 743 —

FIGURES DE MODES *dessinées et gravées à l'eau-forte par* WATTEAU, etc.

(Voir aux eaux-fortes de la main du maître les nos du catalogue 4. 5, 6, 7, 8, 9). Je complète la série des douze figures de Modes par les cinq planches, d'après les dessins de Watteau, qui n'ont pas été gravées par le maître.

738. Frontispice. — Un cartouche surmonté

d'une tête de satyre au milieu d'une aile de papillon, contenant le titre dans ses rinceaux. (Sans nom de dessinateur ni de graveur.)

739. — Le Porte balle. *Watteau del. Jeaurat. scul.*

Voir aux dessins le n° 368.

740. — La Pèlerine. *Watteau del. Jeaurat. sculp.*

741. — Femme assise à gauche. *Watteau. del. Thomassin fil. sculp.*

742. — Homme assis sur un banc de pierre. *Watteau del. Deplace sculp.*

— 743 à 751 —

FIGURES FRANÇOISES ET COMIQUES *nouvellement peintes par Watteau, peintre du Roy...* Se vendent chez le Sr Duchange et Hecquet.

Cette suite y compris le frontispice est composée de huit pièces d'après les dessins de Watteau. Le n° 7 seul est gravé d'après une peinture.

Les exemplaires complets avant la lettre sont de la plus grande rareté. Le Cabinet des Estampes ne possède de cet état que le n° 2.

Il y a un deuxième état chez Joullain.

743. — Frontispice surmonté d'une tête de satyre dans une coquille, contenant le titre dans ses rinceaux, avec, en bas : *Hecquet sculp.* Le frontispice est-il de Watteau?

744. — *1.* « Le promeneur tenant sa canne de la main droite. » *Watteau del. Cochin sculp.*

Voir, aux Figures de Caractères, le nº 309.

745. — *2.* POISSON EN HABIT DE PAYSAN. *Watteau del. Deplace sculp.*

Voir, aux Figures de Caractères, le nº 202.

746. — *3.* DEMOISELLE DE QUALITÉ COIFFÉE EN CHEVEUX. *Watteau del. Thomassin fil. scul.*

Voir, aux Figures de Caractères, le nº 216.

747. — *4.* DUMIRAIL EN HABIT DE PAYSAN. *Watteau del. Desplace sculp.*

748. — *5.* OFFICIER EN SURTOUT. *Watteau del. Desplace scul.*

Voir, aux Figures de Caractères, le nº 306.

749. — *6.* Melle DESMARES JOUANT LE ROLE DE PÈLERINE. *Watteau del. Deplace scul.*

Voir, aux Figures de Caractères, le nº 204.

750. — *7.* PÈLERINE DE L'ISLE DE CYTHÈRE. *Watteau pinx. Desplaces sculp.*

Voir, aux Figures de Caractères, le nº 150.

— 751 à 781 —

Livre de différents caractères de Têtes, inventez par Watteaux et gravés d'après ses desseins par Fillœul[1].

Cette suite n'est pas une réédition des traits d'eau-forte du Recueil de M. de Julienne, avec addition d'ombres, ainsi que cela a été fait par Huquier pour un certain nombre des planches primitives; c'est une suite originale qui, sauf la répétition d'un très-petit nombre de sujets déjà gravés, donne la gravure — assez lourde d'ailleurs — de dessins nouveaux et inconnus.

Toutes les planches portent : *A. Watteau, inv.*, *et Fillæul, sculp.* Quelquefois le mot *sculp.* est suivi du mot *exc.* La planche 27 seule, porte gravé à la pointe, *Fillæul fecit.*

751[2]. — *1.* . . . . .

1. Dans une autre suite, qui se trouve dans l'Œuvre de Lebas, suite composée de bustes d'hommes et de femmes, malheureusement sans titre et sans lettres, il ne serait pas impossible qu'il y eût quelques bustes de femmes dessinés par Watteau. La tête de l'homme en chapeau de l'ORQUESTRE DE VILLAGE par Pater, est seule reconnaissable.

2. Il m'a été impossible de retrouver cette suite complète. Elle a cependant passé à la vente de Veze et n'a pas atteint le

752. — *2*. . . . . .

753. — *3*. Tête d'enfant de profil, tournée à gauche; il a la figure relevée en l'air et souriante sous le bourrelet dont il est coiffé.

754. — *4*. Tête d'homme, vue de trois quarts; la tête est tournée à gauche et le regard est dirigé à droite.

755. — *5*. Tête de femme, vue de face; la tête abaissée, est coiffée de cheveux relevés au milieu desquels se voit un chiffon de linge.

756. — *6*. Tête d'homme, de face, coiffé d'un chapeau avec un nœud de rubans au milieu; il a aux lèvres le bec d'une flûte.

757. — *7*. Tête de jeune homme penchée à gauche, avec le regard fixé en bas; la tête, vue de trois quarts, se détache d'une chevelure en désordre.

Je ne sais sur quelle autorité M. de Vèze s'est appuyé pour classer cette tête parmi les portraits de Watteau.

chiffre de 7 francs. Emportée par un acquéreur inconnu, cette suite est allée je ne sais dans quelle collection, collection que n'a pu m'indiquer l'expert, ni le commissaire priseur. Rien n'est plus difficile que de remettre la main sur les raretés de deux sous.

758. — *8*. . . . .

759. — *9*. Tête de jeune garçon, vue de trois quarts, abaissée à gauche; elle est coiffée de longs cheveux bouclant.

760. — *10*. . . . .

761. — *11*. Tête de vieillard, vue de trois quarts et tournée à droite. Il a des bésicles sur le nez et est coiffé d'une calotte.

762. — *12*. Tête de femme, vue de profil et tournée à gauche, les cheveux noués par un nœud de rubans à la nuque.

763. — *13*. Figure de paysan, vue de face, la tête penchée à gauche; il a la bouche entr'ouverte par le rire.

764. — *14*. Tête d'homme, vue de trois quarts, tournée à gauche; la tête abaissée se détache d'un dessous de coiffure et de cheveux à peine indiqués.

765. — *15*. Tête d'homme, vue de trois quarts, la tête tournée et penchée à gauche; elle est coiffée d'un tricorne à peine indiqué.

Les nos 14 et 15 sont les gravures des deux dessins aux trois crayons réunis sur la feuille, qui est exposée au Louvre sous le no 33,878.

766. — *16.* . . . .

767. — *17.* . . . .

768. — *18.* . . . .

769. — *19.* Tête de femme, vue de trois quarts, tournée à gauche ; la tête est abaissée et coiffée d'un chapeau de paille relevé sur le côté droit par un nœud de rubans.

Copie du n° 98 des Figures de différents Caractères.

770. — *20.* Tête de vieillard à barbe vue de profil, tournée à droite.

771. — *21.* Tête de femme, vue de profil, tournée à droite ; elle a un fil de perle au cou, et les cheveux noués par un ruban au-dessus de la tête.

Répétition du n° 224 des Figures de différents Caractères.

772. — *22.* Tête de jeune homme de profil, tournée à gauche ; il est coiffé de longs cheveux bouclés rejetés derrière l'oreille.

773. — *23.* Tête de femme, de profil, tournée à droite ; elle est coiffée en cheveux relevés et retombant en une boucle par derrière, sous l'indication d'un chapeau de paille.

774. — *24.* Tête d'homme aux cheveux ras, jouant de la flûte.

775. — *25*. Tête de jeune homme vu de trois quarts, tournée à droite ; il est coiffé d'une calotte.

776. — *26*. . . . .

777. — *27*. Tête de jeune garçon vu de trois quarts, tournée à gauche avec le regard dirigé à droite ; il est coiffé de longs cheveux bouclés.

778. — *28*. . . . .

779. — *29*. . . . .

780. — *30*. . . . .

Demarteau a exécuté en fac-similé quelques dessins de Watteau.

— 781 —

184. La guitariste tournée à droite du tableau des CHARMES DE LA VIE. *Watteau in. del. Demarteau Ln. sculp.*

Imitation de sanguine, d'après le dessin qui a servi au nº 117 du recueil de M. Julienne. *Du cabinet de M. de la Haye.* A Paris. chez Demarteau, graveur du roy, quai de la Peleterie, à la Cloche.

— 782 —

340. Rubens à l'âge de XXX ans. *Watteau del. Demarteau Ln. sc.*

Imitation de trois crayons.

— 783 —

419. Buste de femme, la tête de trois quarts tournée à droite; elle est coiffée d'un chapeau de paille relevé à gauche. *Watteau del. Demarteau sculp.*

Imitation de trois crayons.

— 784 —

420. Buste de femme, la tête tournée et penchée à gauche, un toquet à plumes sur le haut de la tête. *Wattau del. Demarteau sculp.*

Imitation de trois crayons, d'après le dessin gravé sous le n° 244, dans le recueil de M. de Julienne.

— 785 —

421. Buste de femme, profil tourné à droite; elle est coiffée d'un petit chapeau de paille plat, attaché derrière la tête par

un ruban. *Watteau del. Demarteau sculp.*

Imitation de trois crayons.

— 786 —

422. Buste de femme, tournée à gauche, avec un chapeau de paille à grands rubans noués sous le menton. *Watteau del. Demarteau sculp.*

Imitation de trois crayons.

Demarteau a encore fac-similé en imitation de sanguine les pièces suivantes :

— 787 —

Homme portant sur l'épaule le drapeau dans le tableau de : *Qu'ai-je fait, assassins maudits;* à côté, la tête du médecin baté du même tableau, avec la mention : *Le Médecin de Watteau. Watteau del. Demarteau excud.*

La feuille d'études, dessin à la sanguine, où est représenté le porte-étendard et la tête du médecin dans un bat d'âne, est dans la collection de Miss James. Elle contient en outre deux études d'homme, qui semblent des premières idées du porte-étendard.

— 788 —

Femme tenant un éventail, assise sur le

rebord d'un escalier que monte une autre femme, vue de dos. *Watteau del. Demarteau excud.*

Cette planche avant l'escalier terminé et avec la mention : *J. C. F. du cabinet de M. d'Argenville, le 3292ᵉ,* se trouve dans l'œuvre de François, du cabinet des Estampes. L'historien d'art et le collectionneur de dessins d'Argenville serait-il pour quelque chose dans la gravure de cette planche? le catalogue Paignon-Dijonval indiquant six petites figures de femmes et d'enfants gravées dans la manière du crayon par Demarteau et d'Argenville.

Les numéros 787 et 788 sont sur la même feuille.

— 789 —

Un mezzetin, vu de dos, le poing sur la hanche, la tête tournée à gauche. *Watteau del. Demarteau excud.*

— 790 —

Femme assise sur un tertre, tenant attaché, par un cordon, un petit chien qui fait le beau; à côté, un amoureux et une amoureuse se promènent en se donnant le bras. *Watteau del. Demarteau excud.*

Les numéros 789 et 790 sont sur la même feuille.

François, le graveur en manière de crayon, a également fac-similé deux dessins de Watteau.

— 791 —

Buste de petite fille, de face, la tête penchée à gauche, une main posée devant elle. *D'après l'Étude de Watteau C. P. R. J. C. b. sc.*

C'est le n° 49 du recueil de M. de Julienne, gravé en beaucoup plus grand. Le fac-simile de François est tiré de son ouvrage intitulé : *Principes du dessin faciles et dans le goût du crayon.*

— 792 —

Buste de petite fille, la tête de profil, penchée à gauche une main posée devant elle. *D'après l'Étude de Watteau C. P. R. J. C. b. sc.*

C'est le numéro 345 du recueil de M. de Julienne gravé en beaucoup plus grand. Le fac-simile de François est tiré des *Principes du dessin, etc.*

— 793 —

Tête de jeune fille penchée à droite ; elle a posé sur ses cheveux un pouf de dentelle et de plumes. *Ant. Watteau.*

Pièce sans nom de graveur.

— 794 —

Flûteur aux côtés d'une femme assise dans la campagne.

Petite pièce à l'eau-forte sans nom de graveur, qui n'est qu'une répétition du *Berger content.*

Je me rappelle également quelques fac-simile de Bonnet en imitation de crayon, qu'il m'a été impossible de retrouver.

Il existe encore une ou deux pièces d'un graveur nommé Gonord.

— 795 —

Sans peine je quitte l'Asie.

. . . .

Watteau del. *Duchesne.*

Dessin d'un éléphant amené à Paris au mois de septemb. 1770, par les sieurs Le Gagneur et Trevisany, dessin gravé en tête d'un canard du temps et que j'affirme, malgré sa date de 1770, un dessin non du neveu, mais bien de l'oncle, non de Watteau de Lille, mais d'Antoine Watteau, — un vieux dessin gravé pour la circonstance. Watteau a toujours eu un penchant pour dessiner des animaux qu'il intro-

duit fréquemment dans ses tableaux. On connaît ses spirituels crayonnages de chats exposés au Louvre. A la vente du peintre Coypel en 1753, se vendait une toile de 14 pouces sur 12 pouces représentant des têtes de chats « de la plus grande vérité ». Le dessinateur, avec ce goût de l'animalité, devait être tenté par les bêtes rares, étranges, exotiques, ainsi que nous en avons la preuve dans ce dessin de léopard, qui se vend sous le nº 826, dans la vente de M. de Julienne.

Pour compléter cette étude sur les dessins de Watteau, donnons la succession des ventes contenant des dessins qui ne se trouvent pas gravés dans les *Études de différents Caractères,* qui ne se trouvent pas mentionnés dans les préparations dessinées qui ont servi aux tableaux catalogués ci-dessus.

Vente Crozat, 1741. — Nº 1063. Neuf dessins d'Antoine Watteau. « Ce sont les dessins que ce peintre légua en mourant à M. Crozat en reconnaissance de tous les bons offices qu'il en avait reçus. » Ces neuf dessins, qui malheureusement ne sont pas décrits, étaient vendus en deux lots; le comte de Tessin était acquéreur de l'un pour la somme de 31 l., le peintre Fremyn de l'autre pour la somme de 54 l.

Vente Quentin de Lorangère, 1744. — Sous les nºˢ 64, 65, 66, 67, se vendaient cinquante-huit des-

sins de Watteau dont le total montait à 84 l. Parmi ces dessins, huit petits sujets peints à l'huile, sans doute sur papier, se donnaient pour 15 livres.

Vente du chevalier de La Roque, 1745.—N° 537. Trente et une études de Watteau, tant paysages que figures : 20 l. — N° 538. Trois des plus beaux dessins de Watteau et entre autres une feuille sur laquelle il y a des études de têtes très-finies et admirables : 48 l. 2 s. — N° 559. Trois autres beaux dessins de choix : 22 l. 2 s.

Vente d'Angran de Fonspertuis, 1747.—N° 501. Vingt-trois dessins, tant paysages que sujets, se vendaient 6 l. 2 s.

Vente du peintre Coypel, 1753. — N° 261. Une tête de femme dessinée aux trois crayons, en compagnie de deux estampes du maître peintes sur verre, se vendait 11 l.

Vente de la marquise de Pompadour, 1766. — Dans cette vente, qui catalogue une par une les estampes d'après Watteau possédées par la favorite, il n'est fait mention d'aucun dessin du Maître. Dans la vente du marquis de Menars, le frère de Mme de Pompadour qui hérite de la plus grande partie de ses objets d'art, il n'y a pas un seul dessin de Watteau. Je ne sais donc sur quelle autorité on se base pour donner dans les ventes comme des Watteau provenant de la collection de la célèbre marquise,

des Watteau dans la monture desquels le filet d'or est remplacé par une économique teinte jaune.

Vente de M. de Julienne, 1767. — Cette vente est la grande vente des dessins de Watteau. Quatre cents dessins catalogués du n° 769 au n° 827, et les plus importants, les plus beaux de ceux gravés dans les *Études de différents Caractères*. A côté de ceux-ci des curiosités comme la rose et l'œillet peints à *gouazze* et joints au dessin de « la vieille femme qui file » de L'OCCUPATION SELON L'AGE. Puis des paysages, dont quelques-uns au pastel, et des études d'après Rubens, d'après Van Dick, d'après Véronèse, d'après Jordaens, d'après le Bassan. Un des grands prix de la vente était le prix de 120 l., avec lequel un heureux amateur devenait le possesseur du n° 770 : « Deux dessins aux trois crayons sur papier gris, l'un composé de huit belles têtes et bustes, l'autre de neuf. » Un autre dessin, le plus cher de toute la vente, montait à 210 l. C'était le n° 771, composé de deux dessins, dont l'un contenait huit têtes de femmes et une d'homme; dont l'autre représentait trois demi-figures de femmes et trois bustes d'hommes « tous de caractère de théâtre ».

Vente de Huquier, 1772. — N° 337. Paysage où se voit une chasseuse tenant quatre chiens en lesse et un fusil; derrière elle un chasseur. Le dessin est une étude pour le tableau du RETOUR DE CHASSE,

ou plutôt pour l'arabesque de la PARTIE DE CHASSE. Le dessin à la sanguine (H. 14 p. 10 l. L. 20 p.) se vendait 11 l.

Vente de Lempereur, 1773. — N° 638. Deux têtes de femmes, l'une de Watteau sur papier blanc, l'autre de Lemoine. — N° 630. Différentes études sur trois feuilles dont deux sont des contre-épreuves. — N° 640. Deux feuilles d'études et deux contre-épreuves.

Vente de Mariette, 1775. — Cette vente dont proviennent les plus beaux dessins de Watteau du Louvre, et qui a fourni quelques-unes des plus importantes eaux-fortes du recueil de M. de Julienne, est remarquable par les prix relativement élevés qu'ont obtenus les dessins du maître. C'est là que le dessin du Rémouleur s'est vendu 480 l. 2 s. — N° 1387. Une feuille sur laquelle sont dessinées trois têtes de nègres d'une vérité frappante, faites aux crayons rouge et noir : 299 l. 19 s. — N° 1389. Cinq feuilles de différentes études de femmes, soldats et autres figures, à la sanguine, très-spirituellement faites : 104 l. 1 s. — N° 1390. Le buste de Van Dick, dessiné à la pierre noire mêlée de sanguine : 30 l. 19 s. — N° 1392. Quatre études de paysages des environs de Paris, à la sanguine : 19 l. 1 s. — N° 1393. Une jolie tête de femme en cheveux, faite à la sanguine et pierre noire, d'après Rubens : 31 l. — N° 1395.

Une feuille d'études en travers de trois enfants debout et assis, à la sanguine et à la pierre noire : 64 l.

Vente Neyman, 1776. — N° 1162. Un concert et une conversation galante dans un bosquet. Sanguines (19 p. sur 14). Les deux dessins vendus 36 l.

Vente du 18 novembre 1776. — N° 131. Un jardin où sont plusieurs personnes vêtues dans le goût pastoral ; à gauche, fontaine sculpturale. Sanguine (H. 14 p. L. 11 p.).

Vente du 21 novembre 1776. — N° 534. Sept études de figures et têtes à la sanguine et à la pierre noire. — N° 535. Deux études dont une à la sanguine rehaussée de blanc, représente des têtes d'enfants.

Vente du prince de Conti, 1777. — N° 1194. Quatre têtes de femmes à la sanguine et à la pierre noire, sur papier de forme ovale. Ces quatre têtes, qui faisaient partie du n° 1391 de la vente Mariette, se vendaient 101 l. Ce dessin repassait en 1783, sous le n. 241, à la vente de Blondel d'Azincourt, et se vendait 54 l.

Vente du 17 février 1777 (Vente de Mme Dubarry). — N° 304. Un dessin spirituellement fait. (H. 3 p. L. 4 p. 6 l.).

Vente de d'Argenville, 1778. — Dans cette vente de dessins, la plus importante de la fin du siècle, après celle de Mariette, Watteau est dignement re-

présenté. — N° 390. Cinq figures de caractère, à mi-corps dont un pierrot, un mezzetin, un arlequin; ce dessin capital est à la sanguine, à la pierre noire et lavé : 96 l. — N° 391. Trois belles études de femmes à la pierre noire et à la sanguine, et une autre peinte à l'huile : 27 l. — N° 392. Six autres dessinées à la sanguine : 18 l. — N° 393. Quatorze études de composition : 21 l. — N° 394. Le portrait en buste de Lancret, une femme à mi-corps, d'après Rubens, et sept paysages dont six à la sanguine : 43 l. Peut-être est-ce le dessin qui a servi à la gravure du portrait de Lancret dans le *Supplément à l'Abrégé de la Vie des plus fameux Peintres*. La mignarde figure de Lancret, me semble avoir été plus d'une fois peinte dans les tableaux de Watteau, ainsi qu'il a fait pour la tête du musicien Antoine. Il me semble reconnaître Lancret dans L'ENSEIGNE.

Vente du 29 mars 1779. — N° 334. Une belle étude de six têtes et figures, d'après Paul Véronèse, et un paysage et deux enfants, d'après Titien.

Vente du 5 mai 1779. — N° 535. Étude de jeune fille assise et deux têtes au pastel.

Vente du 19 novembre 1783. — N° 103. Étude de femme aux trois crayons, vendue 8 l. 19 s. — N° 104. Un dessin aux trois crayons représentant la vue d'un parc, sur le devant un groupe de plusieurs figures (H. 7 p. 1/2. L. 9 p. 1/2) : vendu 8 l.

Vente du 13 mars 1784. — N° 98. Une feuille d'études aux trois crayons contenant huit têtes.

Vente du 7 janvier 1785. — N° 31. Dessin au crayon rouge représentant une Madeleine.

Vente du 21 novembre 1785. — N° 95. Jeune femme tenant une guitare. Sanguine (H. 9 p. L. 6 p.).

Vente Saint-Maurice 1786. — N° 341. Femme habillée à la turque, dessinée à la sanguine (H. 6 p. L. 3 p. et demi). La même vente contient encore sous le n° 395, neuf dessins de Watteau.

Vente Baudouin, 1786. — N° 440. Six dessins en feuilles d'études à la sanguine.

Vente du 3 mai 1786. — N° 550. Feuille d'études sur laquelle on voit cinq femmes assises la tête couverte d'une capote, dessinées à la sanguine (H. 9 p. L. 12 p.).

Vente du 28 janvier 1788. — N° 118. Une étude de trois enfants dont l'un contrefait un arlequin. Sans doute une étude pour le tableau de la comtesse de Verrue, l'*Heureux âge*. Dessin aux trois crayons provenant de la vente Julien (H. 11 p. L. 14 p.). — N° 119. Une étude aux trois crayons, l'une de jeune femme, l'autre de Pierrot, provenant de la vente de Calvières (H. 7 p. L. 9 p.). — N° 120. Une étude d'après Rubens, représentant un satyre et deux femmes (H. 8 p. et demi. L. 9 p.).

Vente de 1789. — Une feuille contenant huit études de têtes aux crayons rouge et noir, sur papier gris.

Vente du cabinet Lebrun, 1791. — N° 344. Deux dessins : l'un composé de sept études de têtes d'hommes et de femmes, au crayon noir et à la sanguine, sur papier blanc; l'autre représente une femme assise vue par le dos et onze études de mains d'hommes et de femmes dessinées aux trois crayons, sur papier gris. Ces deux dessins se vendaient 97 fr. Neuf autres dessins à la sanguine, des études pour ses tableaux, se vendaient 3 fr.

Vente du 2 mai 1791. — N° 470. Une excellente étude de trois têtes d'hommes aux trois crayons. — N° 471. Le Martyre de saint Sébastien, composé de six figures, dessiné et lavé à la sanguine, par A. Watteau, d'après un dessin italien de la collection Crozat, provenant de la collection Nourri.

Vente du prince de Ligne, 1794. — Un dessin à la sanguine d'un gueux qui demande l'aumône. Un autre dessin à la sanguine représentant un courtisan à genoux, supposé aux pieds de sa maîtresse.

Vente du 16 germinal an IX. — N° 265. Mars, Vénus et les Amours, dessin aux trois crayons mélangé de bistre dans la manière de Rubens.

Vente de Duquesnoy, 1803. — N° 92. Le portrait d'Antoine Watteau. Dessin aux trois crayons,

place du Carrousel. Pendant des années, ils s'usent, ces vifs croquis, au frottement de tous les dessins contre lesquels les rejette une main dédaigneuse, demeurant les derniers de tous au fond des portefeuilles qui se vident, et devenant si éteints, si effacés, si disparus, que quelques-uns ne se voient plus guère que comme la poussière rouge d'un calque sur la maculature rousse d'un papier pourri. Ils restent là jusqu'au jour où un maniaque anglais (peut-être M. James), — il sera plus tard appelé à Londres *M. Watteau,* — se met à les collectionner; jusqu'au jour où deux hommes de goût, les miniaturistes Saint et Carrier, se prennent de passion pour ces spirituels crayons. Et les montrant, et les vantant, et détaillant leurs beautés, ces deux hommes communiquent bientôt un peu de leur amour à leurs amis.

Vente Saint, 1846. — La vente de dessins de Watteau la plus intéressante du XIX[e] siècle. — N° 20. Jeune fille vue en buste et placée en avant d'une table, dessin à la sanguine : 129 fr. — N° 21. Tête de jeune fille vue de profil, dessin à plusieurs crayons : 128 fr. — N° 29. Têtes d'homme, d'enfant et de Mezzetin : 37 fr. — N° 30. Portrait de femme,

fonds aux tableaux de Watteau. Sanguines (H. 7 p. L. 9 p.). — Même numéro. Buste d'un enfant vu de face. Dessin à la pierre noire, contre-épreuve (H. 6 p. L. 4 p.).

le regard souriant; dessin à plusieurs crayons : 32 fr. — N° 31. Jeune fille assise, le dos tourné; dessin à plusieurs crayons, sur papier gris : 60 fr. — N° 32. Jeune fille coiffée d'un chaperon; dessin aux trois crayons : 72 fr. — N° 192. Études d'hommes, mascarades, etc.; cinq dessins à la sanguine : 160 fr. — N° 193. Études de femmes, de Gille et de militaires; quatre dessins à plusieurs crayons : 66 fr. — N° 194. Deux jeunes filles assises, l'une d'elles vue de dos; dessins à la sanguine : 120 fr. — N° 196. Bergère assise et berger jouant de la flûte; deux dessins à plusieurs crayons : 51 fr. — N° 197. Étude de satyre; dessin à plusieurs crayons : 24 fr. — N° 199. Études de jeunes filles assises, dans le mouvement de se défendre des caresses d'un jeune homme; deux dessins à plusieurs crayons : 100 fr. — N° 200. Étude de jeune fille et de mains; dessin à plusieurs crayons sur une même feuille : 250 fr. — N° 293. Études de fileuse, de femme, de mezzetin, tête grotesque et Moïse sauvé des eaux; cinq dessins à la sanguine : 80 fr. — N° 295. Études pour deux tableaux : la Danse au bord de l'eau et la Danse dans le bois. Deux dessins d'un grand nombre de figures aux crayons noir et rouge : 71 fr. — N° 297. Sept têtes de femmes sur une feuille; beau dessin à plusieurs crayons : 48 f. — N° 301. Jeune fille assise, jeune homme couché près d'elle; étude à plusieurs crayons : 121 fr. — N° 304. Étude de deux figures : homme

assis en costume de mezzetin et jeune fille vêtue d'une mante : 57 francs.

Vente Villenave, 1847.— N° 114. Tête d'homme et tête de femme. Deux dessins à plusieurs crayons sur une même feuille : 42 fr. — N° 115. Étude de jeune fille assise à terre. Étude à plusieurs crayons : 46 fr. — N° 116. Étude de femme en pied. Dessin à plusieurs crayons : 30 fr. — N° 117. Tête de jeune garçon. Sanguine : 10 fr. — N° 118. Jeux d'enfants et paysage. Trois dessins à la sanguine : 10 fr. — N° 119. Trois dessins à la sanguine et à plusieurs crayons par Watteau : 19 fr. — N° 120. Études de femmes, d'hommes et de soldats. Quatre dessins à la sanguine et au crayon noir : 7 fr. 50 c. — N° 121. Études d'hommes et de mezzetins. Cinq dessins à plusieurs crayons : 25 francs.

Vente Norblin, 1855. — N° 251. Enfant coiffé d'une toque. Aux crayons noir et rouge : 205 fr. — N° 252. Un homme debout jouant du basson. Au crayon noir et à la sanguine lavée : 315 fr. — N° 253. Tête de femme enveloppée d'une mante. Aux crayons noir et rouge : 8 fr. — N° 254. Un paysage où l'on voit deux figures à la sanguine. Au verso une tête d'homme à la mine de plomb et à la sanguine : 61 fr.— N° 255. Deux études de têtes à la sanguine, d'après Rubens : 42 fr. — N° 256. Deux autres études de têtes à la sanguine, aussi d'après Rubens :

39 fr. — N° 257. Paysage avec deux figures dont un jeune homme qui joue du violon, à la sanguine, d'après le Titien : 20 francs.

Vente d'Ymecourt, 1858. — Vente de la plus haute importance pour la qualité et la singulière conservation des quatre Watteau qui y figuraient.

N° 76. Feuille d'études. Sur la première ligne, quatre études de la même tête de femme coiffée en cheveux : la première de profil tournée à droite, regarde la seconde dont le profil est tourné à gauche; la troisième et la quatrième également de profil, mais se tournant le dos. Sur la seconde ligne quatre études, je crois, de la même tête de femme. La première, une fraise au cou ainsi que la seconde et la quatrième, est vue de face, les yeux baissés; la deuxième est de profil tournée à droite; la troisième, la gorge décolletée et la tête renversée en arrière, a le profil tourné à gauche. La quatrième, de trois quarts, regarde à droite. A l'extrémité de la feuille, en bas, à droite, est un masque d'homme aux cheveux frisotés, de trois quarts, penché à gauche, une tête qui revient souvent dans les compositions du maître. Le dessin est aux trois crayons sur papier gris. Cette feuille était achetée par le Louvre 347 fr. Elle est exposée sous le n° 1325.

N° 77. Feuille d'études. Sur la première ligne, trois têtes de nègres. La première de face; la seconde

penchée à gauche avec le regard dirigé à terre; la troisième, aux longs cheveux ébouriffés, de profil, tournée à gauche. Et tout au bout de la feuille, une tête de femme, une fraise autour du cou, de profil, tournée à droite. Sur la deuxième ligne, un masque d'homme, un bec de flûte aux lèvres. A sa suite trois études de la même tête de femme, coiffée d'un chapeau de paille relevé sur le côté par un nœud de ruban. L'une, un fichu noué autour du cou, tourné à droite; l'autre de face, la dernière de trois quarts tournée à gauche. Au-dessus de la dernière tête, que nous avons déjà dit être une étude du tableau de L'EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE, se voit une main tenant un masque. Le dessin est aux trois crayons sur papier gris, sauf pour la tête du flûteur traitée à la sanguine et rehaussée de blanc. Cette feuille était achetée par le Louvre 350 fr. Elle est exposée sous le n° 1324.

N° 78. Feuille d'études, Deux têtes de la même femme coiffée d'un grand béret : l'une de profil, la tête penchée à gauche, le corps un peu tourné à droite, les mains croisées sur sa ceinture; l'autre de profil tourné à droite avec le même mouvement des mains. Deux études pour le tableau de la LORGNEUSE. A la suite de ces deux têtes de femmes, deux têtes d'hommes également coiffés d'un béret. La première, vue de dos, un bout de profil perdu tourné à droite; la seconde levée en l'air, de profil tourné à droite.

Sur la seconde ligne, au-dessous et à droite, une troisième étude de la LORGNEUSE, vue en buste, la tête abaissée à gauche, le bras droit reposant sur un dossier. A côté d'elle, une tête d'homme en béret et en fraise, la tête de trois quarts, tournée à gauche et relevée en l'air. Le dessin est aux trois crayons sur papier gris, avec des pastelages exécutés dans la chair par la fonte et le mélange du rouge, du noir, du blanc, ainsi que Watteau avait l'habitude de le faire dans ses dessins terminés. Cette feuille était achetée par le Louvre 340 fr. Elle est exposée sous le n° 1326.

N° 79. Une feuille. Quatre études d'un danseur en habit galant; il est vu deux fois de face, deux fois de dos. J'ai dit déjà que c'était l'étude, quatre fois répétée, de l'INDIFFÉRENT, utilisée par Watteau dans plusieurs tableaux. Même manière que pour les dessins précédents. Ce dessin payé 168 fr. est aujourd'hui dans ma collection.

Depuis la vente d'Ymecourt, on a vu dans les ventes quelques dessins de Watteau. Beaucoup de ces dessins étaient complétement faux; beaucoup étaient des Pater, quelques-uns étaient simplement des contre-épreuves accentuées de coups de vigueur, quelques-uns encore, comme les dessins des ventes Mayor et Baroilhet, ainsi que la remarque en a été faite, étaient de vrais originaux, mais dont la fatigue et l'effacement avaient été ravivés par leurs posses-

seurs. Au milieu de tous ceux-ci, les sincères, les purs de toute retouche, en très-petit nombre du reste, n'avaient généralement pas d'importance. Ces dessins ont passé dans les ventes Villot, 1859; Mayor, 1859; de Valferdin, 1860; Despéret, 1865; d'Aigremont, 1866; Leblanc, 1866; Rochard, 1866; Pelletier, 1867; Palla, 1873.

Pour terminer le catalogue que l'on peut dresser à l'heure actuelle des dessins de Watteau, il me reste à indiquer les dessins qui se trouvent dans les musées et les collections particulières, — les dessins que je n'ai pas eu l'occasion de citer comme études des tableaux de Watteau, comme types des eaux-fortes du recueil de M. de Julienne.

Musée du Louvre. — Le Musée du Louvre compte 31 dessins de Watteau. Rappelons et mettons en première ligne les numéros 1324, 1325, 1326, les trois dessins de la vente d'Ymecourt, peut-être les plus beaux et les mieux conservés des dessins aux trois crayons que l'on connaît de Watteau.

Citons à leur suite : nº 1339. Étude de femme nue jusqu'à la ceinture, un bras levé au-dessus de sa tête. Dessin à la sanguine et à la pierre noire portant la marque d'Huquier. — Nº 1327. Dame debout, vue par derrière, la tête tournée à gauche. Dessin à la pierre noire et à la sanguine. — Nº 1333. Cinq têtes de jeunes femmes. Dessin à la sanguine,

à la pierre noire, à la craie, sur papier gris. — N° 1336. Feuille contenant un profil de vieillard, trois études de mains, un croquis, d'après un chat couché. La tête de vieillard, les mains à la sanguine, les chats à la mine de plomb. Dessin portant la marque de Mariette. — N° 1340. Feuille contenant deux études d'un jeune homme en chapeau noir et une jeune fille agenouillée. Dessin aux crayons rouge, noir et blanc, acheté 135 fr., en décembre 1852.

Parmi les dessins non exposés et conservés dans les cartons du Louvre : N° 33,362. Deux dessins montés sur la même feuille. L'un représente une salle de perruquier, avec, au premier plan, un homme assis sur une chaise, qu'un garçon savonne pour le raser. L'autre, une boutique où un seigneur cause avec la boutiquière, une main appuyée sur le comptoir. Ces deux dessins sont à la sanguine et tout à fait dans la manière de Gillot. — N° 33,368. Feuille contenant trois études de jeunes filles, dont l'une est à demi agenouillée, d'un genou sur une chaise. Dessin à la sanguine, rehaussé de blanc, sur papier gris. — N° 33,369. Deux dessins de soldats en marche, sanguines. — N° 33,370. Une feuille contenant deux femmes en pied et une femme assise, dans diverses attitudes de coquetterie. Dessin à la sanguine, à la pierre noire, à la craie, sur papier gris, portant la marque de Huquier.

Quelques musées de province contiennent des dessins de Watteau.

Le musée de Rouen expose sous les n° 452, 453, 454, trois feuilles d'études parmi lesquelles il y a un beau dessin d'un joueur de guitare.

Le musée de Valenciennes possède, sous le n° 358, deux études de Scaramouches; sous le n° 359, une petite composition cataloguée sous le titre de « La Demande ». Ces dessins sont des sanguines.

En dehors des dessins déjà indiqués comme ayant servi d'études aux tableaux, ou ayant été gravés dans les *Figures de différents Caractères,* les dessins de Watteau sont très-peu nombreux dans les collections particulières.

M. His de la Salle possède une sanguine répétant trois groupes de la *Kermesse* de Rubens.

Le marquis de Chennevières a dans sa collection : un Pierrot dont Colombine caresse le menton; sanguine provenant de la collection Crozat et Roqueplan, et où est jetée dans un coin une étude de naïade couchée près d'un dauphin. On trouve encore au milieu des nombreux dessins de cette collection : Une jeune femme assise et vue de dos, dessin aux trois crayons. — Une conversation amoureuse dans un parc au-dessous d'un groupe de Vénus et de l'Amour, sanguine. — Une arabesque, où un buveur assis tient un verre d'une main, un flacon de l'autre, sanguine. — Six paysages d'après Titien venant de

la collection Crozat, sanguines. — Un profil d'enfant priant les mains jointes d'après Véronèse, sanguine, etc.

La collection du duc d'Aumale renferme, parmi les dessins acquis chez M. Reiset, trois charmants échantillons du faire du maître. Une étude d'après nature d'un homme debout, vêtu d'un habit à larges basques, et coiffé d'un chapeau à grands bords; dessin à la sanguine et à la pierre noire, avec quelques touches de lavis. — Une étude de femme assise, les jambes croisées l'une sur l'autre, une main reposant sur les plis de son manteau; sanguine. — Étude de deux femmes, dont l'une est assise à terre et tient de la main droite son éventail ouvert; dont l'autre est couchée et à moitié appuyée sur le bras gauche. Dessin à la mine de plomb et à la sanguine.

M. Carrier le peintre en miniature, a dans ses cartons quelques spirituels croquis de Watteau.

M. Maherault est le possesseur de deux jolies sanguines. L'une représente une femme vue de dos, la tête tournée à droite, et relevant sa jupe des deux mains. Sur la même feuille cette danseuse a pour pendant une autre danseuse de face, très-légèrement indiquée, avec la tête faite d'un repentir. Dans le second dessin figure une femme vue de dos, une main appuyée contre le tronc d'un arbre, l'autre main posée à terre. Au bas de la feuille de papier

sont deux études de chiens, dont l'un est en train de lapper dans un baquet.

M. Burty possède une tête de Gille, en chapeau, en fraise, dessin aux trois crayons.

M. Christophe, le sculpteur, possède deux études à la sanguine rehaussées de blanc, représentant sur la même feuille un danseur vu de dos et un guitariste vu de face.

Le gendre de M. Defer, M. Duménil, a exposé aux Alsaciens un fier crayonnage qui semble avoir servi au tableau du LORGNEUR.

Dans ma collection, indépendamment de quelques dessins peu importants et d'un certain nombre de contre-épreuves [1], se trouve une feuille d'études de la plus belle qualité. Pareille aux feuilles de la vente d'Ymecourt, cette feuille d'études, exécutée aux trois crayons, contient sur la première ligne la même tête de femme, dessinée dans quatre poses différentes; la première, de trois quarts, tournée à gauche; la seconde,

1. Les dessins de Watteau, authentiques sincères, sans retouches, sont aujourd'hui si rares, si difficiles à rencontrer, qu'il faut se contenter, quand on est amoureux du maître, de contre-épreuves. Ce n'est pas absolument le dessin, mais c'est cependant quelque chose fait d'une partie de lui-même. Dans une contre-épreuve il n'y a pas la fleur du dessin, mais il y a, si l'on peut dire ainsi, un peu de son âme. Rappelons-nous que le XVIIIe siècle payait à la vente de Mariette des 300, des 500, des 720 livres des contre-épreuves de Bouchardon!

de profil, tournée à droite; la troisième, de trois quarts, les yeux abaissés à terre; la quatrième, avec un regard également abaissé, coulant à droite. Au-dessous sont : une tête de femme décolletée, la tête avancée et un peu relevée, un masque d'homme aux yeux baissés, une tête d'homme aux cheveux ras.

Enfin de ces beaux, de ces spirituels, de ces puissants dessins de Watteau, de ces trois crayons qu'on peut dire peints, de ces feuilles d'études contenant sept ou huit têtes, au milieu desquelles apparaît un bout de robe, un mouvement de bras, un contour de main surpris sur la nature — je me rappelle avoir vu chez le vieux marchand de dessins Guichardot, il y a une dizaine d'années, deux ou trois spécimens qu'il possède, je crois, encore aujourd'hui.

Le British Museum possède dix-huit importants dessins de Watteau provenant la plupart des collections de Thomas Lawrence, de Spencer, de Hugh Howard, etc.

N. 1. Baron en train de graver. Le graveur de Watteau est représenté de profil, assis devant sa table, un châssis devant la fenêtre, un autre châssis en face de lui, posé sur la table où sont ses pointes et ses burins. Il est vêtu d'une robe de chambre à raies et a sur la tête une calotte. Sanguine (H. 242 millim. L. 310 millim.). Ce dessin, tout récemment acquis par le British Museum, provient de la collection de Hugh Howard, l'amateur du siècle der-

nier qui a écrit au dos : *M. Baron the Graver by A Watteau.* Baron a séjourné en Angleterre de 1712 à 1739[1]. — N° 2. Tête de nègre vue de trois quarts, tournée à gauche, inclinée sur l'épaule droite. Dessin aux trois crayons avec retouches de pastel (H. 185 m. L. 148 m.). — N° 3. La même tête de nègre tournée à gauche, mais inclinée sur l'épaule gauche. Dessin aux trois crayons avec retouches de pastel (H. 184 m. L. 148 m.). — N° 4. Tête de femme abaissée et tête de femme de profil, tournée à droite et coiffée d'un petit chapeau. La dernière tête a été gravée dans les Figures de différents Caractères. Dessin aux trois crayons (H. 176 m. L. 157). — N° 5. Cour de ferme où des femmes travaillent près d'un pont rustique. Sanguine (H. 168 m. L. 235 m.). — N° 6. Étude d'homme en grand chapeau, vu de profil, et à mi-corps. Dessin aux trois crayons provenant de la collection de lord Spencer (H. 260 m. L. 184 m.). — N° 7. Femme assise, accoudée du bras droit sur un tertre. Dessin au crayon noir et à la sanguine (H. 150 m. L. 120 m.). — N° 8. Étude d'une jeune fille tendant son tablier, au-dessous d'elle autre étude de femme, la tête penchée et tournée à droite. Dessin au crayon noir et à la sanguine (H. 212 m. L. 150 m.). — N° 9. Un sujet mythologique. Un dieu, une cou-

1. Je dois les éléments de ce catalogue à M. Wyat-Thibaudeau qui a bien voulu me fournir, pour ce qui concerne les Watteau de l'Angleterre, de précieux renseignements.

ronne sur la tête et tenant un sceptre, a la main droite posée sur l'épaule d'une femme assise. A droite, debout, une femme au corps un peu renversé. Sanguine (H. 163 m. L. 184 m.). — N. 10. Étude de deux femmes. L'une assise à gauche sur un tertre et tournée vers la droite; l'autre assise à terre, les deux mains contre sa poitrine, regarde à gauche. Dessin au crayon noir et à la sanguine (H. 148 m. L. 193 m.). — N° 11. Étude d'enfant, vu de dos, un genou en terre. Sanguine (H. 136 m. L. 101 m.).— N. 12. Étude d'homme assis, la tête de face, le corps tourné à droite, tenant des deux mains une écuelle. Sanguine (H. 161 m. L. 107 m.). — N° 13. Étude de femme assise sur le rebord d'un canapé, la jambe droite posant sur le sol, la jambe gauche repliée et le pied posé sur le canapé; elle est dans l'attitude de se couper les ongles. A côté d'elle un coffret, des vêtements. Ce dessin me semble l'original qui a servi à l'eau-forte de l'exemplaire de l'Arsenal, placée entre les n°s 95 et 96 des Figures de différents Caractères. Dessin aux trois crayons provenant des collections Thomas Lawrence et Ottley (H. 344 m. L. 228 m.). C'est le plus important et le plus beau des Watteau conservés au British Museum.—N° 14. Feuille d'études. Trois têtes de femmes dans diverses positions et un bras tenant un éventail. Dessin aux trois crayons provenant de la collection de Thomas Lawrence (H. 305 m. L. 215 m.). — N° 15. Feuille

d'études. A gauche, un homme debout jouant de la flûte, la tête à peine indiquée. A droite, deux femmes assises dans des attitudes différentes, le regard dirigé à droite. Dessin aux trois crayons provenant de la collection Spencer (H. 258 m. L. 380 m.) — N° 16. Feuille d'études. A gauche, un homme assis, la tête baissée et coiffée d'un béret, jouant de la mandoline; au-dessus, étude de bras et de main; à droite, étude terminée du Joueur de mandoline, dans une proportion plus petite. Dessin aux trois crayons provenant de la collection de lord Spencer (H. 258 m. L. 253 m.). — N° 17. Feuille d'études. Quatre croquis d'hommes. A gauche, l'un debout, les mains derrière le dos; à droite, un autre debout tenant une houlette, la main droite étendue. Dessin à la sanguine et au crayon noir (H. 155 m. L. 238). Ce dessin paraît douteux à M. Wyat-Thibaudeau. — N° 18. Étude d'homme debout, vu de face, le coude droit appuyé sur un socle, la main gauche sur la hanche, la tête un peu renversée en arrière et tournée à droite. Dessin au crayon noir et à la sanguine (H. 240 m. L. 190 m.).

Les numéros 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 ont été reproduits en fac-simile par les Braun.

Après les dessins du British Museum, donnons les dessins de cette royale collection de Miss James : les dessins qui ne sont pas gravés dans les *Figures de différents Caractères,* les dessins que

M. Carpenter fils n'a pas reconnus comme les études de tableaux gravés.

N° 1. Enfant assis dans un fauteuil. Dessin aux trois crayons. — N° 4. Profil de femme, le visage dans l'ombre, regardant à droite. Dessin aux trois crayons. — N° 5. Sur la même feuille, deux têtes de femmes, l'une de trois quarts dirigée vers la droite, l'autre vue de dos. La première aux trois crayons, la seconde au crayon noir.— N° 7. Tête d'homme avec chapeau et fraise. Sur la même feuille, la figure entière du même homme en plus petite proportion. Dessin à la sanguine, rehaussé de blanc. — N° 8. Trois études de femmes. L'une est assise tenant un ruban des deux mains; les deux autres sont debout, l'une relevant sa robe par devant, l'autre par derrière. Dessin à la sanguine. — N° 9. Trois études du même personnage représenté assis, de profil, coiffé d'une toque; dans les deux autres études, il est vu à mi-corps, penché en avant. Dessin à la sanguine provenant de la collection Paignon Dijonval. — N° 10. Tête d'homme, la tête abaissée avec un chapeau relevé sur le front. Dessin aux trois crayons.— N° 11. Deux études en pied d'un homme bâillant et s'étirant. Dessin à la sanguine mis au carreau. — N° 13. Homme assis, vu de dos, la tête appuyée sur sa main. Dessin aux trois crayons, provenant de la collection de sir Th. Lawrence. — N° 15. Femme assise, vue de profil, les mains sur les genoux; près d'elle

deux groupes de sculpture représentant des enfants jouant avec une chèvre. Serait-ce une première idée pour le tableau de la FAMILLE? Dessin à la sanguine rehaussé de blanc. — N° 16. Homme accordant son violon ; il est de profil, tourné à gauche et a de longs cheveux bouclés. Dessin au crayon noir et à la sanguine. — N° 18. Feuille d'études où sont trois têtes de femmes ; l'une de trois quarts tournée à gauche, les deux autres de profil tournées à droite. Dessin aux trois crayons. — N° 19. Figure en pied de jeune fille assise et coiffée d'un chapeau, vue de face. Dessin aux trois crayons. — N° 21. Tête de femme regardant en bas, tournée à droite. Dessin aux trois crayons. — N° 24. Figure de comédien se démasquant. Dessin à la sanguine et au crayon noir. — N° 27. Trois études de chiens et d'un léopard. C'est sans doute le léopard qui figure dans la vente Julienne sous le n° 826. Les chiens sont à la sanguine et le léopard est à la sanguine et au crayon noir. — N° 28. Étude d'un jeune homme assis par terre ; sur la même feuille une étude de main de femme. Le jeune homme assis est à la sanguine, la main de femme est aux trois crayons. — N° 30. Sur la même feuille une tête d'homme et deux figures de femmes assises dos à dos. Dessin à la sanguine provenant de la collection de lord Spencer. — N° 34. Deux hommes dansant et une femme assise. Dessin à la sanguine. — N° 32. Profil d'un abbé tourné à droite, le regard

dirigé en bas. Dessin à la sanguine et au crayon noir. — N° 33. Trois études de mains de femmes avec une étude de main d'homme. Les mains de femmes sont aux trois crayons, la main d'homme est à la sanguine. — N° 34. Feuille d'études contenant un buste de femme les yeux baissés, une figure en pied d'homme tenant à la main un flacon avec une serviette, les mains et les bras d'un homme jouant de la flûte. Dessin à la sanguine. — N° 36. Deux études de la même petite fille, représentée de profil penchée en avant, les mains appuyées sur une table; dans l'une de ces études elle regarde en l'air. Dessin à la sanguine. — N° 39. Figure en pied d'une femme tenant un éventail appuyé sur ses lèvres. Dessin à la sanguine et au crayon noir. — N° 41. Trois études de la même femme avec cheveux tombant sur le front, la figure seulement indiquée; sur la même feuille une étude de main tenant un éventail. Dessin aux trois crayons. — N° 42. Deux têtes de femmes les yeux baissés, l'une tournée à droite, l'autre à gauche. Dessin aux trois crayons. — N° 44. Figure en pied d'un Gille. Dessin à la sanguine. — N° 48. Guitariste de profil, représenté à mi-corps. Dessin aux trois crayons. — N° 50. Sur la même feuille, trois études d'une femme en robe noire, en manches à crevés. A gauche, elle est représentée tenant un livre de musique sur les genoux; au milieu, elle joue de la guitare, coiffée d'un chapeau de feutre; à

droite, on la voit à mi-corps dessinée dans une grande proportion. Le dessin aux trois crayons provient des collections de lord Spencer et Esdaile. — N° 51. Sur la même feuille, cinq têtes de femmes et deux de jeunes garçons. Dessin aux trois crayons. — N° 52. Trois études de la tête de Mme Duclos. Il s'agit sans doute de la Duclos de la Comédie-Française. Je ne sais sur quelle autorité s'appuie le catalogue pour désigner ces études comme des études de la fameuse comédienne peinte par Largillière. Toutefois, faisons remarquer que l'attribution n'a rien d'impossible, et que déjà dans le catalogue de Paignon Dijonval, il est question sous le n° 3,208 d'un buste de la Duclos aux trois crayons. Le dessin au crayon noir et à la sanguine provient de la collection Dimsdale. — N° 54. Figure en pied d'un homme endormi. Le catalogue dit que cette figure est au verso d'une lettre de Watteau parlant du duc de Von Shire (*sic*). — N° 55. Tête de femme tournée à gauche. Dessin à la sanguine et au crayon noir. — N° 58. Une feuille d'études contenant, à gauche une femme vue de dos; au milieu un homme le profil tourné à droite, tenant une canne et des gants à la main; à droite un homme tourné à droite avec tricorne sous le bras. Dessin à la sanguine. — N° 60. Profil d'une tête d'abbé avec la calotte noire. Dessin à la sanguine et au crayon noir. — N° 61. Tête d'homme coiffé d'un tricorne. Dessin au crayon noir et à la sanguine. Sur

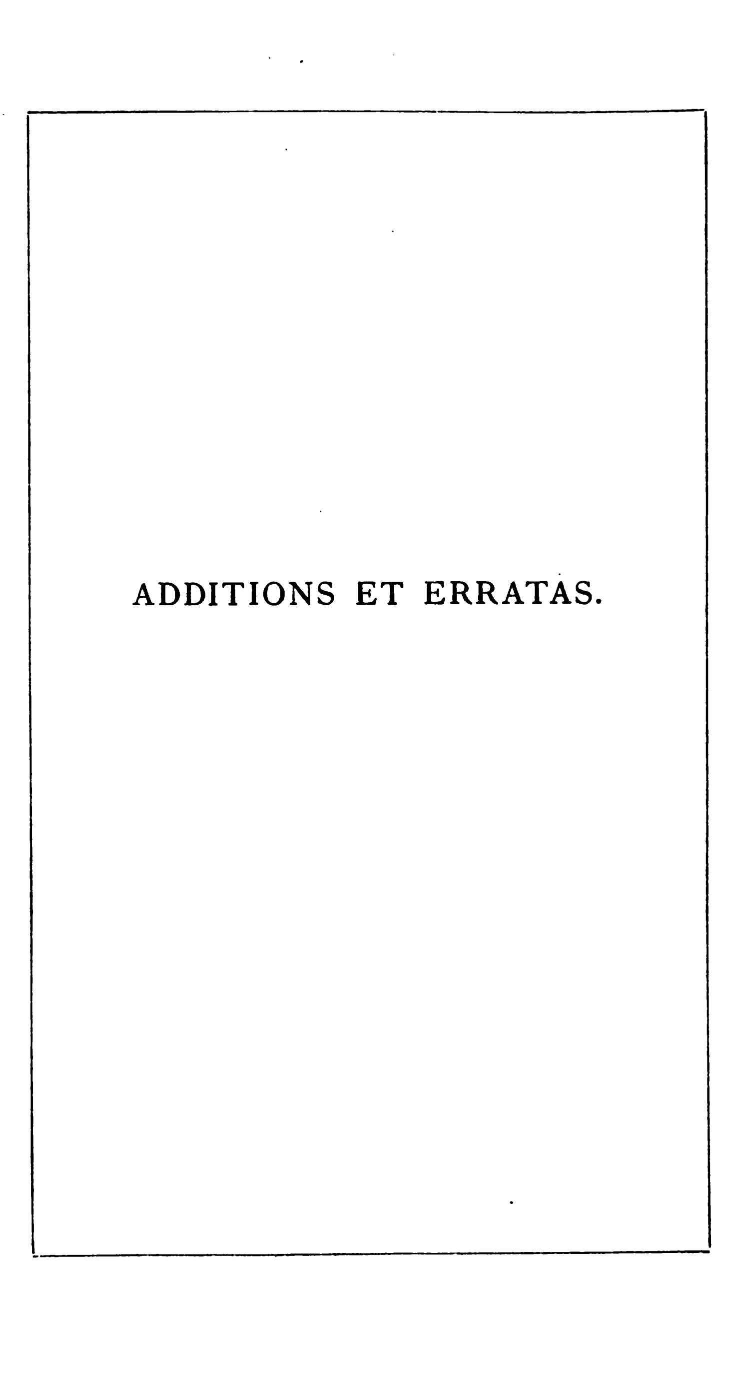
la même feuille une tête légèrement esquissée à la sanguine.— N° 62. Figure en pied, de profil et tournée à gauche d'un homme tenant son chapeau de la main droite. Dessin à la sanguine et au crayon noir. Sur la même feuille, étude de la tête de l'homme esquissée à la sanguine. — N° 63. Paysage. Dessin à la sanguine provenant de la collection Paignon Dijonval.— N° 64. Sur la même feuille, deux études d'homme dansant, avec une étude d'un homme tenant une béquille dans la main gauche. — N° 68. Croquis d'homme dansant, coiffé d'un bonnet. Dessin à la sanguine.—N° 69. Sur la même feuille d'études, à gauche, figure en pied d'un homme ayant une main sur la garde de son épée; à droite, figure à mi-corps d'un homme dansant les mains jointes derrière le dos. Dessin à la sanguine. — N° 70. Deux études. Un flûteur coiffé d'un chapeau; au-dessous, Pierrot masqué examinant des lunettes. Dessin à la sanguine. — N° 71. Deux figures de porteurs avec des paniers sur le dos. Dessin à la sanguine. — N° 72. Pierrot et Arlequin suivis d'un chien dans un paysage. Dessin à la sanguine. — N° 73. Sur la même feuille, deux figures de jeunes garçons assis, au milieu desquels est une figure de jeune garçon agenouillé. Dessin à la sanguine. — N° 74. Esquisse d'une tête d'homme, à l'huile, sur papier.

En Autriche, l'Albertina possède quelques dessins de Watteau. A côté de l'étude pour la Diane au bain,

de l'étude du Chinois pour le château de la Meute, de l'Arabesque de la *Pellerine altérée,* déjà mentionnées, nous citerons une petite pastorale sous une statue de Vénus : lavis à l'encre de Chine. Nous citerons encore une sanguine de femme debout, à mi-corps, près d'une autre femme assise; et enfin un docteur de la Comédie, tenant une seringue sous le bras, exécuté au bistre.

En Suède, dans ce pays si amoureux de notre art français, existent bien certainement quelques dessins de Watteau. N'y aurait-il que ceux que le comte de Tessin a achetés à la vente de Crozat, et qu'on dit, à l'heure présente, encore enfermés dans leur vieille chemise de 1744?

FIN.



ADDITIONS ET ERRATAS.

TABLEAUX.

M. Cellier donne dans ces termes la description du portrait d'Antoine Pater, le sculpteur, possédé par M. Bertin : « Pater est representé à mi-corps, posé de profil à droite; il tourne vers le spectateur sa tête couverte d'une vaste perruque blonde aux ombres fauves; sa main s'appuie sur une tête en marbre blanc. »

Ce tableau qui, d'après le sentiment de M. Cellier, aurait été peint au retour d'Angleterre, dans un séjour à Valenciennes, non mentionné par les biographes, aurait la puissance de coloris d'un Rembrandt, puissance obtenue seulement avec des glacis couvrant à peine la toile préparée à l'ocre brun. La tête d'Antoine Pater se retrouverait, toujours au dire de M. Cellier, dans plusieurs tableaux de Watteau, et, parmi ceux-ci, dans le tableau de singerie portant le titre de LA SCULPTURE. C'est assez difficile, le seul personnage représenté étant un singe.

Watteau a peint également la femme de Pater. La toile, malheureusement, n'existe plus.

Indépendamment des Watteau dernièrement exposés aux Alsaciens, le duc d'Aumale possède encore deux tableautins du Maître qui n'ont point été encore rapportés d'Angleterre.

Le tableau des CHAMPS-ÉLYSÉES est dans la galerie de M. Richard Wallace.

Une répétition du tableau de Crozat : DÉTACHEMENT FAISANT ALTE (H. 23 c., L. 38 c.), est actuellement en la possession du baron Schwiter. Au dos on lit : *Ce tableau qui était pint sur bois a été enlevé et remis sur toile par Hacqin en 1771.*

M. le baron Schwiter possède également un exemplaire du tableau de *Qu'ay je fait assassins*, tableau d'une facture un peu petite, un peu miniaturée.

D'après une communication de M. Wyat-Thibaudeau, miss James posséderait, outre l'original de l'ACCORD PARFAIT, deux autres petits tableaux. L'un, une très-petite toile (L. 15 c., H. 20 c.), représente trois soldats en marche. L'autre, de même grandeur, mais en hauteur, représente une femme assise à laquelle un galant tend un verre de vin. Le fond est un paysage où sont indiqués quelques personnages. Ce tableau était dans la collection de Reynolds. Il a passé depuis entre les mains du peintre Thomas Geddes, qui le couvrit d'un vernis de son invention qui l'a fort abîmé.

La LORGNEUSE aurait passé à la vente de Samuel Rogers.

M. Féral, si fin connaisseur de notre école du XVIIIe siè-

cle, et si savant en tout ce qui concerne les petits détails qui mettent en doute ou confirment l'authenticité d'un tableau, croit que le cachet de l'ancien notaire de Rouen apposé sur le tableau du RENDEZ-VOUS possédé par M. A. Sichel, est le cachet de M. Riquier, qui fut chargé de la vente de M. de Saint-Victor. Le tableau serait donc, selon toutes les probabilités, l'original qui a passé à la vente du célèbre collectionneur.

Une épreuve très-fatiguée de la VRAIE GAIETÉ, où était effacée la date de 1770, m'a fait commettre une erreur. La VRAIE GAIETÉ, dédiée non à Mlle Hardy de Pamars, mais à Mlle Hardy de Caumont, est dédiée par le graveur amateur. De là tombe l'hypothèse de la protection accordée aux débuts de Watteau par une famille de la noblesse valenciennoise.

A la vente du 23 mars 1851 (Cabinet du comte de Narbonne), on vendait comme des originaux de Watteau deux panneaux : N° 60. Un jeune homme et une jeune femme endormis au pied d'un arbre, 700 francs. — N° 61. Un camp, 650 francs.

M. Francis Rochard avait dans sa collection à Londres un petit tableau représentant un joueur de guitare assis sur un banc dans un paysage poétique. Le guitariste montré dans une robe de chambre à fleurs, serait, au dire de M. le baron Schwiter, le portrait du musicien Handel, très-reconnaissable, — reconnaissable même à sa verrue. On ne sait pas ce

qu'est devenu le tableau depuis la mort de M. Francis Rochard.

M. Cluseret, le général de la Commune, posséderait l'original d'une composition gravée dont on n'a pu m'indiquer la gravure.

M. Storelli, le peintre, possède un petit tableau ovale, représentant quatre figures ayant pour fond le paysage de « la Perspective ».

M. Martin, qui vient de mourir, laisserait un petit tableau original de Watteau contenant quatre ou cinq figures.

Une aquarelle de M. Rochard, d'après un tableau qui existait en Angleterre, représente dans un paysage tenant à la fois de « l'Ile Enchantée » et de « l'Amour Paisible », le personnage du « Lorgneur » à côté d'un groupe assis, groupe composé d'un flûteur, d'une femme jouant de l'éventail, d'un jeune enfant.

Un calque fait par M. Auguste, le sculpteur, d'un autre tableau de Watteau, représente dans un parc, un quatuor composé d'un flûteur, d'un violon, de deux chanteuses. Au premier plan, près d'une énorme basse se trouve la petite fille jouant avec un chien de « l'Assemblée galante ».

J'ai cherché aux Archives, pour savoir s'il ne serait pas possible de découvrir quelque document sur la décoration du château de la Meute (Muette), sur les trente panneaux

chinois que Watteau y peignit dans les premières années du XVIIIe siècle. Je n'ai rien trouvé. Et un inventaire dressé le 28 mars 1746 par le sieur Bailly, garde des Tableaux du Roy, sur l'ordre de M. de Tournehem, semblerait indiquer que déjà à cette époque la décoration du peintre de singerie n'existait plus. En effet, dans l'inventaire fait avec beaucoup de soin des tableaux du château, qui devaient être rapportés à Paris « en dépôt dans la galerie d'Apollon », le sieur Bailly ne mentionne aucun tableau de Watteau, tandis qu'il catalogue les « Quatre Saisons », de Lancret, qui figurent maintenant au Louvre. Ces toiles étaient placées alors dans l'appartement que le Roi avait au château (Archives de la couronne. Ancien régime. N° 1581).

DESSINS.

Parmi les dessins qui ont servi d'études aux tableaux du maître, je citerai encore :

Étude pour la femme cueillant une fleur dans la LEÇON D'AMOUR. Le dessin aux trois crayons, et sur lequel se trouve une autre étude de femme relevant son bas, est dans la collection de miss James.

Cavalier relevant une femme assise à terre. Deux études sur la même feuille pour le jeune homme donnant les deux mains à une femme dans l'EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE.

Le dessin, dessin à la sanguine et au crayon noir, est dans la collection de miss James.

Femme passant une chemise. Étude pour le tableau de « la Toilette », de Richard Wallace. Le dessin aux trois crayons est dans la collection de miss James.

Diverses figures. Études sur deux feuilles pour le tableau des COMÉDIENS ITALIENS. Les deux dessins au crayon noir et à la sanguine, sont dans la collection de miss James.
Étude avec changement dans la coiffure de l'homme agenouillé dans le tableau du CONTEUR. Sur la même feuille, une étude plus grande de la tête du même personnage. Le dessin au crayon noir et à la sanguine, est dans la collection de miss James.

Étude d'un groupe en pierre représentant deux enfants jouant avec une chèvre. Ce groupe, dessiné par Watteau d'après la sculpture de Sarrazin qui se trouvait à Marly, a été introduit par le peintre, avec quelques modifications, dans les tableaux de la FAMILLE et de la CASCADE. Le dessin aux trois crayons sur papier gris, est dans la collection de M. de Chennevières.

Étude de la jeune fille brodant dans le tableau de l'OCCUPATION SELON L'AGE. Ce dessin à la sanguine est dans la collection du baron Schwiter, ainsi que les dessins qui suivent.

Homme de face, à mi-corps, portant le costume d'un paysan russe; il a la main droite appuyée sur des fruits ressemblant à des pommes. Dessin aux trois crayons.

Étude du satyre versant à boire à Bacchus dans l'AU-

TOMNE, gravé par Faissar. Dessin aux trois crayons.

Feuille d'études. Trois mezetins : le premier, de face et à mi-corps, ôtant sa toque ; le second, en pied, la main sur le cœur ; le troisième, également en pied, le coude droit appuyé sur un piédestal. A l'extrémité de la feuille, à droite, trois petites études de mains d'hommes. Dessin à la sanguine rehaussé de blanc sur papier jaune.

Feuille d'études. A gauche, femme à mi-corps, le profil tourné à droite, une main faisant un retroussis de sa jupe. A droite, une étude de robe vue par derrière. En bas, une étude de chien. Dessin à la sanguine rehaussé de blanc sur papier jaune.

Étude d'après la Kermesse de Rubens, d'un homme embrassant de force une femme la tête renversée. Cette étude est curieuse en ce que le groupe, modifié seulement dans le costume, a été introduit par Watteau dans son tableau de LA SURPRISE. Sanguine.

Étude de femme en chemise dormant sur une chaise longue, la tête reposant sur sa main gauche. Dessin au crayon noir, à la mine de plomb, à la sanguine.

Autre étude de femme en chemise dormant sur une chaise longue, mais dans une pose différente. La dormeuse a un bras au-dessus de la tête, un bras tombé sur le ventre. Dessin au crayon noir et à la sanguine.

Académie de femme nue, assise à terre, penchée à gauche dans le mouvement de ramasser quelque chose. Dessin aux trois crayons sur papier jaune. Ce dessin un peu grossier paraîtrait douteux s'il n'existait pas des dessins semblables portant les marques de collections très-pures du dix-huitième siècle.

Étude de femme assise à terre, la tête tournée à gauche, jouant avec un éventail fermé. Dessin aux trois crayons sur papier gris.

Feuille d'études. Deux femmes, l'une assise à terre, les jambes allongées à gauche, une main dans le creux de sa jupe ; l'autre également assise à terre, le profil tourné à droite, s'appuyant d'une main au sol et de l'autre arrangeant sa jupe. Dessin aux trois crayons.

Feuille d'études. A droite, une femme vue de face. A gauche, une femme vue de dos relevant sa jupe de la main gauche. Au milieu, une femme assise, vue de face et jouant avec son éventail entr'ouvert. C'est l'étude qui a servi à la femme à l'éventail de l'EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE. Cette étude est aux trois crayons, les deux autres ont été exécutées avec une grasse sanguine puissamment appuyée.

Une partie de ces dessins a été acquise par le baron Schwiter après le décès de M. Auguste, le sculpteur, dont la vente en mai 1850, dans un quatrième de la rue Caumartin, fut si extraordinairement malheureuse. M. le baron Schwiter possède également plusieurs contre-épreuves des dessins qui ont été gravés dans les *Figures de différents Caractères*. Je citerai entre autres les contre-épreuves nos 120, 191, 206, etc.

ESTAMPES.

M. le comte de Behague, possesseur d'une riche collection d'estampes de l'école française, a dans ses cartons les épreuves avant la lettre des Watteau qui suivent :

Portraits. — ANTOINE DE LA ROQUE.

Sujets mythologiques. — LE TRIOMPHE DE CÉRÈS.

Scènes de théâtre. — L'AMOUR AU THÉATRE-ITALIEN.

Figures de caractères. — MEZZETIN.

Scènes de la vie familière. — L'ENSEIGNE.

Pastorales galantes. — L'ACCORDÉE DE VILLAGE. L'ASSEMBLÉE GALANTE. LES DEUX COUSINES. LA DANSE PAYSANNE. LA DISEUSE D'AVENTURE. LA FAMILLE. PIERROT CONTENT. LA SURPRISE.

Parmi les pièces rares, M. Behague possède encore la Toilette, le CHAT MALADE, la Troupe italienne en vacances. LA TROUPE ITALIENNE à l'adresse de Sirois, etc.

M. Herzog possède, avant la lettre, les estampes de l'AMOUR PAISIBLE, du PLAISIR PASTORAL, du RENDEZ-VOUS DE CHASSE.

M. le baron Schwiter possède avant la lettre les COMÉDIENS ITALIENS et la LEÇON D'AMOUR ; à l'état d'eau-forte, ANTOINE DE LA ROQUE, FESTES AU DIEU PAN, l'ASSEMBLÉE GALANTE, le PLAISIR PASTORAL, la MARIÉE DE VILLAGE, la CHASSE AUX OISEAUX.

Parmi les pièces rares qui se trouvent dans ses cartons, il est une estampe représentant deux amants assis au pied d'un arbre, le galant élevant en l'air son verre, la bergère tenant le flacon, prête à verser. Cette estampe est signée, *Watteau pin.* à l'adresse de Dupin, place Maubert, avec au bas les vers :

Dans ce beau jardin,
Bacchus et l'Amour s'unissent.

On trouve des épreuves tirées en rouge des eaux-fortes des *Figures de Modes* publiées avec l'adresse de Joullain (6e état).

Dubosc, le graveur anglais dont j'ai parlé (page 84) semble décidément n'avoir fait que regraver des estampes de Watteau d'après des gravures françaises. C'est ainsi que *The Lute Player* est la copie au bistre de la planche 178 des Figures de différents Caractères, et *The Comic Concert* la copie par le même procédé du nº 347 du même recueil.

Une petite gravure assez rare de Watteau, est une eau-forte sans titre représentant une femme assise au pied d'un arbre tenant son éventail dans le creux de sa jupe ; à droite, derrière elle, est un mezetin debout, à gauche causent deux amoureux. Cette eau-forte est signée dans le cadre de la gravure, *Watteau pin.* avec l'adresse de Gersaint, marchand à Paris, pont Notre-Dame.

Une épreuve avant la lettre de la CHUTE D'EAU, catalo-

guée sous le faux titre de « la Cascade », a été vendue 30 francs à une vente du 24 décembre 1874.

L'Arabesque cataloguée dans l'œuvre sous le n° 335, porte le n° 6. Serait-ce la seule pièce de Watteau dans la série? N'est-ce pas plutôt toute une suite du Maître?

Les anciens cuivres des Figures de différents Caractères retouchés par Huquier ou par d'autres graveurs du commerce, ont été quelquefois tellement enrichis d'accessoires, qu'au premier coup d'œil on croit tomber sur des planches gravées d'après des dessins inédits de Watteau. C'est ainsi que le garçon apothicaire sur fond blanc, portant le n° 29 dans le recueil de M. de Julienne, se retrouve dans une série de ces industriels, au milieu de tout le mobilier d'une officine de pharmacie :

Du *Livre de différents caractères de Têtes* gravées par Fillœul, j'ai pu retrouver les n°s 1, 8, 10, 15, 17, 18.

N° 1. Tête de Gille vue de face, le regard dirigé à droite; il est en grand chapeau gris avec une fraise au cou.

Répétition de la tête gravée sous le n° 115 des Figures de différents Caractères.

N° 8. Tête de femme de trois quarts, tournée à gauche; elle est en manteau de lit attaché par un gros nœud de rubans et coiffée d'un bonnet de linge.

N° 10. Tête de femme de trois quarts, tournée à gauche; ses cheveux tout frisottés sont relevés sur le sommet de la tête.

N° 15. Tête de femme de profil, tournée à droite, les cheveux relevés et torsadés.

Répétition de la tête gravée sous le n° 224 des Figures de différents Caractères.

N° 16. (Voir le n° 15 de mon premier travail.)

N° 17. Tête de femme abaissée à gauche, les cheveux relevés et noués par un ruban; une fraise au cou.

Le dessin aux trois crayons est dans la collection de M. Maherault.

N° 18. Une tête de jeune homme de profil, tournée à droite. Il a les yeux fermés et sur la poitrine l'indication d'une fleur de lis des Quinze-Vingts.

Aux fac-similé de sanguines publiés par Demarteau et catalogués sous les n°s 787, 788, 789, 790, il est nécessaire d'ajouter deux autres fac-similé qui complètent la publication de Demarteau : un petit cahier de six feuilles.

L'un de ces fac-similé représente deux croquis d'homme tenant un plat, et trois petites études de mains.

L'autre représente une femme se retroussant, vue de dos et montrant de face sa tête un peu tournée à droite. A côté d'elle, une femme, vue de face, fait du bras gauche un geste.

Tous deux portent : *Wat. del.* et sont signés d'un chiffre entrelacé où se voit un *D.*

Parmi les imitations de Bonnet en manière de crayon,

je n'ai pu remettre la main que sur une seule. Elle représente un pèlerin de profil appuyé sur son bâton. Sur la même feuille sont deux pèlerines, l'une vue de face, l'autre vue de dos, tournée à droite. La pièce porte : *Watteau delin. Bonnet sculp.*

Les deux planches de Gonord, graveur assez peu connu, qui a gravé cependant quelques portraits en imitation de crayon, sont des fac-similé de sanguines. L'un représente une jeune fille de profil, tournée à gauche, la tête renversée en arrière, les cheveux bouclés. L'autre représente une femme au profil perdu, tourné à droite, une perle à l'oreille, les cheveux torsadés au sommet de la tête. Ces deux pièces, qui sont signées *Watt. del. Gon. f.*, portent : la première le nº *12-3*, la seconde nº *13-4*. Je crois que les autres pièces de la série ne sont pas de Watteau.

TABLE.

TABLEAUX.

DESSINS ET ESTAMPES.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [1853]



